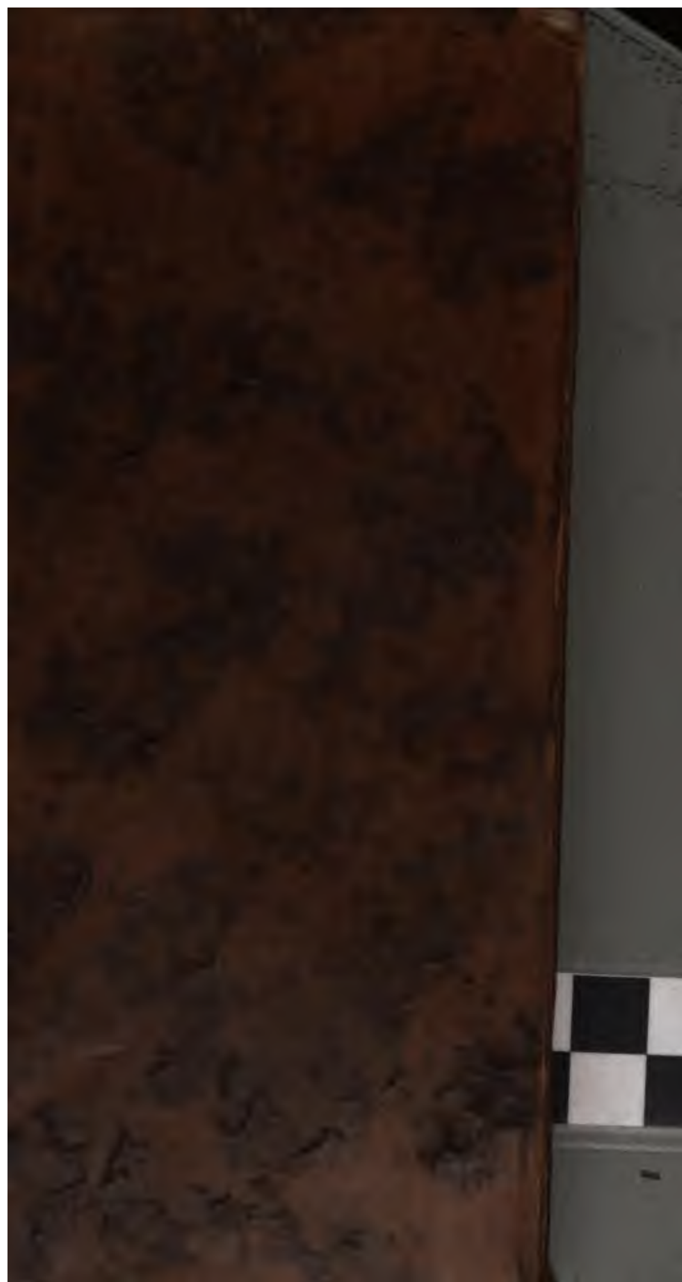
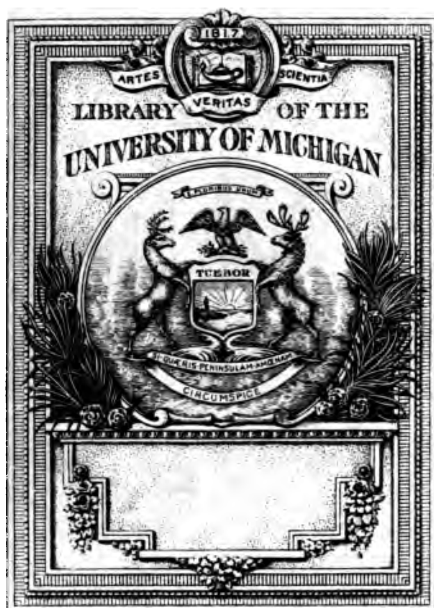
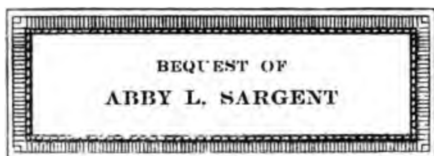
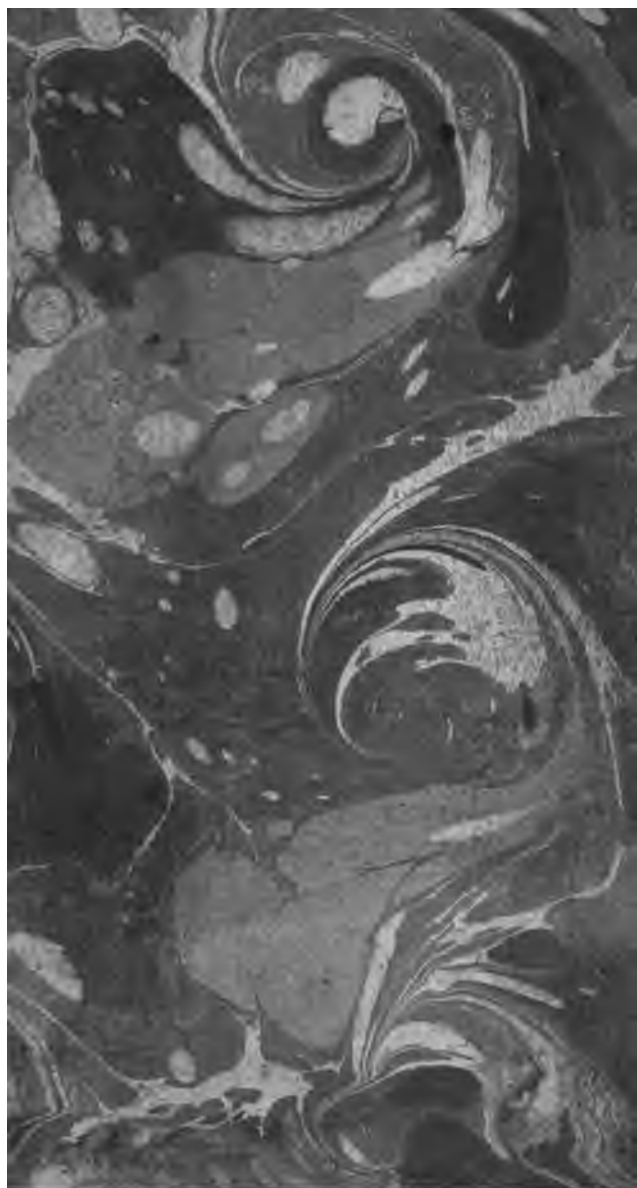



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE


BEQUEST OF
ABBY L. SARGENT





HISTOIRE

DU PRINCE

FRANÇOIS EUGENE DE SAVOYE,

GENERALISSIME DE L'ARME'E DE L'EMPEREUR ET DE L'EMPIRE.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME SECOND.



A VIENNE en AUTRICHE,

Chez BRIFFAUT.

M. DCC. XLI.



HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE IV.



E Prince Eugene continuoit à fatiguer les François en Italie, & n'oublioit rien pour s'ouvrir un chemin dans le Milanez, dont l'Empereur souhaitoit passionnément de se voir le maître. S. A. S. avoit jugé à propos de transferer son quartier-général à Luzzara. Elle ne se donnoit pas un moment de repos; on la voyoit toûjours d'un quartier à l'autre, pour examiner si tout étoit en bon ordre, & si chacun étoit sur ses gardes pour éviter les surprises.

1702. Il continue à fatiguer les François.

Il n'en étoit pas de même chez les Ennemis, leurs Officiers faisoient le service

Négligence avec laquelle ils font le service.

1702. vice avec une négligence difficile à exprimer, & leurs Généraux n'étoient guéres plus vigilans. Quoiqu'ils n'eussent pas sujet de se louer de leurs exploits, ils ne s'en divertissoient pas moins pour cela, & ils parloient avec autant de hauteur, que s'ils avoient été victorieux.

Gasconnade du Maréchal de Villeroi.

Le Maréchal de Villeroi, aussi satisfait de sa personne que s'il avoit gagné dix batailles, ne parloit qu'avec mépris des Généraux de l'Empereur. *Il faut*, disoit-il en plaisantant, *que je fasse* (1) *danser le rigaudon à ces trois Princes pendant ce Carnaval.* Il vouloit désigner par-là le Prince Eugene, & les Princes de Commerci & de Vaudemont.

Le Prince Eugene resserre Mantoue.

Eugene parloit moins, mais il faisoit davantage. Il resserroit Mantoue de plus en plus. Le 10 de Janvier il fit reconnoître cette place par un Lieutenant-Colonel, & sur son rapport il envoya un détachement composé de 600 hommes du Régiment de Lichtenstein, 200 Cavaliers & autant de Hussars pour occuper les postes de Governolo, de Mamirolo & de Butilano, où la garnison de Mantoue venoit ordinairement fourrager. Les Ennemis avoient aussi envoyé ce

Il envoye un détachement, qui en bat un autre des Ennemis.

(1) Histoire du Prince EUGENE en Allemand, II. Part. page 91.

ce jour-là un détachement de ce côté-là pour mettre ces postes à couvert ; mais ce détachement fut attaqué & battu par un Capitaine de Cavalerie nommé Rosenzweig, qui avec la moitié moins de monde que l'Ennemi, le mit pourtant en fuite, lui tua plusieurs soldats, & fit divers prisonniers. 1697.

Le Prince Eugene ordonna au Baron de Riet de faire planter 24000 palissades le long du Pô : apparemment pour rendre l'abord de ce fleuve plus difficile aux Ennemis, & pour les tenir éloignez de ses quartiers, en les empêchant de jetter des ponts vis-à-vis des lieux où ils étoient, ou peut-être aussi pour resserrer encore plus Mantoue, & lui ôter les moyens de recevoir les denrées qui pouvoient venir d'en-delà du Pô.

Il fait planter des palissades le long du Pô.

Quoiqu'il en soit, le Maréchal de Villeroi ayant appris que le Général Vaubonne étoit de l'autre côté de ce fleuve avec un Corps de Troupes, fit jetter un pont au-dessus de Crémone, à la tête duquel il fit élever une redoute, où il mit 2000 hommes pour la garder ; ensuite il passa sur le pont avec 4000 hommes & 6 piéces de canon pour aller tomber sur le Général Vaubonne, qui n'avoit pas la moitié autant de monde : mais celui-ci en ayant été averti à tems,

Villeroi fait jetter un pont au-dessus de Crémone.

1702.

ſe retira ſous le canon de Berſello. Villeroi fut obligé de repaſſer le Pô ſans avoir rien fait, que d'envoyer ſes 4000 hommes vers l'Alexandrin.

Le Prince Eugene continue à pratiquer des intelligences.

Cependant le Prince Eugene continuoit à faire jouer les reſſorts de ſa politique; ſes eſpions lui ménageoient tous les jours de nouvelles intelligences, & ils trouvoient dans les eſprits des diſpoſitions en faveur de l'Empereur qui ne ſecondoient pas mal leurs ſoins. Un de ces eſpions avoit remarqué qu'il y avoit un aqueduc dans Crémone ſervant à conduire les immondices de cette ville hors des ramparts, & que cet aqueduc paſſoit ſous la maiſon d'un certain Curé qui deſſervoit l'Egliſe de Notre-Dame la Neuve, l'une des Parroiſſes de Crémone.

Avis qu'il reçoit d'un eſpion.

Il en donna auſſi-tôt avis au Prince, lui marquant qu'il ſeroit aiſé d'introduire des troupes dans la place par l'aqueduc en queſtion, ſi l'on pouvoit gagner le Curé & le porter à favoriſer l'entrepriſe: qu'au reſte il n'y avoit rien à craindre de la garniſon, qui ne faiſoit ni rondes ni patrouilles, & paroiſſoit être dans une ſécurité entiere.

Le Prince en profite. Il gagne un Eccléſiaſtique.

Sur cet avis S. A. S. ne penſa qu'à gagner le Signor Caſſoli, c'eſt le nom du Curé. Elle lui envoya une perſonne affidée, qui à la faveur d'un déguiſement trouva moyen de

lui

lui parler. Il n'eſt rien que les Moines 1702.
& les Prêtres ne faſſent pour de l'argent. Celui-ci en ayant reçu une ſomme conſidérable, écouta favorablement les propoſitions du Prince; mais ce qui acheva de le perſuader, fut un Evêché qu'on lui promit de la part de l'Empereur, dès qu'on ſeroit maître de la Ville. Caſſoli alleché par l'appas d'une Mitre, promit plus qu'on ne lui demandoit. Mais afin d'ôter tout ſoupçon à la garniſon touchant l'aqueduc, il publia qu'il étoit bouché & plein d'ordure, deſorte, diſoit-il, que ſa maiſon en ſouffroit beaucoup. Il fit plus: il préſenta requête au Magiſtrat pour ſe plaindre de ce qu'on négligeoit de vuider cet aqueduc, & pour les prier de donner leurs ordres pour que cela ſe fît. Du Magiſtrat il paſſa au Gouverneur & aux autres principaux Officiers de la garniſon, à qui il fit à-peu-près les mêmes plaintes. Qui eſt-ce qui auroit ſoupçonné que cela ne fût qu'une feinte de la part d'un homme revêtu d'un caractere auſſi ſaint que celui du Sacerdoce? Il auroit fallu pour cela ſe défier de l'extérieur, & éclairer ceux qui prétendent toûjours en impoſer par-là: mais c'eſt ce que le Gouverneur de Crémone n'avoit garde de faire. Il étoit Eſpagnol, nation ſi accoutumée à con-

Ruſe de ce Prêtre pour introduire les Impériaux dans Crémone.

1702. fondre la vertu avec l'hypocrisie, & respecter, comme des oracles, des g qui le plus souvent ne sont que de gra fourbes. Il eut la simplicité de cro tout ce que Cassoli lui dit, & de do ner ordre de nettoyer le conduit: ce fut executé par les soldats même de garnison, qui frayerent ainsi sans le sça voir, le chemin de la place aux Impé riaux. Le Prince Eugene, informé de mesures que le Curé prenoit pour l'in troduire dans Crémone, résolut de sur prendre cette place.

Situation de Crémone.

Elle est située dans une grande plain près du Pô au-dessus du confluent d l'Adda avec ce fleuve, auquel elle es jointe par le canal d'Oglio, qui rempli d'eau ses fossez dont le circuit est de cin milles. Elle a 5 portes flanquées de bas tions, & son château est assez bon. I y a une tour à Crémone fort vantée de Italiens pour sa hauteur & sa beauté quoiqu'elle ne soit dans le fond ni for belle ni extrêmement haute. Cette vill est ancienne, ayant déja été en quelqu considération lorsqu'Annibal vint e Italie. Un célebre (1) Voyageur dit qu'ell est assez grande, mais qu'elle est pauvr & déserte.

Cepen

(1) Misson, Voyage d'Italie Tome 3. page 2.





Cependant elle étoit d'une grande conſéquence pour les deſſeins que S. A. S. avoit ſur le Milanez; car elle voyoit bien que ſi elle étoit une fois maîtreſſe de cette place, il ne lui ſeroit pas difficile de ruïner de fond en comble l'Armée des deux Couronnes; puiſque toutes les communications des quartiers de cette Armée étant coupées par la priſe de Crémone, on pouvoit aiſément les enlever l'un après l'autre, & pénétrer enſuite dans le Milanez, dont apparemment rien ne devoit retarder la conquête. C'eſtpourquoi ce Prince ne négligea rien pour s'emparer de Crémone. Son fidéle Curé travailloit auſſi de ſon mieux pour favoriſer l'entrée des Impériaux dans cette place. Il gagna pluſieurs bourgeois des plus ſenſez, qu'il envoya au Prince pour conferer avec lui ſur la maniere dont il falloit s'y prendre. Ces bourgeois apporterent à S. A. un plan exact de la ville, où étoient marquez toutes ſes gardes, le dénombrement des troupes, les quartiers, & les maiſons des Officiers Généraux; la ſituation des caſernes; ce qu'il y avoit de troupes dans chacune, & la quantité qui étoient dans les poſtes ſur les ramparts, aux portes, & dans les places. Elle apprit par-là que la garniſon étoit forte de plus de 8000 hom-

1697.

Elle étoit d'une grande conſéquence pour le Prince Eugene.

Il en reçoit un plan.

Il apprend combien la garniſon étoit forte.

1702. hommes, dont il y avoit 14 Bataillons, sçavoir

De Royal des Vaisseaux	3.	de Baujolois	1.
De Royal Comtois	3.	de Dillon	1.
De Medoc . . .	2.	de Bourck	1.
De Cambresis . .	1.	de Rouergue	1.
De Croy . . .	1.		

& de 12 Escadrons de Cavalerie ou de Dragons, dont les Régimens étoient Dauphin, Narbonne, Viltz, Monperoux & Fimarcon.

Elle est commandée par le Marquis de Crenan en l'absence du Maréchal de Villeroi.

Cette garnison étoit commandée par des Officiers d'une bravoure reconnue. Le Maréchal de Villeroi n'y étoit pas, il étoit allé faire un tour à Milan pour conférer avec le Prince de Vaudemont sur les opérations de la campagne où l'on alloit entrer. Le Marquis de Crenan & le Comte de Revel commandoient pendant son absence. Ils avoient sous leurs ordres Mr. de Mongon Maréchal-de-camp, & Mr. de Praslin qui commandoit la Cavalerie, avec Mr. d'Avenes Major-Général.

Le Prince Eugene tient Conseil de Guerre, & communique aux Généraux le dessein

Le 28 de Janvier le Prince Eugene se rendit à Luzzara, & y manda les Princes de Commerci & de Vaudemont, le Comte Gui de Stahrenberg, le Margrave d'Anspach, Feld-Maréchal des Armées de l'Empereur, avec quelques autres Généraux. Dès qu'ils furent venus, S. A. leur

leur communiqua ſon projet ſur Crémone, leur fit part des intelligences qu'elle avoit dans cette Ville, où elle leur dit qu'elle avoit déja fait entrer 400 Grenadiers déguiſez, qui étoient actuellement chez le Prêtre Caſſoli, dans l'Egliſe même que ce Curé deſſervoit, & dont il n'avoit pas honte de faire une Place d'armes pour parvenir à ſon but; qu'enfin le reſte étoit dans les maiſons des autres bourgeois qu'il avoit gagnez. Il ajouta qu'il n'y avoit rien de plus certain que la négligence avec laquelle on y faiſoit le ſervice, & qu'il n'y avoit point lieu de craindre que la Garniſon s'apperçût du paſſage des Troupes par l'Aqueduc: Que le Gouverneur, qui étoit Eſpagnol, n'étoit pas en trop bonne intelligence avec les Officiers François de la Garniſon, & que cela ne pouvoit qu'être avantageux; parceque chacun voulant commander, l'un voudroit une choſe, l'autre une autre, & qu'ils paſſeroient ainſi le tems en conteſtations, pendant que les Impériaux ſe rendroient maîtres des poſtes, après en avoir égorgé ou fait priſonniers les Soldats qui les gardedoient, & qu'on trouveroit certainement endormis.

1702.

qu'il a de ſurprendre Crémone.

Il fait voir les apparences qu'il y a d'un heureux ſuccès.

Tous les Généraux ayant approuvé le projet, on ne penſa qu'à ſe diſpoſer à l'executer. Le Prince de Commerci &

Son projet eſt approuvé. On diſpoſe tout.

1702. tre des murs ; afin que lorſqu'ils ſeroient entrez par le conduit, ils puſſent frayer un paſſage à la Cavalerie, en débouchant une certaine porte qui avoit été murée, & qu'on appelloit la porte de Sainte Marguerite. La Cavalerie ſuivoit cette Infanterie dans la diſpoſition ſuivante.

Diſpoſition de la Cavalerie.

Le Comte de Merci, Lieutenant-Colonel du Régiment de Lorraine, conduiſoit l'avant-garde composée de 200 Maîtres commandez par 4 Capitaines, de 5 Lieutenans, 4 Cornettes, 5 Wacht-Meiſters ou Maréchaux des Logis, & 14 Caporaux. Enſuite venoient 325 Cavaliers du Régiment de Tafft avec leurs Officiers, un Timbalier & 6 Etendarts du Régiment, commandez par le Baron de Freiberg Lieutenant-Colonel de ce Régiment. Cette Troupe étoit ſuivie d'un pareil nombre de Cavaliers, d'Officiers, d'Etendars & de Timbales du Régiment de Lorraine, ayant à leur tête Mr. du Haux Major de ce Régiment. Le reſte étoit commandé par Mr. du Pré Lieutenant-Colonel de Neubourg. Le Prince Eugene, le Prince de Commerci & le Général de Stahrenberg étoient au centre de ce Corps, qui faiſoit autour de 6000 hommes (1).

Le

(1) L'Hiſtorien Italien ſoûtient qu'il n'y en avoit que

Le Colonel Paul Diack faiſoit l'arriere-garde de tout avec ſes Huſſars. 1702.

Pendant que cette petite Armée étoit en marche, le jeune Prince de Vaudemont avoit aſſemblé dans le Parmeſan ſon propre Régiment, celui de Darmſtadt & de Didrichſten, tous Cavalerie, avec 2000 hommes de pié des Régimens de Thaun, d'Herbeſtein & de Bagni; & avoit pris ſa route de côté de Fiorenzola avec ces Troupes, qui montoient à un peu plus de 3000 hommes; ces Régimens n'étant pas complets à cauſe des détachemens qu'on en avoit tirez pour compoſer une partie du Corps du Prince Eugene. Mais comme la nuit étoit fort obſcure & le chemin très-mauvais, le Prince de Vaudemont ne put arriver auſſi-tôt qu'on l'avoit cru & qu'on en étoit convenu. D'un autre côté le Maréchal de Villeroi ayant eu pluſieurs avis des mouvemens du Prince Eugene,

Mouvemens du Prince de Vaudemont

Il s'égare dans ſa route.

Le Maréchal de Villeroi retourne à Crémone.

que 4000 tout-au-plus, & ſe moque d'un Hiſtorien François qui en a compté 8000. *Che poi il Principe* EUGENIO *non conduceſſe al più che quattro mila Alemanni, e non otto mila, come ſcrive tal Iſtorico Franceſe. Vita, e Campeggiamenti di* FRANCESCO EUGENIO DI SAVOYA, page 42. Mais ce nombre m'a paru bien petit pour une telle entrepriſe: c'eſtpourquoi j'ai mieux aimé ſuivre des Mémoires particuliers que j'ai entre les mains, & qui le font monter à 6000.

1702. Eugene, qu'on l'assuroit devoir regarder Crémone, partit de Milan pour se rendre dans cette premiere Place, où il arriva le lendemain du jour que S. A. S. avoit tenu Conseil de Guerre à Luzzara touchant la surprise de Crémone.

Le Prince Eugene arrive devant cette Place.

Cependant ce Prince avançoit toûjours près de cette Place. A trois heures du matin du 1 de Février, il ne s'en trouva éloigné que d'un quart de lieue, avec une partie des détachemens. Il s'arrêta là quelque tems, tant pour sçavoir ce qui se passoit & s'il n'avoit point été découvert, que pour donner le tems aux autres Troupes, qui n'avoient pu aller si vîte, de le joindre. Demi-heure après il eut avis que tout alloit à souhait dans la Ville, où l'arrivée du Maréchal de Villeroi n'empêchoit pas qu'on n'y fît toûjours le service avec la même négligence que ci-devant.

Il y fait entrer ses Troupes.

Toutes les Troupes ayant joint un moment après, S. A. S. fit avancer 300 Grenadiers de Geschwind avec quantité de Charpentiers & de Serruriers, à qui elle commanda de passer dans la Ville par l'aqueduc, & de jetter un petit point sur un ruisseau qui remplit une partie des fossez de la Ville, & qu'on nomme la Canetta, pour favoriser le passage au reste de l'Infanterie. Ces Ouvriers étoient guidez par un bourgeois de la Ville qui

en

en connoissoit tous les sentiers, & qui 1702.
les mena dans l'endroit le plus propre à la construction de ce pont, qui fut bientôt fait; parceque les Grenadiers portoient avec eux tous les matériaux nécessaires préparez d'avance pour cet effet. Ce détachement ayant été quelque tems aux écoutes, & voyant que personne ne bougeoit dans la Ville, en donna aussitôt avis au Prince, qui le fit suivre d'un autre détachement encore plus considérable, lequel fut bien-tôt suivi d'un autre, & ainsi peu-à-peu toute l'Infanterie passa par l'aqueduc sans que personne s'en apperçût. Ce n'est pas que la chose fût impossible, la garde qui étoit à la porte de Milan n'avoit qu'à ouvrir les yeux pour voir les Impériaux; mais c'est que la discipline étoit telle dans cette Place, que chacun y dormoit ni plus ni moins que si l'on avoit été en profonde paix; ainsi personne ne vit entrer les Troupes Impériales, parceque tout le monde avoit les yeux fermez. J'ai déja dit que la porte de Ste. Marguerite étoit murée, cela suppose qu'il n'y avoit point de garde. Le Major du Régiment de Geschwind, qui étoit entré avec le premier détachement, & qui s'étoit joint aux Grenadiers déguisez qui étoient déjà depuis quelques jours dans la Place; ce Major, dis-je, fit promptement travailler

à

1702. à abbattre le mur qui fermoit ce porte : on en vint à bout avec tout bonheur possible, & la Cavalerie Impériale, qui n'attendoit que cette ouverture, s'impatientoit déjà, lorsque la Major de Geschwind voyant le travail fini, alluma trois fois de la poudre sur le rampart; c'étoit le signal dont il étoit convenu avec le Prince Eugene. Aussi-tôt S. A ordonna à la Cavalerie d'entrer. Le Comte de Merci qui avoit l'avant-garde, comme je l'ai déjà dit, s'avanca avec 225 Maîtres. Le Baron de Freiberg à la tête de 325 chevaux, entra ensuite, & courut le sabre à la main se poster sur la Place de Ste. Agathe. Il envoya un Lieutenant avec 200 Cavaliers dans les ruës voisines pour observer les Ennemis. Mr. du Haux, Major du Regiment de Lorraine, le suivit avec sa Troupe, & en posta une partie sur la grand' Place, & l'autre sur la Piazza-Piccola, ou la petite Place, & fit continuellement patroüiller de l'une à l'autre. Le Baron de Schertz vint ensuite avec un plus gros détachement, qu'il posta dans d'autres ruës. Mr. du Pré, Major du Régiment de Neubourg, avec un paréil détachement, resta hors de la Ville du côté de la porte de Ste. Marguerite, & avoit soin de faire battre l'estrade à droite & à gauche par 2 Lieutenans

Elles y prennent poste.

avec

avec chacun 25 Maîtres. Le Colonel Paul Diack se posta à la droite des Escadrons de Neubourg vers un petit Pont, pour avoir l'œil sur les chemins de derriere, & avertir de tout ce qui se passeroit de considérable au-dehors. On prenoit cette derniere précaution, parcequ'on craignoit que le Marquis de Crequi, qui avoit ses quartiers sur l'Oglio pas loin de Crémone, étant averti de ce qui se passoit, ne vînt au secours de la ville auec des forces supérieures, & ne fermât le chemin du retour aux Impériaux. 1702.

Qui ne croiroit qu'après des mesures si bien prises, & de si heureux commencemens, le Prince Eugene ne dût demeurer absolument maître de Crémone? La prudence humaine ne pouvoit rien ajoûter aux arrangemens que S. A. avoit pris. Il sembloit qu'elle eût prévu tous les événemens, & qu'un projet si bien conçu & si sagement executé, ne pouvoit manquer de réüssir. Mais celui qui a laissé aux hommes la faculté de former des projets, s'est reservé le pouvoir de présider aux événemens, & de les tourner comme il lui plaît. Il plut à ce Maître Souverain des Destinez de faire échouer l'entreprise du Prince, & voici comment tout se passa.

Réflexion sur la vanité de la prudence humaine, quand elle n'a d'autre appui.

Le Chevalier d'Entragues, Colonel du Régiment Royal des Vaisseaux, Officier très-

Vigilance du Chevalier d'En-

1702. très-brave & très-appliqué à son métie avoit accoûtumé d'exercer son Rég ment, même dans la rigueur de l'hive La veille de l'arrivée des Impériaux, avoit ordonné à son premier Bataillo de s'assembler dès la pointe du jour d lendemain pour faire l'exercice. Pendant qu'il étoit occupé à cela, il entendit crier, *aux armes, les Ennemis sont dans la Ville!* Il n'eut que le tems d'ordonner aux soldats de charger leurs fusils & de mettre la bayonnette au bout. Cela fait il marcha droit à la Place. Il fut joint en chemin par Mr. d'Arennes, Major General de l'Armée, & par Mr. le Marquis de St. Geniez-Navailles, Officier de beaucoup de mérite. En arrivant sur la Place, ils la trouverent occupée par les Cuirassiers de l'Empereur. Ils allerent à eux en remplissant la ruë qui aboutissoit à cette Place, & lorsqu'ils furent à la longueur de l'Esponton des Impériaux, le Chevalier d'Entragues leur fit ce compliment militaire: *Messieurs les Tudesques soyez les bien venus, vous avez un peu dérangé notre toilette: nous allons pourtant vous faire les honneurs, autant qu'il nous sera possible.* Ces paroles furent suivies d'une décharge que les Grenadiers firent, & qui ne fit pas beaucoup de mal. Néanmoins les Cuirassiers se voyant chargez avec tant de valeur, se renverserent

tragues Colonel des Vaisseaux.

Il attaque les Cuirassiers Impériaux, & les met en fuite.

verserent les uns sur les autres, & abandonnerent la Place. Le Bataillon des Vaisseaux se mit en devoir de l'occuper; mais un détachement de l'Infanterie du Prince, qui étoit maître de l'Hôtel de Ville & des principales maisons qui donnoient sur cette ruë, & qui voyoit ce Bataillon à découvert, fit un si terrible feu sur lui, qu'il l'empêcha de passer outre. Les François s'arrêterent & se barricaderent dans les ruës voisines, en attendant qu'il leur vînt du secours. Ils étoient d'ailleurs consternez de la perte de leur Colonel le Chevalier d'Entragues, qui fut blessé à mort dans cette décharge. 1702.

Sur ces entrefaites, le Maréchal de Villeroi s'étant éveillé au bruit des coups de fusil, s'étoit fait habiller en hâte. Après avoir brûlé tous ses papiers qui pouvoient être de quelque conséquence, il étoit monté à cheval, pour s'aller mettre à la tête des combattans. Il n'étoit accompagné que d'un Page, avec lequel il courut bride abattue du côté de la grande Place; mais l'ayant trouvée occupée par les Impériaux, il tourna du côté de l'esplanade. Un détachement de ces Troupes défiloit alors sur la gauche du Maréchal, qui couroit tant qu'il pouvoit. On lui lâcha plusieurs coups de fusil, dont aucun ne l'atteignit : mais comme

Villeroi monte à cheval.

On fait une décharge sur lui.

1702. comme il craignoit de rencontrer quelqu'autre Troupe ſur ſon chemin qui l'arrêtât, il prit un grand circuit & ſe rendit de nouveau ſur la grande Place. Il y arriva juſtement dans le tems que le Chevalier d'Entragues étoit aux priſes avec les Cuiraſſiers. Il vit avec plaiſir qu'on leur faiſoit abandonner le terrein: mais ſa joye ne dura pas long-tems; car quelque Infanterie des Impériaux étant entrée dans la Place par deux ruës différentes, le Maréchal ſe vit enveloppé.

Il eſt fait priſonnier.

La premiere choſe que les Soldats lui firent, ce fut de le jetter en bas de ſon cheval: après quoi ils commencerent à le ſecouer d'une terrible force, chacun voulant avoir ſa dépouille; & infailliblement il auroit été étouffé & mis en piéces, ſi un Officier Irlandois nommé Magdonel, qui étoit Capitaine dans les Troupes Impériales, n'eût écarté la foule à grands coups de plat d'épée. En étant enfin venu à bout, il s'approcha du Maréchal qu'il prenoit pour un ſimple Officier, tant il étoit méconnoiſſable ſous ſes habits déchirez, ſa chemiſe & ſa cravate en piéces, ſans chapeau, ſans perruque & ſans épée. En l'abordant, Magdonel lui dit qu'il le faiſoit priſonnier.

Il tâche de gagner l'Officier qui l'a arrêté.

Le Maréchal ſe courba, comme pour lui parler à l'oreille: *Ecoutez*, lui dit-il, *je ſuis le Maréchal de Villeroi; je puis*

puis faire votre fortune si vous me menez à la Citadelle, & que vous vouliez vous sauver avec moi. Je vous offre un Régiment de Cavalerie & une pension de 2000. *ecus.* Magdonel repliqua » qu'il y » avoit long-tems qu'il servoit l'Empe- » reur avec fidelité, & qu'il ne lui étoit » point encore arrivé de commettre une » perfidie contre son service, qu'ainsi il » étoit d'avis de ne pas commencer. » Qu'il préféroit son honneur à sa for- » tune, & que c'étoit en vain qu'on » prétendoit le tenter par l'espérance » d'un Emploi un peu plus relevé que » celui qu'il avoit déja; étant bien assuré » qu'il obtiendroit par ses services dans » les Troupes de l'Empereur, ce qu'on » vouloit lui faire acheter dans celles » de France par une trahison.

1702.

Réponse de cet Officier.

Ce fut la réponse de ce fidele Officier. En même tems il pria Mr. de Villeroi de le suivre, il le mena dans le corps de garde le plus éloigné, où le Maréchal fit une nouvelle tentative sur Magdonel : il lui offrit 10000 pistoles, s'il vouloit seulement permettre qu'il s'échappât : mais tout cela fut inutile, Magdonel rejetta toutes ses offres. Cependant il eut pour sa personne tous les égards possibles. Il fit aussi-tôt avertir le Lieutenant-Colonel qui étoit dans la Place, qu'il avoit un Prisonnier de distinction.

Il tâche encore de le tenter, mais en vain.

1702. tinction. Celui-ci en donna avis au Général qui étoit le plus à portée; c'étoit le Comte de Gui de Stahrenberg. Ce Général fit conduire le Maréchal dans une maison hors de la Ville, afin qu'il n'échappât pas, & qu'on pût toûjours l'emmener quand même on seroit obligé d'abandonner la Ville.

Le Maréchal est conduit hors de la Ville.

Cependant le Marquis de Mongon Maréchal de Camp, entendant le bruit qu'on faisoit, se douta de ce qui se passoit. Il monta promptement à cheval, & voyant une Troupe de Cavalerie Allemande dans la ruë qu'il vouloit enfiler, il fit demi-tour à droite pour gagner d'un autre côté; mais à peine s'étoit-il tourné, qu'on fit une décharge sur lui, dont son cheval fut tué. Il voulut fuir à pied; mais on mit quelques Cavaliers à ses trousses, qui l'atteignirent bien-tôt. Il fut renversé par terre & foulé aux pieds des chevaux, on l'emmena ensuite prisonnier. Mr. d'Esgrigni, Intendant de l'Armée, eut le même sort, aussi-bien que quantité d'Officiers & de Soldats.

Le Marquis de Mongon est aussi fait prisonnier.

Dans le même tems le Marquis de Crenan, Lieutenant-Général, sortit de sa maison pour aller du côté de la grand' garde où il entendoit tirer. Il fut joint en chemin par quelques Officiers & quelques Soldats, qui ne demandoient pas mieux que de combattre. Avec cette petite

Le Marquis de Crenan a le même sort, & est blessé à mort.

petite troupe le Marquis de Crenan voulut se faire jour à travers un gros détachement d'Impériaux qui étoit sur son passage. Ce détachement étoit commandé par le Prince de Commerci. Le Marquis de Crenan s'avança avec beaucoup de résolution sur cette troupe, qui dès la premiere décharge qu'elle fit, tua une partie des Officiers & des Soldats François qui étoient avec lui, & prit le reste prisonnier : Crenan reçut lui-même un coup de fusil vers la clavicule, qui lui cassa l'épaule. 1702.

Le Prince de Commerci l'ayant reconnu le fit porter dans une maison voisine, où il l'alla visiter quelque tems après. Il étoit encore auprès de lui lorsqu'un de ses Aides-de-camp vint lui dire que la garnison étoit sous les armes, & se disposoit à attaquer les Impériaux de tous côtez. A cette nouvelle le Prince de Commerci se tourna vers le Marquis de Crenan, & lui dit : *Monsieur, il faut que je vous quitte, voici de la besogne, je m'en vais où mon devoir m'appelle.*

Le Prince de Commerci le va voir.

A peine étoit-il sorti, que le Prince Eugene entra. Il venoit pour voir le Marquis de Crenan, qu'on lui avoit dit être prisonnier & dangereusement blessé. S. A. lui témoigna le chagrin qu'elle avoit du malheur qui lui étoit arrivé, & lui conseilla de se faire porter hors de la

Le Prince Eugene lui fait aussi une visite.

1702. la Ville, de-peur que le Soldat ne le maltraitât dans sa premiere fureur; ce qu'il auroit été bien difficile d'empêcher, si comme le Prince s'en flattoit, ils avoient été une fois maîtres de la Ville. Après la blessure & la prise du Marquis de Crenan, il ne restoit aux François d'Officiers Généraux que le Comte de Révél & le Marquis de Praslin; le premier Lieutenant-Général, & l'autre Maréchal de camp.

La Cavalerie Françoise est investie dans les casernes.

Le Prince Eugene envoya quelques autres détachemens du côté des casernes. Ils y investirent huit Compagnies du Régiment Dauphin, le Régiment de Rouergue, & six Compagnies de celui de Comtois, dont ils massacrerent quelques soldats qui voulurent d'abord sortir. S. A. ne voyant point venir le Corps du Prince de Vaudemont se douta d'abord qu il s'étoit égaré. Cependant, comme elle sçavoit bien qu'il lui seroit impossible de faire toute la garnison prisonniere de guerre, tant qu'elle seroit maîtresse de la porte du Pô & du pont qu'elle y avoit, elle résolut de ne plus compter sur le Ptince de Vaudemont; de faire attaquer cette porte sans perte de tems, & de faire prendre le Pont par le revers. Pour cet effet Eugene fit un détachement sous la conduite d'un Officier intelligent, à qui la Ville étoit connue. Celui-ci

lui-ci se mit en marche pour aller executer ses ordres; mais un coup de fusil parti d'une fenêtre l'ayant renversé mort, le détachement s'égara dans des ruës détournées. 1702.

Eugene n'en entendant plus de nouvelles, en fit un second sous les ordres du Comte de Merci, & c'est lui qui investit les casernes, & qui vint attaquer la porte du Pô. Elle étoit gardée par 35 hommes, commandez par un Capitaine qui s'étoit couvert d'une barriere en forme de palissade. Le Comte de Merci fit marcher le détachement des Grenadiers destiné pour l'attaque de cette porte, leur commandant expressément de passer leurs fusils à travers les barreaux de la barriere, & de faire feu sur l'Ennemi. Les Grenadiers s'avancerent à la longueur de la hallebarde de cette barriere. Ils trouverent que les François les avoient prévenus en passant leurs armes à travers les barreaux, où l'on ne voyoit que des rangs de bayonnettes, & des bouches de fusils qui vomissoient le feu & la mort. Le Comte de Merci, trouvant à cette porte plus de résistance qu'il n'avoit cru, exhorte ses soldats à tâcher de gagner le fort des bayonnettes des Ennemis; mais ils n'en purent jamais venir à bout, & ils souffrirent beau-

Le Comte de Merci. est détaché pour forcer la porte du Pô.

Il ne peut y réussir.

1702. coup du feu de cette garde, qui les tiroit sans être vuë.

Triste état des soldats François.

Cependant le tumulte & l'allarme augmentoient dans toute la ville. Le Comte de Rével envoyoit des gens crier de ruë en ruë, *François aux ramparts!* C'étoit quelque chose d'assez singulier, de voir des soldats qui couroient demi-nuds au combat. La plûpart avoient encore leurs bonnets de nuit, comme des gens qui ne font que de sortir de leurs lits. Les uns tiroient du côté de l'esplanade, les autres vers les ramparts.

Les Irlandois viennent à leur secours.

Les Irlandois de Bourk & de Dillon, qui logeoient assez près de là, accourent à ce bruit, ayant à leur tête Mrs. de Mahoni & de Wacob. Ils arrivent sur le rampart, justement dans le tems que le Comte de Merci venoit de s'emparer d'une batterie de sept piéces de 24, destinée pour la défense du pont. Ils l'attaquent en flanc par le rampart & par les rues qui aboutissoient à la porte. L'Infanterie Impériale fut chargée avec une telle furie & un feu si vif, qu'elle perdit d'abord beaucoup de terrein. Merci fait avancer sa Cavalerie pour soutenir son Infanterie; mais celle-ci est enfoncée avec tant de promptitude, qu'elle se renverse sur la Cavalerie, qui se vit elle-même attaquée & poussée jusqu'au gros, où elle tâcha de se rallier. Mais le Comte de

Ils attaquent le Comte de Merci.

de Merci ayant été blessé mortellement, 1702.
les Impériaux perdirent cœur, & se jetterent dans les maisons voisines de cette porte. Par ce mouvement une partie de la Cavalerie Françoise se vit dégagée, & la batterie de canon fut reprise par les Irlandois, qui la tournerent contre les Impériaux. Pendant que ces choses se passoient de ce côté-là, le Régiment des Vaisseaux, qui après la perte de son Colonel s'étoit barricadé, comme je l'ai dit, dans les rües de la grand'place, ne sçavoit où donner de la tête, n'ayant reçu qu'un petit renfort du Régiment de Médoc, & n'étant pas avec cela en état de se montrer contre les troupes nombreuses qui étoient sur la place Dans cet embarras, quelqu'un s'avisa de crier qu'il falloit se retirer par la petite place des Jacobins, gagner de là le rampart du côté du château, & attendre dans l'esplanade la jonction du reste de la garnison, pour remarcher ensuite à la grand' place. L'avis, quoique donné à l'avanture, fut goûté. On marche pour l'executer. Il falloit pour cela passer dans une petite rue qui étoit enfilée par tout le feu de l'Infanterie que les Impériaux avoient logée dans la maison du Curé Cassoli & de l'Eglise qu'il desservoit. A la premiere décharge de ces troupes, les François, qui ne s'y attendoient pas, parurent fort décontenancez:

Le Comte de Merci est blessé à mort.

1702. nancez : mais ayant été ranimez par leurs Officiers, ils demandent qu'on les méne à l'attaque de ces postes. Un ſecours qu'ils reçurent dans ce moment acheva de leur faire reprendre courage. L'Egliſe & la maiſon furent attaquées, le feu qui en ſortit incommoda beaucoup l'Ennemi. Néanmoins, dès qu'une fois il eût gagné le pied des murailles, ce feu devint inutile. Il n'oſoit pourtant pas ſe hazarder & entrer dans la maiſon ni dans l'Egliſe, parcequ'il auroit fallu paſſer un à un, ce qui l'auroit rejetté dans le malheur qu'il avoit voulu éviter : car les Impériaux avoient encore aſſez de poudre & de bales pour ſe défendre long-tems. Les François faiſant reflexion ſur tout cela, ſe mirent à crier qu'il falloit mettre le feu aux portes & à la maiſon. Sur cela les Impériaux craiguant d'être brûlez demanderent quartier, ce qui leur fut accordé. On les conduiſit au château, au nombre de 300 hommes. Il y avoit un retranchement entre la maiſon du Curé & l'Egliſe. Les Ennemis l'attaquerent & l'emporterent. Cela fut d'une grande conſéquence contre les Impériaux : car les ſoldats François qui étoient logez dans ces quartiers-là trouverent moyen de s'échapper & de ſe joindre aux autres, ce qui groſſit bien-tôt leurs pelottons,

Bravoure du Régiment des Vaiſſeaux.

Il attaque & emporte le retranchement des Impériaux.

1702.

lottons, & en forma des especes de demi-bataillons.

Grand nombre de petits, mais affreux combats qui se donnerent dans la matinée.

Qui pourroit nombrer les petits combats qui se donnerent pendant toute la matinée? Il n'y eut presque pas une rue qui ne fût teinte du sang des deux partis, il en couloit des ruisseaux. Les troupes se rencontroient, se choquoient, & se chargeoient d'abord à coups de fusils; mais bien-tôt elles se mêloient, & ne se battoient qu'à coups d'épées & de Bayonnettes. On ne voyoit que du sang sur le pavé, & des hommes & des chevaux tuez çà & là. Les cris des blessez & des mourans, joints aux lamentations des bourgeois, témoins de ce spectacle horrible, augmentoient l'horreur du combat, & jamais ville ne fut le théâtre d'une plus sanglante tragédie.

Le Prince de Vaudemont, qui s'étoit égaré, arrive enfin à la porte du Pô.

Cependant le Prince de Vaudemont, après avoir erré plus de cinq heures de côté & d'autre par l'ignorance de ses guides & la difficulté des chemins, arriva enfin devant le pont avec ses troupes. Il s'en approcha, croyant que les Impériaux en étoient maîtres; mais comme il entendit beaucoup tirer vers le rampart, il se douta que les choses alloient autrement qu'il ne pensoit. En effet, le moment auquel il arriva, fut celui où le Comte de Merci étoit aux prises avec les Ennemis. Ainsi ce fut en vain qu'il

1702. voulut passer ce pont, il n'étoit plus tems. L'Ennemi étoit sur ses gardes; & d'abord que Vaudemont parut, un Gentilhomme d'Avignon, nommé Ste Colombe, Capitaine au Régiment de Baujolois qui commandoit dans la redoute qui couvroit la tête du pont, coupa ce même pont, & fit mettre le feu à presque tous les bateaux qui se trouverent-là, ce qui ôta toute espérance au Prince de Vaudemont de pouvoir entrer dans la ville.

Les François coupent le pont qu'ils avoient sur le fleuve.

Le Prince Eugene tâche de corrompre la fidelité des Irlandois.

Le Prince Eugene ayant appris que l'Ennemi avoit coupé son pont, & qu'il ne falloit plus esperer de secours de ce côté, fut un peu embarrassé pour réparer ce coup. Il ne trouva pas de meilleur expédient que de tenter la fidélité des deux Régimens Irlandois qui défendoient la porte du Pô avec beaucoup d'opiniâtreté contre 1200 hommes, quoiqu'ils ne fussent guéres que 400. Pour cet effet S. A. leur envoya ce même Magdonel qui avoit pris le Maréchal de Villeroi, & qui étant Irlandois pouvoit mieux les persuader qu'un autre qui ne l'auroit pas été. Magdonel, instruit par le Prince sur la maniere dont il devoit s'y prendre pour gagner ses compatriotes, s'avance entre les combattans, & demande s'il ne lui seroit pas permis de faire quelques propositions.

Il leur députe un Officier de leur nation nommé Magdonel, le même qui avoit pris le Maréchal de Villeroi.

On

On lui répond qu'il le peut faire librement. Tout-à-coup le combat cesse. Les deux partis attentifs à ce qui se passe, ont les yeux attachez sur Magdonel : chacun pense que les propositions dont il est chargé, vont mettre fin à tant de longs & pénibles combats. 1701.

MES COMPATRIOTES, dit-il aux Officiers Irlandois, *S. A. S. Monseigneur le Prince* EUGENE DE SAVOYE, *m'envoye ici pour vous dire, que si vous voulez changer de parti & passer dans celui de l'Empereur, il vous promet une paye plus forte & des pensions plus considérables que vous n'avez en France. L'Affection que j'ai pour toutes les personnes de ma nation en général, & pour vous autres,* MESSIEURS, *en particulier, m'oblige de vous exhorter à accepter les offres que le Général de l'Empereur vous fait : car si vous les refusez, je ne vois pas comment vous pourrez échapper à une perte certaine. Nous sommes maîtres de la ville à l'exception de votre poste : c'est-pourquoi* SON ALTESSE *n'attend que mon retour, pour vous attaquer avec la plus grande partie de ses forces, & pour vous tailler en piéces, si vous rejettez ses offres.*

Discours de cet Officier aux Irlandois.

MONSIEUR, répondit un des Officiers Commandans des Irlandois, *si* SON ALTESSE *n'attend que votre retour pour nous*

Réponse qu'on lui fait. Il est arrêté prisonnier.

1702. *nous attaquer & nous tailler en piéces; il y a apparence qu'elle ne le fera de longtems; car nous allons pourvoir à ce que vous ne retourniez pas si-tôt. Pour cet effet*, ajouta-t-il, *je vous arrête prisonnier, ne vous regardant plus comme le Député d'un grand Général, mais comme un Suborneur; & c'est par cette conduite que nous voulons mériter l'estime du Prince qui vous a envoyé, & non par une lâcheté & une trahison indignes de gens d'honneur.*

A ces mots le combat recommence de plus belle. Les Impériaux racontent la chose (1) un peu autrement; car ils disent que les Irlandois avoient d'abord accepté les offres du Prince & mis bas les armes, mais qu'ensuite ils les reprirent subitement; les Soldats menaçant les Officiers de les tuer, s'ils faisoient le moindre semblant de vouloir tenir cet indigne accord. Quoiqu'il en soit, l'artillerie du rampart, que l'Ennemi avoit reprise sur les Impériaux, commença aussi à jouer sur le Corps du Prince de Vaudemont qui paroissoit en-delà du Pô.

Le Prince Eugene veut faire faire une fausse démarche à Villeroi.

Cependant le Prince Eugene ne voyant plus revenir Magdonel, comprit bien-tôt qu'il avoit été arrêté. Surpris de la hardies-

(1) Histoire du Prince EUGENE en Allemand, I. Part. page 118.

dieſſe & de l'obſtination des Irlandois, il penſa à un autre moyen pour les obliger à mettre bas les armes. Il s'en fut avec le Prince de Commerci trouver le Maréchal de Villeroi, pour le porter à donner des ordres qui fiſſent retirer les Irlandois. *Vous avez*, MONSIEUR, lui dit-il, *traverſé toute la ville, & vous devez avoir remarqué que nous en ſommes maîtres. Vous avez encore quelques tirailleurs ſur ce rampart. Si cela continue, ils m'obligeront enfin de les faire tous paſſer au fil de l'épée.* 1702.

Le Maréchal de Villeroi comprit fort bien que ces tirailleurs que ce Prince mépriſoit tant, étoient juſtement le ſujet de ſon embarras. Sa réponſe fut « qu'a- » yant le malheur d'être ſon priſonnier, » il n'avoit plus rien à ordonner dans la » ville, & qu'il falloit que ceux qui » étoient ſur le rampart fiſſent ce qu'ils » faiſoient. » Sur ces entrefaites on vint annoncer au Maréchal que le Marquis de Crenan étoit dans une caſſine, aſſez près de la ſienne. Il demanda à le voir, mais on le lui refuſa : & ſur ce qu'on lui dit que ce Marquis étoit bleſſé ſi dangereuſement qu'on ne croyoit pas qu'il vécût deux heures, il répondit, *dites-lui que j'envie ſon ſort*. Il avoit raiſon après tout. Une bataille perdue par ſa faute, & une ville ſurpriſe par ſa négligen-

Réponſe qu'il en reçoit.

Paroles de ce Maréchal au ſujet du Marquis de Crenan.

Réflexions ſur cela.

rampar
les Imp
fur le C
qui parc
Cepend
plus rever
qu'il avoi

(1) Histoire
I. Part. page

1702. gence dans moins de ſept mois, étoient un ſujet plus que ſuffiſant pour faire ſouhaiter la mort à un homme tant ſoit peu jaloux de ſa réputation.

Le Prince Eugene penſa à exciter la Bourgeoiſie contre la Garniſon.

Cependant le Prince Eugene voyant que la tentative qu'il avoit faite ſur Villeroi n'avoit pas réuſſi, ſongea à faire jouer quelqu'autre reſſort. Ce Prince avoit dans ſa politique un fond inépuiſable de reſſources : toutes ne réuſſiſſoient pas également, mais ce n'étoit pas faute de les bien choiſir : car il eſt ſûr qu'il prenoit toujours le meilleur parti, & cela ſans beaucoup délibérer, ſon génie heureux & pénétrant lui faiſant d'abord diſcerner les bonnes d'avec les mauvaiſes entrepriſes. Il penſa donc que s'il pouvoit faire prendre les armes à la Bourgeoiſie en ſa faveur, l'affaire ſeroit décidée; parceque la garniſon déjà occupée en tant d'endroits, & affoiblie par tant de combats, ne pourroit faire tête aux Bourgeois qui l'attaqueroient de tous côtez. Le raiſonnement étoit juſte, & auroit eu un ſuccès infaillible s'il eût été executé. Quoiqu'il en ſoit, S. A. S. ſe rendit à l'Hôtel de Ville, où les Magiſtrats s'étoient aſſemblez, & les harangua à-peu-près en ces termes.

Il va à l'Hôtel de Ville.

Diſcours qu'il tint aux Magiſtrats aſſemblez.

MESSIEURS, leur dit-il, *vous ne pouvez diſconvenir que, puiſque les troupes de l'Empereur ſont dans votre Ville, &*

leur

leur Général à leur tête, nous n'en soyions les maitres. Vous pouvez avoir remarqué jusqu'à ce moment, quelle a été l'attention à empêcher le pillage de votre Ville, & peut-être un plus grand mal. L'obstination & l'opiniâtreté de la Garnison à chicaner certains postes de peu d'importance, mais dont il faut nous rendre les maîtres pour terminer au-plûtôt cette affaire, nous obligeront peut-être à recourir à des voix dangereuses, parceque nous n'en voyons point d'autres. Le succès en est infaillible; mais je doute que votre perte ne le soit pas après la victoire, & je ne répons pas des Soldats lorsqu'ils n'auront plus d'Ennemis en tête. Animez comme ils sont, ils vengeront sur vous-mêmes la perte de leurs Camarades, & les maux qu'ils ont essuyez: vous serez traitez comme Ennemis déclarez, comme il le semble assez par votre indolence. Le pillage est rarement exempt d'incendie: un Enragé peut faire le coup, & il s'en trouve dans mes troupes, & dans toutes les entreprises semblables à celle-ci. Jusqu'ici, on vous le répete encore, on a cherché à conserver votre ville au prix du sang de nos Soldats. Nous n'en serons bien-tôt plus les maitres, quand nous le voudrions. Prenez vos mesures là-dessus, la chose est sérieuse. Vous n'avez 1702.

1702. *pas à choisir entre les maux qui vous menacent, & votre salut. Délibérez-vous sur ce dernier? vous seriez insensez, & les ennemis de votre patrie & de vous-mémes. Faut-il vous apprendre ce qu'il vous est expédient de faire pour vous sauver? Vous en avez le pouvoir. Faites prendre les armes aux habitans en faveur de l'Empereur; vous suivrez le parti le plus juste, vous sauverez votre patrie, & éviterez la ruine de vos citoyens. Hâtez-vous de vous déclarer si vous êtes sages, il n'y a aucun tems à perdre. Je n'ai pas autre chose à vous dire, pour vous garantir des plus grandes calamitez, & vous rendre dignes des graces de l'Empereur, ausquelles vous devez vous attendre en vous tournant de son côté.*

Les Magistrats refusent de faire soulever le peuple en sa faveur.

Tel fut le Discours du Prince Eugene aux Magistrats de Crémone. Ces Messieurs faisant réflexion que la garnison avoit repris la plus grande partie des postes que les Impériaux avoient d'abord occupez, n'eurent pas de peine à comprendre que le dessein de S. A. n'étoit pas de les sauver, mais de les embarquer dans une affaire qui lui assurât la possession de la ville; voulant réparer par la prise d'armes des Bourgeois, les incidens fâcheux qui l'avoient empêché de recevoir les renforts qu'elle attendoit. Il leur étoit fort indifférent d'avoir des

Fran-

François, ou des Impériaux dans leur ville : ils n'avoient donc garde d'entreprendre une guerre ouverte pour chasser les premiers. D'ailleurs ils sçavoient que le Marquis de Crequi n'étoit qu'à quatre lieues de Crémone avec un Corps de 20000 hommes, qu'il pouvoit assembler dans un instant, & arriver en aussi peu de tems au secours de la garnison. Le bruit couroit même qu'il étoit déja en marche ; ainsi ils voyoient bien que faire prendre les armes aux habitans, c'étoit s'exposer aux maux que le Prince Eugene venoit de leur faire envisager, quoique d'une maniére différente, mais beaucoup plus incertaine que l'autre. Tout cela bien pesé, les Magistrats répondirent à S. A. S. que tout ce qu'ils pouvoient faire en sa faveur, c'étoit des vœux pour son entreprise, qui après tout ne les regardoit pas, n'y étant entré en aucune façon : qu'il ne falloit point s'attendre que les Bourgeois se révoltassent contre la garnison, parcequ'elle occupoit presque toutes les rues & les quartiers de la ville, par des corps de pelotons qui étoient en continuel mouvement ; outre que toute la Cavalerie étoit en bataille sur l'esplanade du château : qu'ils ne pouvoient faire révolter la Bourgeoisie sans s'exposer à être brûlez par des gens qui combattoient en desespérez, 1702.

1702. pérez, & qui savoient fort bien où se retirer, puisqu'ils attendoient à tout moment le Marquis de Crequi. Le Prince Eugene voyant la fermeté des Magistrats, ne jugea pas à propos de les presser davantage. Il se contenta de leur demander 12000 rations de pain pour ses troupes, ce qui fut sur le champ accordé.

Le Baron de Freiberg attaque les Irlandois.

Cependant les Irlandois tenoient toujours bon du côté de la porte du Pô. Le terrein qu'ils y occupoient est uni, c'est une plaine en pelouse où l'on peut faire marcher des Escadrons sans se rompre, à cause de l'éloignement des maisons. Le Baron de Freiberg, Lieutenant-Colonel du Régiment de Tafft, qui avoit succedé au Comte de Merci dans le Commandement du détachement qu'on avoit envoyé de ce côté-là, ayant remarque la disposition favorable du lieu, fit avancer les Cuirassiers, pour passer sur le ventre aux Irlandois, qui n'avoient cessé d'escarmoucher avec l'Infanterie Impériale, & qui étoient fort diminuez & fort fatiguez. Il crut que les Cuirassiers auroient bientôt expédiez ces gens-là, s'ils pouvoient se glisser sur leur gauche, & leur gagner le flanc pour les prendre par derriere. Mais les Irlandois se rangerent de maniére qu'ils faisoient face de tous côtez, & se défendoient avec tant de valeur, que les Cuirassiers ne pouvant

vant résister au feu violent de cette troupe, lâcherent le pied avec tant de desordre, qu'ils furent se jetter au milieu de l'Infanterie Impériale qui s'avançoit pour les seconder, & qui fut dans ce moment obligée de s'ouvrir pour leur laisser le passage libre. Il fut impossible aux Officiers de les rallier & de les ramener à la charge, ils fuïrent jusqu'au gros de Cavalerie qui étoit sur la place *Sabatine*. Dans le même moment il arriva un renfort de Cavalerie. Freiberg, outré de la lâcheté des Cuirassiers, se met à la tête de ce renfort, résolu de périr ou d'écraser les Irlandois. Il les attaque de nouveau & avec plus de succès que la premiere fois, il les enfonce, il perce jusqu'au milieu du bataillon de Dillon. Mahoni qui le commandoit, saisit la bride de son cheval, en disant, *bon quartier pour Monsieur de Freiberg* : mais celui-ci le regardant avec mépris, *ce n'est point aujourd'hui*, repliqua-t-il, *un jour de clémence, faites seulement votre devoir, je ferai le mien*. Comme il achevoit ces mots, on fit une décharge sur lui qui l'étendit sur le carreau. Sa troupe épouvantée prit aussi-tôt la fuite, & les Irlandois resterent tranquilles tout le reste du jour. Il y avoit déjà sept heures que ces combats duroient sans que personne eût mangé ni bu. Les Soldats étoient re-

1702.

Les Cuirassiers lâchent le pied.

Il arrive du renfort au Baron de Freiberg.

Il fait une nouvelle attaque.

Bravoure de ce Baron.

Il est tué.

1702. recrus & fatiguez, surtout les François qui combattoient en chemise, sans bas, sans souliers, dans la plus grande rigueur du froid. Mais ce n'étoit pas-là leur plus grand embarras. Ce qui les occupoit le plus, c'étoit de chasser les Impériaux de la ville, & c'est à quoi ils commencerent à travailler sérieusement. Jusques-là les troupes de S. A. n'avoient combattu que pour la victoire; mais la vigoureuse résistance de la garnison les ayant affoiblis & diminuez de la moitié, il fallut qu'elles se contentassent de combattre pour leur salut. On avoit été obligé d'abandonner l'attaque de la porte du Pô, & les troupes qui avoient combattu de ce coté-là, s'étoient retirées à la porte de tous les Saints. Un Bataillon François, c'étoit celui des Vaisseaux, occupoit la rue vis-à-vis de cette porte & s'y étoit barricadé. Ce Bataillon grossissoit à vuë d'œil par les détachemens que l'Ennemi faisoit du château; & dès qu'il fût assez fort, il marcha aux Impériaux qui occupoient la porte de tous les Saints où ils s'étoient retranchez. Le combat fut rude & sanglant. Les Impériaux se défendirent bien; mais ils furent encore mieux attaquez, puisqu'ils abandonnerent leur poste. La plûpart se sauverent dans un autre retranchement,

Les Affaires changent de face.

Les François chassent les Impériaux de leur retranchement.

qui

qui étoient entre cette porte & celle de *Ste Marguerite*. 1701.

Le Prince Eugene pense à se retirer.

Le Prince Eugene voyant que la garnison prenoit le dessus, & que ses troupes étoient malmenées, pensa à faire retraite. Il apprehendoit d'ailleurs que le Marquis de Crequi ne vînt avec son corps, & ne lui fermât le passage. Il envoye des ordres aux differens corps qui étoient encore répandus dans la ville, de se rassembler à la porte *Ste Marguerite*, par où S. A. avoit resolu de se retirer. A mesure que ces troupes arrivoient, ce Prince les faisoit poster dans les ruës à droite & à gauche qui couvroient cette porte. Il n'en usoit ainsi que parcequ'il vouloit attendre la nuit pour se retirer, & qu'en attendant il falloit empêcher l'Ennemi de s'emparer de la porte destinée pour la sortie. Sur ces entrefaites la Cavalerie ennemie monta à cheval, & les Dragons de Fimarcon joignirent le Bataillon des Vaisseaux; il étoit environ quatre heures après midi. On recommença à se battre. Les Ennemis firent mettre pied à terre à leurs Dragons, qui étoient frais & qui n'avoient point encore souffert. Ils leur firent attaquer une Eglise, où le Prince avoit jetté 25 ou 30 hommes. Le Marquis de Fimarcon étoit à leur tête. Comme il étoit fort brave, il mar-

Dispositions qu'il fait pour cela.

Les François recommencent un nouveau combat.

cha

1702. cha de bonne grace à l'Eglise qu'on vouloit attaquer : mais ceux qui y étoient faisoient un feu si vif des fenêtres & des crenaux, que les Dragons commencerent à plier, & auroient infailliblement pris la fuite, si leur Colonel ne les avoit ranimez par son exemple & par ses paroles. Cependant tous ses efforts auroient été inutiles, & il y seroit péri lui & ses Dragons, si quelques soldats qui étoient-là pour les soutenir, n'avoient crié qu'il falloit mettre le feu à la porte. A ce bruit un Prêtre l'ouvrit, en conjurant les Officiers de respecter un lieu saint & d'empêcher le desordre. Les François y entrerent en foule, & les Impériaux qui étoient maîtres de la petite tour octogone qui étoit à côté du chœur, par où ils ne voyoient pas moins dans l'Eglise qu'en-dehors, recommencerent à les canarder d'une terrible maniere. Il y en eut bien-tôt plus de cent étendus sur le pavé de l'Eglise. Les Ennemis, pour se garantir de ces coups imprévus, furent obligez de poster un grand nombre de Fusiliers pour tirer incessamment aux crenaux. Les Impériaux ne pouvant plus tenir dans cette petite tour, l'abandonnerent, & s'échapperent par un blindage de fagot qu'ils avoient pratiqué sur le toît de l'Eglise jusqu'au rampart.

Ils en sortent victorieux.

La nuit étant venue, le Prince Euge-

Le Prince Eugene se

ne ordonna la retraite : & comme les François enflez de leur nouveau ſuccès, témoignoient vouloir l'empêcher, S. A. laiſſa pour les amuſer quelques troupes dans la gorge d'un baſtion qui flanquoit la porte *Ste Marguerite*. Le reſte des troupes commença à défiler par cette porte à la faveur des tenebres. Cependant les François s'avancent pour s'emparer de la porte. La petite troupe que le Prince Eugene avoit laiſſée dans la gorge du baſtion, fait feu ſur eux. Les François accourent de ce côté-là, ils veulent grimper au haut du baſtion. Les Impériaux les laiſſent faire d'abord; mais un moment enſuite ils les précipitent en bas à grands coups de bayonnette. Les François irritez & furieux redoublent leurs efforts, le baſtion eſt forcé, & tous les ſoldats qui étoient ſont paſſez au fil de l'épée ou noyez dans les foſſez. Cependant le Prince Eugene continuoit ſa retraite, emmenant avec lui le Maréchal de Villeroi. Pour ce qui eſt du Marquis de Crenan, il vivoit encore; mais comme ſa bleſſure ne lui permettoit pas de monter à cheval, ni de ſouffrir le mouvement d'une voiture, il pria le Prince de le laiſſer priſonnier ſur ſa parole, ce qui lui fut accordé. Il mourut le lendemain.

1702.

retire.

Précautions qu'il prend.

Attaque des François au baſtion.

Ils l'emportent.

Le Prince Eugene emmene le Maréchal de Villeroi.

Telle fut la fin de cette Action, la plus

Eloge de la Garniſon

1702. plus ſinguliere dont on ait jamais ouï parler. Il faut rendre juſtice aux François, ils y firent des merveilles. Les Irlandois s'y diſtinguerent auſſi beaucoup, & leur obſtination à la défenſe ſauva la place. Mais pour juger de la valeur de cette garniſon, qu'on ſe repréſente des troupes ſurpriſes dans leurs lits, obligées de marcher au combat dans l'obſcurité, le corps nud dans la rigueur de l'hyver, environnées d'ennemis, & trouvant la mort ſur leurs pas en voulant joindre leurs Officiers; & qu'on me diſe ſi des troupes qui ſurmontent de tels obſtacles, & qui pendant douze heures combattent ſans manger ni boire, ne ſont pas de braves troupes. Je le repete encore, les François firent des merveilles, & les Impériaux très-mal. Ils entrent bien armez, bien préparez, bien vétus, bien en ordre dans une ville où ils ont des intelligences, & s'en laiſſent chaſſer par des ſoldats preſque tout nuds, diſperſez çà & là, n'ayant la plûpart pas d'Officiers à leur tête. Il eſt ſi vrai que les Impériaux ne firent pas des mieux dans cette affaire, que le Comte de Merci envoyant quelqu'un au Prince Eugene, après avoir été bleſſé, pour l'informer de l'état des choſes, ſe plaignit tout net que l'Infanterie n'avoit pas fait ſon devoir. Ce qu'il y a de certain, & ce que tout homme qu

de Cremone.

auri

aura du jugement ne ſçauroit nier, c'eſt que les François firent voir dans cette occaſion, que s'ils s'étoient laiſſé battre à Chiari, ce n'avoit point été leur faute : qu'en un mot ce n'étoit point manque de bravoure de leur part lorſqu'ils étoient battus, mais faute d'être bien conduits. 1702.

L'Entrepriſe du Prince Eugene étoit belle & bien conduite.

Cela n'empêche pas que le Prince Eugene ne ſe ſoit acquis beaucoup de gloire en concevant le projet de cette ſurpriſe, & en l'executant avec tant de ſageſſe, de ſecret & de prudence. Que ſi la fin n'en fut pas heureuſe, on ne ſçauroit raiſonnablement l'en accuſer. Il ne pouvoit pas prévoir que le Prince de Vaudemont s'égareroit, ni que le Chevalier d'Entragues auroit fait mettre ſi matin ſon Régiment ſous les armes pour le faire exercer au clair de la Lune : & pour tout dire enfin, il ne pouvoit pas prévoir que la garniſon feroit une ſi brave réſiſtance. Ce Prince avoit alors une idée fort déſavantageuſe des Troupes Françoiſes : non qu'il doutât de la valeur de la nation, il la connoiſſoit trop bien ; mais il ſçavoit que les Emplois n'étoient donnez qu'aux intrigues, aux biens, à la naiſſance, & que les gens de mérite étoient oubliez : ce qui les obligeoit à quitter le ſervice plûtôt que d'obéir à de jeunes gens ſans expérience ; deſorte que la plûpart des Corps manquoient de bons Offi-

1702. Officiers : au lieu que ceux qui étoient à la tête de ses troupes étoient tous gens d'une expérience consommée, qui attendoient leur fortune de sa recommandation, & qui sçavoient à quelles enseignes il recommandoit quelqu'un. Nonobstant cela la Garnison de Crémone fut victorieuse. Mais le Prince Eugene eut lieu de s'en consoler par la prise du Maréchal de Villeroi : & si son projet n'avoit pas entierement réussi, du moins est il sûr que le commencement en avoit été tout-à-fait glorieux. Avoir fait un Maréchal de France prisonnier, n'étoit pas peu de chose. Aussi en voulut-on transmettre le souvenir à la Posterité, par une Médaille, où on y apperçoit d'abord la renommée tenant le Portrait du Prince Eugene entouré de Palmes, avec ces mots autour du Portrait,

Il s'acquiert beaucoup de gloire par la prise du Maréchal de Villeroi.

Médaille frappée à cette occasion.

EUGENius PRinceps SABaudiæ, CÆSarei EXercitus GENERalis COMenDator.

Eugene Prince de Savoye, Généralissime de l'Armée Impériale.

Un Aigle, Symbole de l'Empire, paroît au-dessous du Portrait, tenant entre ses serres un Coq, qui est l'emblême des FRANÇOIS, & quelques

Poules qui prennent la ſuite. Sur l'Exergue on lit ces paroles, 1702.

VILLAREGIO, SUPREMO GALLORUM DUCE, INTRA MÆNIA CREMONÆ CAPTO 1702.

Ce paſſage d'Horace (1) eſt ſur le tour de la Médaille,

PATIENS VOCARI CÆSARIS ULTOR.

Souffrez qu'on vous appelle le Vengeur de Céſar.

Sur le Revers on voit une Femme armée, qui repréſente la Valeur Guerriere, & tenant une Victoire à la main avec ces mots ſur l'Exergue,

VIRTUS GERMANORUM.

La Valeur des Allemands

Cette Femme eſt aſſiſe à côté de pluſieurs Lis fort agitez & preſque renverſez par le vent du Midi en Latin *Auſter.* Cela fait apparemment alluſion à la Maiſon d'Autriche qui renverſe les Lis, emblême de la France. Ces deux mots ſont ſur le tour du Revers,

FLANTIBUS AUSTRIS,

Par

(1) Carm. Lib. I. Ode 2. vſ. 43, 44.

1702. *Par le souffle du Vent du Midi.*

On lit encore ces Vers de Virgile sur la Carnéle de la Médaille,

FLORENTES FERULAS ET GRANDIA LILIA QUASSANS.

Il abbat les Férules fleuries & les Lis les plus élevez.

Je ne déciderai point si toutes ces allusions étoient justes dans cette occasion, le Lecteur équitable en jugera aussi-bien que moi. Cependant le Maréchal de Villeroi fut envoyé à Inspruck, & de-là à Gratz en Stirie. Ce fut de la premiere de ces deux villes qu'il écrivit une Lettre au Cardinal d'Etrées à Venise. Comme elle contient plusieurs particularitez touchant l'affaire de Crémone, je l'insérerai ici.

LETTRE DU MARÉCHAL DE VILLEROI AU CARDINAL D'ETRÉES

Lettre de Villeroi au Cardinal d'Etrées.

JE *suis persuadé que ma Lettre courra bien des hazards avant qu'elle vienne entre les mains de votre* Eminence : *mais*

mais comme je n'ai rien de particulier à vous mander que ce qui m'est arrivé depuis peu, je l'expose sans crainte à la curiosité de ceux qui auront envie de la lire. Si j'avois eu l'honneur de vous écrire plûtôt, j'aurois prévenu les fausses nouvelles qui ont été disperſées en Public, touchant l'Action qui se passa à Crémone le 1 *de ce mois, dont votre* Eminence *va être pleinement informée. Le* 23 *de Janvier je partis de Crémone, après avoir laissé tous nos quartiers en la meilleure posture qu'on pouvoit désirer. Notre Pont sur le Pô avoit été muni à la tête d'un retranchement, qui étoit en bon état & tout-à-fait fini. Le* 24 *j'arrivai à Milan, où je restai jusqu'au* 29. *Le* 30 *j'en partis, & arrivai à Crémone le* 31 *au soir. Là j'appris que le Prince de Vaudemont avoit passé le* Taro *avec* 12 *ou* 1500 *hommes d'Infanterie, & un pareil nombre de Cavalerie, & que quelques Troupes des Ennemis s'assembloient à* Ustiane *& à* Canéto *de l'autre côté de l'Oglio. Le Marquis de Créqui, dont j'avois reçu l'avis, avoit donné tous les ordres nécessaires pour la sureté des postes qu'il occupoit. Telle étoit en général la posture où nous étions le* 31 *au soir, & j'avois pris toutes les précautions nécessaires pour être informé des mouvemens de* 1702.

l'Ennemi dans le Crémonois, en cas qu'ils passassent l'Oglio.

Toute la nuit avant le 1 de Février se passa sans recevoir aucune intelligence. A la pointe du jour j'entendis sur la droite de ma maison tirer quelques coups, & au même tems un de mes laquais entra dans ma chambre, criant que les Allemands étoient entrez dans la Ville. Je m'accommodai au plus vite, & envoyai quérir un cheval. Comme le bruit des coups redoubloit & s'approchoit de-plus-en-plus de mon quartier, je ne doutai plus que nous ne fussions trahis, & que la premiere démarche que les traitres feroient seroit de venir chez moi. Là-dessus avant que je montasse à cheval, je donnai ordre de brûler mes caracteres secrets avec tous mes papiers, ce qui fut executé fidélement. Je commandai au Capitaine de ma garde d'aller à une des Portes de la Ville qui n'étoit pas à plus de cent pas de ma maison, pour renforcer ce poste; car je ne pouvois m'imaginer que l'Ennemi eût pû entrer dans la Ville; je croyois seulement que c'étoit une populace attroupée, qui vouloit se saisir d'une des Portes pour introduire les Allemands. Lorsque je me vis le plûtôt prêt dans la maison, je me hazardai tout seul à courir bride abbatuë à la Place publique, où j'étois sûr de trouver plus de Soldats ramassez,

massez, & où je pourrois rallier plus 1702.
promptement mon monde, afin de m'assurer de quelque poste considerable. De-là je courus à l'Esplanade, qui étoit le rendez-vous où plusieurs Compagnies de Fantassins avoient ordre de se rendre dès la premiere allarme. Entre ma maison & la Place je trouvai les Ennemis qui traversoient la ruë à ma gauche, d'où ils lâcherent quelques décharges de leurs mousquets vers moi, ce qui m'obligea de faire un plus grand circuit pour me rendre à la Grand'Place. L'assurance que j'avois que les Ennemis y étoient déja, me donnoit de l'inquiétude jusques à ce que j'y fusse arrivé; car le mal me paroissoit plus pressant que je ne me l'étois d'abord imaginé. Aussi-tôt que je fus arrivé au Corps-de-Garde qui étoit sur la Place publique, je trouvai qu'on commençoit à l'attaquer; mais foiblement: Et pendant que je faisois ce qui m'étoit possible pour encourager mes gens, les Ennemis entrerent en foule par deux endroits dans la Place; ensorte que je me vis envelopé moi-même d'une maniere qu'il me fut impossible de m'en dégager. Je fus incontinent jetté de dessus mon cheval, & abandonné à la premiere fureur du Soldat, lorsqu'un Officier du Régiment de Bagni, *revêtu d'un justaucorps rouge, se saisit de moi, & me tira avec beaucoup d'agitation de la*

presse, où j'étois en assez mauvais état. Il jugea à mon habit qu'il me devoit secourir aussi promptement qu'il fit. Quelques momens après nous fûmes attaquez; mais parcequ'il n'y avoit point d'Officiers pour conduire les Soldats, l'attaque fut foible. Les gens retirez, l'Officier qui m'avoit saisi, & qui connut qui j'étois, me mena au Corps-de-Garde le plus éloigné, où il marqua beaucoup d'empressement pour me faire revenir du désordre où il m'avoit trouvé. Et dans la vérité, il faut lui rendre cette justice qu'il prit un très-grand soin de moi. Je le tentai par des offres considerables, pour qu'il me rendit la liberté & qu'il souffrit que j'échappasse : mais il ne voulut jamais prêter l'oreille à aucune chose de cette nature; & à sa consideration je dirai que véritablement je lui offris un plus grand avantage qu'il ne pouvoit esperer par la guerre. Nous fûmes attaquez une seconde fois, & je vis l'heure que l'occasion s'offroit pour ma délivrance : mais mon malheur l'emporta sur tout; le nombre de nos gens ne se trouva pas assez grand, & nos Officiers ne croyoient pas que je fusse dans le Corps-de-Garde : ainsi la seconde attaque ne fut pas plus favorable que la premiere. J'eus encore recours à l'Officier, que je tentai une seconde fois avec de plus grosses promesses; mais aussi inutilement

lement qu'auparavant. Lorſque les Troupes commencerent à ſe rallier de toutes parts, & que les deux partis commencerent à faire feu l'un ſur l'autre, l'Officier qui m'avoit en ſa garde alla dire à un Major, ou Lieutenant-Colonel, qu'il avoit un Priſonnier de diſtinction. Je le vis ſur cet avis courir à cheval vers l'Egliſe, & un quart-d'heure après Guido de Stahrenberg, *comme l'appella mon Officier, arriva, & me mena à une maiſon vis-à-vis la porte qui avoit été livrée à l'Ennemi par la trahiſon d'un Curé, dequoi je ne puis donner qu'une connoiſſance imparfaite. C'étoit après dix heures & demie que le Comte* Guido de Stahrenberg *me retira du Corps-de-Garde; & dans le tems que je traverſois la ruë, je connus que nos gens attaquoient l'Ennemi de tous les côtez; & ce qui me rendoit mon malheur plus ſenſible, étoit que j'étois bien aſſuré qae nous rechaſſerions l'Ennemi de la Ville avec avantage.* 1702.

Le Prince Eugene *& le Prince* de Commerci *vinrent me voir dans la maiſon où j'avois été conduit. J'en reçus toute ſorte de civilitez; mais ils ne reſterent qu'un moment avec moi, à cauſe des affaires preſſantes qu'ils avoient ailleurs. Cependant en ſortant de la maiſon ils donnerent ordre de me mener hors de la*

 Ville

1702. *Ville dans une chaumiere qui n'en est pas à demi-portée de mousquet. Je vis Mr.* de Crenan *y arriver blessé, avec d'autres de nos Officiers qui avoient été pris par la perfidie des habitans. Enfin, environ les deux heures après midi, je fus conduis à* Ustiano.

C'est tout ce que je puis mander à votre Eminence *de la connoissance que j'ai moi-même de ce qui s'est passé à* Crémone, *tant pour ce qui regarde l'Action en général, que ma personne en particulier; car après que je fus pris, je ne reçus aucunes nouvelles de qui que ce soit. Je ne sçai ni comment la trahison avoit commencé, ni comment l'Ennemi a été repoussé hors de la Ville. Tout ce que je puis dire, est que nos gens firent des merveilles, & que deux Régimens Irlandois s'y sont beaucoup distinguez. Votre* Eminence *doit avoir à présent une connoissance parfaite de tout ce qui est arrivé.*

Je ne m'arrêterai pas à faire aucune réfléxion sur le triste état où je me trouve présentement. J'avois joint à toutes les précautions imaginables toute l'activité nécessaire pour avoir de promptes intelligences; mais j'ai été trompé au-dedans & au-dehors.

Le Prince Eugene *m'a envoyé à* Insspruck, *où j'ai toutes les raisons du monde de me louer du bon traitement que j'y ai reçu*

reçu jusqu'ici. Je ne sçai pas quelle sera ma destinée dans la suite. J'attens avec grande impatience des nouvelles de Vienne. *J'espere que par la protection du Roi je serai bien-tôt dégagé des malheureuses circonstances où je me trouve. Je priai fortement le Prince* Eugene *de m'envoyer à* Venise, *en donnant ma parole d'honneur que je me représenterois en personne en quelque lieu que l'on souhaiteroit ; mais il ne voulut pas m'accorder ma demande. C'auroit été pour moi un agréable emprisonnement, d'avoir passé mon tems avec votre* Eminence ; *mais la malignité de mon étoile m'a privé de cette consolation. La continuation de vos faveurs suppléera à tous les autres défauts ; puisque je n'ai rien tant à cœur que de me flatter de les posseder. Je suis toûjours, & avec ma vénération accoutumée, le plus humble & le plus obéïssant de vos Serviteurs ....*

1702.

Cependant le Prince Eugene faisoit sa retraite en bon ordre, il étoit à la tête de sa Cavalerie qui composoit l'avant-garde. L'Infanterie venoit ensuite, commandée par le Comte Gui de Stahrenberg. L'entreprise de Crémone couta à S. A. environ 1200 hommes tuez, ou blessez. La perte des Ennemis ne fut pas moindre; mais ils perdirent beaucoup plus de Prisonniers. Le Prince regretta beaucoup le Baron de Freiberg,

Perte des Impériaux dans l'affaire de Crémone.

1702. qui étoit un jeune Officier de grande espérance. Il est certain que si Créqui fût venu avec son Corps, pendant qu'on s'escrimoit dans la Ville, le chemin du retour étoit fermé aux Impériaux; & au lieu qu'ils emmenoient le Général François Prisonnier, peut-être auroient-ils laissé le leur aussi Prisonnier dans Crémone. Mais ce bonheur extraordinaire qu'Eugene a toûjours eu dans ses entreprises, ne le quitta pas dans cette occasion. Créqui se mit en marche pour venir au secours de Crémone. Il n'en étoit à guéres plus d'une lieuë, lorsqu'il lui prit envie d'envoyer quelqu'un à la découverte, pour sçavoir ce qui se passoit dans la Ville. Ce quelqu'un étoit un Capitaine de Cavalerie, qui entendant les coups qui se donnoient dans Crémone, & n'ayant point envie d'en tâter, fut dire à Créqui que la Ville étoit prise, & toute la Garnison prisonniere de Guerre; qu'il n'y avoit plus aucun remede, puisque la chose étoit sure, l'ayant apprise de la bouche même d'un Officier de la Garnison, à qui il prétendoit avoir parlé. Là-dessus Créqui trop crédule s'en retourne dans ses quartiers, & laisse par-là aux Impériaux la liberté de revenir dans les leurs. Le Prince Eugene en se retirant envoya avertir le Prince de Vaudemont d'en faire de même de son

Le Marquis de Créqui eut tort de ne pas marcher à Crémone.

Ce qui l'en empêcha.

Le Prince de Vaudemont se retire.

ſon côté, ce qu'il executa : il s'empara 1702.
chemin faiſant de Baſſette dans le Parmeſan, dont il fit la Garniſon priſonniere de guerre. Le Prince Eugene de ſon côté vint occuper les poſtes que le Marquis de Créqui avoit abandonnez le long de l'Oglio, ſur la nouvelle de la priſe de Crémone. Les Impériaux y trouverent force munitions de bouche, & des matériaux tout prêts pour conſtruire un pont.

Le Prince Eugene ſe diſpoſe à reſſerrer encore plus Mantoue.

S. A. fit encore marcher des Troupes dans le Parmeſan, après quoi elle s'occupa à reſſerrer encore plus Mantoue. La premiere choſe qu'elle fit pour cela, fut de faire publier un Edit portant défenſe à tous les Payſans des environs de porter aucunes denrées dans cette Place ſur peine de la vie. En conſéquence de cet Edit cinq hommes ayant entrepris d'y voiturer du vin, furent perdus ſans miſéricorde. Cet exemple de ſéverité effraya ſi fort les pauvres villageois, qu'ils n'auroient pas hazardé de porter un œuf dans Mantoue pour tout le bien du monde ; deſorte que la chereté y fut bien-tôt extrême. Le Duc, qui s'y trouvoit pourlors, auroit bien voulu être délivré des François ; mais ceux-ci étoient maîtres des poſtes, de l'Artillerie, & des munitions. Les habitans affamez ſe prenoient aux François de leurs miſeres ;

Il fait executer à mort cinq Payſans qui vouloient y voiturer du vin.

Triſte état où ſe trou-

1702. & les François, accoûtumez à mâtiner leurs hôtes, maltraitoient les bourgeois lorſqu'ils leur refuſoient ce qui leur étoit néceſſaire. Leur meſintelligence éclata bien-tôt, ils en vinrent aux mains, il y eut des gens tuez de part & d'autre. Ces deſordres croiſſoient avec la famine. Le Comte de Theſſé avoit beau faire pour les prévenir; ſes ſoins étoient inutiles, & les eſprits devenoient tous les jours plus échauffez. L'état pitoyable où Mantoue ſe trouvoit alors, donna lieu à une Médaille où le Prince paroît en buſte armé, avec ces mots autour:

de cette Ville.

Qui donne lieu à une Médaille.

EUGENIUS FRANCISCUS SABAUDIÆ PRINCEPS SUPREMUS EXERCITUS CÆSAREI ITALICI DUX.

EUGENE-FRANÇOIS, *Prince de de Savoye, Généraliſſime de l'Armée Impériale d'Italie.*

On lit ſur le revers un Vers de Virgile, que ce Poëte adreſſoit à Mantoue en ſe rappellant les maux que cette Ville avoit ſoufferts par la Garniſon que les Meurtriers de Céſar avoient miſe dans Crémone. Ce Vers eſt,

MANTUA VÆ MISERÆ NIMIUM VINCINA CREMONÆ.

Malheur

Malheur à toi, Mantoue, d'être ſi voiſine de Crémone. 1702.

La datte de la ſurpriſe de Crémone eſt marquée ſur la partie inférieure du tour, & détermine l'application de la Légende.

Die 2 Februarii 1702.

Le 2 de Février 1702.

L'affaire qui s'étoit paſſée à Crémone ne ſurprit pas moins la Cour de France, que la défaite du Maréchal de Catinat. Villeroi pris priſonnier par le Prince Eugene, faiſoit ſentir à Loüis combien il s'étoit trompé, en croyant qu'il pouvoit ſans conſéquence permettre à ce Héros d'aller ſervir la Maiſon d'Autriche. Il ſemble que Villeroi auroit dû être la victime du juſte reſſentiment du Monarque Très-Chretien: car outre qu'il étoit certainement coupable de négligence, il étoit de plus malheureux, & c'eſt aſſez le ſort des Infortunez d'être accuſez des fautes qu'ils ont faites, & même de celles qu'ils n'ont pas faites. Mais Loüis s'étoit, depuis quelque tems, mis ſur le pied de récompenſer ce qu'on punit partout ailleurs. Conduit par une Dévote, & par des Miniſtres qui avoient plus à cœur leur intérêt propre que celui de ſon Royaume, il ne ſuivoit

Etonnement de la Cour de France au ſujets de la priſe de Crémone.

1702. plus cette pénétration, ce discernement admirables qu'il avoit reçus de la Nature. Il excusa le Maréchal prisonnier; il prit même la peine de le justifier en présence de toute la Cour, & dans la suite il lui confia de nouveau le Commandement de ses Armées; & ce qui paroîtra beaucoup moins étonnant, c'est qu'on vit ce Général perdre des batailles si considérables, que si celui qui les gagna avoit bien sçu en profiter, la France se seroit vuë dans les plus affreux malheurs où elle se soit jamais trouvée. La plûpart des François se réjouïssoient de la prison du Maréchal de Villeroi : ils disoient hautement, *que le Prince Eugene avoit rendu un grand service à la France, en lui ôtant un Général qui sembloit n'être né que pour sa ruine.* En effet, si Villeroi eût toûjours resté à Gratz, les François n'auroientpeut-être jamais perdu la bataille de Ramilli, ni les Pays-Bas par conséquent.

Le Duc de Vendôme choisi pour remplacer Villeroi.

Quoiqu'il en soit, Loüis XIV. voyant la nécessité qu'il y avoit d'envoyer un Général en Italie qui rétablît un peu les affaires, jetta les yeux sur le Duc de Vendôme. Il ne pouvoit faire un plus beau choix, ni opposer au Prince Eugene un Emule qui fût plus digne de lui (1). Le Duc

Qualitez militaires.

(1) Loüis-Joseph de Vendôme, Comte de Dreux, Duc

Duc de Vendôme avoit de grandes qualitez pour la guerre ; c'étoit le meilleur Général que les François eussent alors. Il étoit brave jusqu'à l'intrépidité ; entreprenant sans être téméraire ; peu soigneux à cacher ses desseins, habile à pénétrer ceux des autres ; patient dans les obstacles ; ferme & inébranlable dans le péril, qu'il envisageoit avec tout le sang froid possible. Voilà quelles étoient les vertus militaires du Duc de Vendôme. Quant à ses mœurs, elles étoient dignes des premiers siécles de la Grece. Ennemi du faste & du luxe, il ne portoit que des habits unis, ses équipages étoient fort simples, il mangeoit indifféremment dans de l'étain ou dans de l'argent, ses mêts étoient sans délicatesse ; & vainement y en auroit-on mis, puisqu'il n'avoit point de goût, & qu'il mangeoit de tout sans distinguer ce qui étoit bon d'avec ce qui ne l'étoit pas. Il avoit pour les richesses un mépris qui tenoit du prodige, & qui paroissoit d'autant plus lui être naturel, qu'il le poussoit ordinairement à l'excès. S'il plaisoit à son Intendant de lui donner de l'argent, il en faisoit présent

1701. de ce Prince.

Ses qualitez morales.

Duc de Mercœur, de Vendôme & d'Estampes, &c. étoit fils de Loüis Duc de Vendôme, qui fut depuis Cardinal, & de Laure Mancini niece du Cardinal Mazarin. Il naquit le 30 Juin 1654.

1702. ſent au premier venu, ſans diſtinction de riche à pauvre. Il ſouffroit que ſes Domeſtiques le volaſſent ſans qu'il y voulût faire la moindre attention; & un d'entre eux qui ſe piquoit de deſintéreſſement, lui ayant demandé ſon congé, ſous prétexte qu'il ne pouvoit voir que les autres le pillaſſent. *Ce n'eſt que cela*, lui répondit ce Prince: *Eh bien pille auſſi, & laiſſe-moi en repos.*

Différence entre lui & le Prince Eugene.

Eugene ne cédoit point en bravoure au Général François; mais celui-ci lui étoit fort inférieur pour la vigilance, il aimoit à dormir, & cela lui a fait perdre ſouvent des momens plus précieux à la guerre qu'ailleurs. Eugene étoit ſecret, miſtérieux dans ſes deſſeins; l'autre étoit ouvert dans les ſiens, & ſe mettoit peu en peine de les cacher par des feintes fort étudiées. Tous deux également chéris & adorez de leurs Soldats, tous deux commandant des Troupes également braves, & animées du déſir de la gloire.

Tous les deux également aimez de leurs Soldats.

Différentes cauſes de cet amour.

L'amour que les Allemands avoient pour Eugene naiſſoit du ſoin qu'il prenoit d'eux lorſqu'ils étoient malades ou bleſſez; ainſi c'étoit un amour de reconnoiſſance. Celui des François pour le Duc de Vendôme naiſſoit des manieres affables & pleines de bonté avec leſquelles il les traitoit, s'entretenant familierement avec eux, goûtant même ſouvent de leur

ſoupe;

ſoupe; ainſi c'étoit un amour de familia- 1702.
rité. Eugene n'épargnoit point les châtimens à ſes Soldats, quand il s'agiſſoit du maintien de la Diſcipline; Vendôme, dont la bonté n'étoit pas moins exceſſive que la libéralité, laiſſoit faire aux ſiens tout ce qu'ils vouloient, il pouſſoit la complaiſance juſqu'à pardonner aux maraudeurs: de cette maniere l'Armée d'Eugene étoit bien diſciplinée, & celle de Vendôme l'étoit très-mal. Il y avoit encore cette différence entre ces deux grands Capitaines, que l'un n'employoit que les Officiers-Généraux dont il connoiſſoit la bravoure & la capacité; & l'autre, toûjours trop bon, employoit indifféremment tout le monde pour peu qu'on l'en priât. Enfin le Prince Eugene avoit l'eſprit orné des plus belles connoiſſances, & Mr. de Vendôme ne s'étoit jamais appliqué aux Sciences, pour leſquelles je doute même qu'il eût beaucoup de diſpoſitions. De-là vient que ſes entrepriſes étoient toûjours dénuées de cette fineſſe qui ne s'acquiert que par l'étude. Il alloit d'abord à ſon but à force ouverte, ſans s'embarraſſer des intrigues qui auroient pu lui faciliter les moyens d'y parvenir. Le Prince Eugene au contraire commençoit tous ſes deſſeins par des intrigues, & il n'employoit la force
que

1702. que lorſque ſa politique ne ſuffiſoit pas pour les executer.

Eugene & Vendôme ſe font briller mutuellement.

On peut juger que deux Héros tels que ceux dont je viens de parler, ne pouvoient manquer de ſe faire briller mutuellement. Il y aura bien plus de gloire pour le Prince Eugene de ſurprendre Mr. de Vendôme, que de ſurprendre Villeroi. Et Vendôme acquerra bien plus d'honneur à ſe maintenir devant Eugene & à s'empêcher d'être battu, qu'à battre les Eſpagnols dans la Catalogne. La guerre que ces deux Princes vont faire, eſt ſans contredit la plus ſavante qui ſe ſoit faire depuis Turenne & Montécuculi, & la plus ſanglante qu'on eût vuë depuis long-tems. Ils commandoient les deux plus belliqueuſes Nations de l'Europe. Leurs Soldats avoient en eux toute la confiance poſſible. Les Allemands comptoient toûjours de vaincre ſous le Prince Eugene; & les François croyoient fermement que la victoire ne pouvoit leur échaper, étant conduits par Vendôme. Ces idées que l'une & l'autre Armée avoit de ſon Général reſpectif, ne pouvoient que rendre les combats plus longs, plus opiniâtres, & par conſéquent cauſer plus de carnage.

Arrivée du Duc de

Ce fût le 1 de Mars que le Duc de Vendôme arriva à Crémone, où le vieux Prince

Prince de Vaudemont s'étoit aussi rendu. Il y confera avec lui & le Marquis de Créqui, pour prendre une connoissance exacte de l'Etat des choses. Ensuite il joignit l'Armée de France, qui étoit postée le long de l'Adda. Il en fit la revue; & la trouvant assez diminuée, il jugea qu'il devoit attendre les renforts qui lui venoient de France avant que d'entreprendre quelque chose. Il se contenta de faire assembler un Corps de 13000 hommes à Castel-Giovani, comme s'il eût eu dessein de se jetter dans le Modenois. Le Prince Eugene pour l'en empêcher, ordonna au jeune Prince de Vaudemont de rassembler les troupes qui étoient sous ses ordres, en même-tems il rapprocha son Infanterie de Bersello, pendant qu'avec sa Cavalerie il couvroit le Modenois. Le Prince de Vaudemont s'étant mis en marche pour le venir joindre, Eugene fit faire un pont sur le Pô pour faciliter le passage à l'Infanterie qu'il amenoit du Parmesan, & que S. A. vouloit poster le long de l'Oglio. Il fallut ensuite penser à la subsistance de ses troupes, c'étoit-là le point le plus difficile; néanmoins le Prince Eugene en vint à bout. Son génie fécond en ressources trouva le moyen de faire des magasins de vivres & de fourages dans un endroit où tout autre Général seroit peut-être mort

1702. Vendôme à Cremone.

Il fait mine de vouloir entrer dans le Modenois.

Mouvemens du Prince Eugene pour l'en empêcher.

1702. mort de faim. Le Duc de Vendôme fit faire divers mouvemens à ses troupes: Eugene, toûjours attentif, en faisoit faire de son côté aux siennes pour rompre les mesures du Général François. Il étoit aisé de juger que son dessein principal étoit de secourir Mantoue, & de déloger les Impériaux de quelque poste qui lui facilitât l'entrée de cette place: mais Eugene qui ne le voyoit pas assez fort pour une pareille entreprise, ne se désista point du dessein de réduire Mantoue par famine, ou d'y exciter quelque révolution qui lui fournît l'occasion de la surprendre. C'est pourquoi S. A. s'étant mis à la tête d'un détachement, fut reconnoître un poste qui est à une des portes de cette ville, & qu'on nomme *Céres*. Le Prince Eugene chargea en s'approchant la garde avancée de la garnison, & la poussa jusqu'à la porte, par où elle se sauva dans la ville. Après cela ayant consideré l'importance du poste, il résolut de l'attaquer incessamment. Il posta les troupes de son escorte dans les cassines voisines, & envoya ordre aux Officiers Généraux de faire marcher encore quelques troupes pour renforcer celles-là, & d'envoyer aussi du canon. Ce poste avoit un parapet & une grosse tour quarrée couverte d'une bonne redoute du côté de l'eau. Après quelques volées de canon le poste fut

Le Prince Eugene s'empare d'une des portes de Mantoue.

fut emporté. Le Prince fit incontinent tirer une ligne de Contrevallation entre la porte de Céres & celle de Pradella, pour ôter tout moyen à la Garnison de Mantoue de faire des détachemens qui eussent pu venir brûler les Magasins des Impériaux à Bergoforte. Quelques jours après, le Duc de Vendôme ayant été joint par les détachemens qui lui venoient de France par Genes & par Final, & par environ 10000 hommes du Duc de Savoye, se mit à chercher l'Armée Impériale pour la combattre. Le Prince Eugene fut le reconnoître en personne à Goyto, & ayant remarqué qu'en effet le dessein du Duc de Vendôme étoit de profiter de sa superiorité pour combattre & délivrer Mantoue, Eugene qui voyoit son Armée fort inférieure à celle du Duc de Vendôme, ne pensa qu'à se saisir d'un poste qui suppléat à ce qui lui manquoit de troupes. Il fit faire un mouvement prompt à son Armée, & la fit camper à Fossa Mantuana. Il porta sa droite vers Montanara derriere la Fossa Mœstra, & sa gauche à Curtatone où il prit son quartier général. Tout ce terrein que ce Prince occupoit, étoit fortifié d'une bonne tour gazonnée, d'un fossé plein d'eau qui couvroit les aîles & le centre de son Armée. Il fit tirer encore d'autres retranchemens, qui rendirent bien-

1702.

Le Duc de Vendôme cherche à livrer bataille.

Mouvement du Prince Eugene ne se sentant pas assez fort.

Il se retranche.

1702. bien-tôt ſon camp inacceſſible. Ce qu'il y a d'admirable dans ce mouvement du Prince Eugene, c'eſt qu'il le fit ſans s'éloigner de Mantoue,& ſans abandonner les poſtes par leſquels il tenoit cette place bloquée. Le Duc de Vendôme pourſuivoit toûjours ſa marche; il attaqua Caſtel-Giufré qui étoit ſur ſa route; la garniſon fut priſonniere de guerre. Pendant que Vendôme marche ainſi au ſecours de Mantoue, la garniſon de cette place faiſoit de fréquentes ſorties ſur les Impériaux. Il ne ſe paſſoit preſque pas de jour qu'il n'y eût quelque petit combat, où les Allemands étoient tantôt vainqueurs & tantôt vaincus. Cependant le Duc de Vendôme vint à Goyto où il campa, ſa gauche appuyée à cette place, & ſa droite à Rivalta. Le Prince Eugene jugeant alors que ce ſeroit riſquer le ſalut des troupes qui bloquoient Mantoue, que de les expoſer davantage dans les poſtes voiſins du Duc de Vendôme, prit le parti de les en retirer avant que ce Général pût les couper. Ainſi il abandonna Aqua-Negra,Maſcaria, la Tour d'Oglio au-delà du Mincio, & en-deçà Marmirolo, Caſtiglione, Mantuano, la Spinoſa, & quelques autres poſtes; ce qui ouvrit à M. de Vendôme le chemin de Mantoue, où il ſe rendit le lendemain. Il n'y fit pas un long ſéjour; & s'étant

Vendôme prend Caſtel-Giufré.

Il va à Goyto.

Il entre dans Mantoue.

son côté, ce qu'il executa: il s'empara chemin faisant de Bassette dans le Parmesan, dont il fit la Garnison prisonniere de guerre. Le Prince Eugene de son côté vint occuper les postes que le Marquis de Créqui avoit abandonnez le long de l'Oglio, sur la nouvelle de la prise de Crémone. Les Impériaux y trouverent force munitions de bouche, & des matériaux tout prêts pour construire un pont. 1702.

Le Prince Eugene se dispose à resserrer encore plus Mantoue.

S. A. fit encore marcher des Troupes dans le Parmesan, après quoi elle s'occupa à resserrer encore plus Mantoue. La premiere chose qu'elle fit pour cela, fut de faire publier un Edit portant défense à tous les Paysans des environs de porter aucunes denrées dans cette Place sur peine de la vie. En conséquence de cet Edit cinq hommes ayant entrepris d'y voiturer du vin, furent pendus sans miséricorde. Cet exemple de séverité effraya si fort les pauvres villageois, qu'ils n'auroient pas hazardé de porter un œuf dans Mantoue pour tout le bien du monde; desorte que la chereté y fut bien-tôt extrême. Le Duc, qui s'y trouvoit pourlors, auroit bien voulu être délivré des François; mais ceux-ci étoient maîtres des postes, de l'Artillerie, & des munitions. Les habitans affamez se prenoient aux François de leurs miseres;

Il fait executer à mort cinq Paysans qui vouloient y voiturer du vin.

Triste état où se trou-

1702. d'Allemagne : mais S. A. ſurmonta cette difficulté, par le moyen des ponts qu'il fit jetter ſur quelques rivieres. Quoique les deux Armées reſtaſſent long-tems en préſence, néanmoins il ne ſe paſſa rien entre elles de fort conſidérable : à quelques eſcarmouches près, il y eut fort peu de ſang répandu. Vendôme voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'attaquer le Prince Eugene dans le poſte qu'il occupoit, voulut lui donner de la jalouſie. Pour cet effet, il envoya des ordres à Crémone pour y faire armer ſix Galiotes, comme ſi ſon deſſein eût été de jetter un pont quelque part. Le Prince Eugene, craignant que tous ces préparatifs ne regardaſſent la petite ville de Berſello, ordonna qu'on en preſsât les fortifications autant qu'il ſeroit poſſible.

Elles ne sont qu'eſcarmoucher.

Le Prince Eugene forme le projet d'enlever M. de Vendôme. Reflexions là-deſſus.

En attendant ce Prince forma le projet d'enlever Mr. de Vendôme à Rivalte. Tout le reſpect que j'ai pour la mémoire de mon Héros, ne ſçauroit m'empêcher de dire qu'il pouſſoit à l'excès dans cette occaſion, la liberté qu'on a à la guerre de ruſer, & de ſe ſurprendre les uns les autres. Les Généraux devroient aſſez ſe reſpecter eux-mêmes, pour défendre qu'on n'attentât rien contre le quartier de l'un ou de l'autre. On a prétendu que ce Prince n'avoit fait cette entrepriſe, que pour ſe délivrer d'un Rival

dont il redoutoit le capacité, & qu'il prévoyoit devoir arrêter la rapidité de ses progrez. Quoiqu'il en soit, deux Déserteurs François & un Habitant du village de Rivalte où le Duc de Vendôme avoit son quartier-général, ayant été présentez au Prince Eugene comme des gens qui avoient quelque affaire importante à lui communiquer, lui proposerent cet enlevement, lui en faisant envisager le succès comme infaillible. Cet Homme de Rivalte lui dit qu'il étoit le fils du Maître de la maison où le Duc de Vendôme logeoit, que cette maison étoit sur le bord du lac de Mantoue, qu'il en connoissoit tous les êtres, & qu'il s'offroit pour guide. S. A. récompensa les auteurs du projet, & passa à l'execution. Elle chargea le Lieutenant-Colonel Davia de prendre 50 hommes de la Compagnie-Franche de Guttenstein, & lui expliqua ce qu'il devoit faire. Cependant le Prince fit courir le bruit qu'il avoit des intelligences dans Mantoue, où il se tramoit une conspiration en sa faveur, afin d'attirer l'attention du Duc de Vendôme de ce côté, & de l'empêcher de prendre garde à ce qu'on machinoit contre sa personne.

1702.

Dispositions qu'il fait pour l'executer.

Davia instruit de sa commission, fit préparer quelques barques sur le lac pour transporter son détachement. La nuit venue,

Davia est commandé pour cela.

1702. venue, il s'embarqua avec sa troupe, & aborda vers la maison du Duc de Vendôme. Cette maison étoit située au bout du Village, sur une hauteur qui donne sur le lac par une pente douce en forme de glacis. Une prodigieuse quantité de roseaux qui bordoient la rive du lac du côté de cette maison, favoriserent le débarquement des Impériaux. Les Sentinelles Françoises ne les apperçurent pas d'abord; mais à mesure qu'ils avançoient ils furent découverts par une garde de dix hommes qui étoit-là pour empêcher qu'on ne coupât de fort beaux arbres qu'il y avoit. La Sentinelle ne les eût pas plûtôt entendu, qu'elle cria *qui va-là?* Davia avoit défendu de tirer, & comme il parloit fort bien François, il répondit en cette langue, qu'ils étoient des convalescens qui revenoient de l'Hôpital de Mantoue où ils avoient été malades. On les laisse avancer, & dès qu'ils sont près de la Sentinelle, ils s'en saisissent, & lui mettent un baillon dans la bouche pour l'empêcher de crier. De-là ils passent à la maison de Mr. de Vendôme. La Sentinelle qui étoit à la porte les entendant venir, cria aussi *qui va-là?* A ce cri un des Soldats Impériaux, oubliant l'ordre qu'il y avoit de ne pas tirer, fait feu sur le Sentinelle & le tue. Une partie du détachement qui étoit resté dans

Il trompe la premiere Sentinelle.

les

les batteaux entendant tirer, s'imaginent que ce sont les François qui viennent à eux, & font leur décharge. A ce bruit les troupes qui campoient autour du quartier du Duc de Vendôme courent aux armes. Davia voyant son coup manqué, & croyant que Mr. de Vendôme mettroit la tête à la fenêtre, ordonna qu'on fît feu de ce côté, afin de tuer au moins celui qu'il n'avoit pu enlever; mais cela ne servit qu'à faire casser des vitres; Vendôme ne se mit point à la fenêtre, & Davia fut obligé de se rembarquer précipitamment, de-peur d'être coupé par le Régiment de Dragons de Senneterre, qui étoit déjà à cheval.

1702.

Il est découvert.

Il se rembarque.

Le Duc de Vendôme irrité de l'allarme qu'on lui avoit donnée, s'en vengea deux jours après sur le quartier du Prince Eugene. Il fit pointer douze piéces de canon sur une hauteur qui voyoit la maison de S. A S. en flanc, & fit tirer d'une si terrible maniere, que ce Prince fut obligé d'en sortir pour se retirer plus loin. La maison fut presque toute abbatue, celle du Prince de Commerci fut aussi foudroyée & réduite en un monceau, quantité de beaux meubles furent perdus. Cette canonade dura plus de douze heures, plus de cent Soldats Impériaux en furent tuez, & il y eut beau-

Le Duc de Vendôme se venge.

[illegible]

1702.

mouvemens vers l'Oglio, comme s'il eût eu dessein de passer cette riviere, & d'assiéger quelque poste où les Impériaux avoient garnison. C'estpourquoi le Prince Eugene se transporta à Borgoforte, où il fit marquer un retranchement pour couvrir les troupes qu'il vouloit y poster. Il en donna la direction au Baron de Gehln, & 6000 hommes commencerent à y travailler. De-là le Prince se rendit à Bersello, pour y visiter les travaux qu'on y avoit faits par son ordre. Il visita ensuite Guastalla, Luzzara; & ayant trouvé que tous ces postes étoient en bon état, il retourna joindre l'Armée Impériale près de Mantoue.

Le Prince Eugene se transporte à Borgo-forte.



leur
Duc de Ven-
grand
Mantoue.
empêcher les
par la
ent
vis-
lieu
m'a-
Duc de Ven-
le camp
lui fai-
mais
S. A. S. fit
camp
Quel-
combat en-
Prince fit
François
Fourrageurs François
de 3000 hommes d'Infanterie
Chevaux. Le choc ne fut pas
s'il fut sanglant. Les François
plusieurs Officiers & Soldats
côté des Impériaux il
quelques-uns. Le B
Lieutenant-Colo
y fut blessé
Saint-A
les Impér
le Duc de
rencontre



HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE V.

1702. JUSQU'ICI nous avons vu le Prince Eugene remporter de grands avantages sur les Généraux François, les surprendre, les faire prisonniers, & ensuite faire tête au plus grand Capitaine de cette nation, quoiqu'avec des forces inférieures, & sans avoir à beaucoup près les mêmes moyens de faire subsister ses troupes. Tout cela suppose un talent & une capacité peu commune, qui ne se trouve que chez les Capitaines du premier ordre. Mais nous allons bien-tôt voir ce même Prince attaquer avec ces forces inférieures une Armée animée

mée par la présence d'un jeune Monarque si cher aux François, & par celle d'un Général qui faisoit les délices de ses troupes. 1702.

Philippe V. Roi d'Espagne avoit obtenu du Roi son ayeul la permission d'aller se mettre à la tête des troupes des deux nations en Italie. Il étoit pour cet effet parti d'Espagne dès le mois de Février, & étoit arrivé de là au commencement de Mars à Toulon, où il s'étoit embarqué sur une Escadre de quinze Vaisseaux, qui portoient quatre Régimens d'Infanterie à Naples, où le jeune Monarque vouloit aller. Après y avoir demeuré quelques mois, il se rembarqua pour se rendre à Livourne, & de-là dans le Milanez. Il est à remarquer qu'en passant par Final, quelques Officiers Impériaux, qui y étoient prisonniers, furent admis à lui faire la révérence. *Je ne veux pas*, leur dit ce Monarque, *que ma présence ne vous soit d'aucun avantage, je vous rends votre liberté : Allez, retournez à l'Armée Impériale, & dites à mon* COUSIN LE PRINCE EUGENE, *qu'il me verra dans peu à la tête de la mienne.*

Philippe V. obtient du Roi de France de venir commander l'Armée d'Italie.

Il donne la liberté à quelques Officiers Allemands faits prisonniers.

S. M. C. vint ensuite à Alexandrie, où le Duc de Savoie l'attendoit avec la Duchesse son Epouse & Madame Roya-

Il va à Alexandrie où le Duc de Savoye

1702. le. L'accueil que ces deux Princes se firent fut assez froid ; & l'on remarqua dès-lors la jalousie que Victor-Amédée a toûjours eu contre son propre gendre. Nous verrons bien-tôt qu'il ne tint pas à lui que ce jeune Monarque ne perdît une Couronne sur laquelle il avoit des droits incontestables, fondez sur les suffrages des Peuples, & sur le testament d'un Roi qui pouvoit en disposer à son gré. Quoiqu'il en soit, Philippe partit d'Alexandrie peu satisfait du Duc de Savoye, & celui-ci s'en retourna à Turin machinant des projets qui éclaterent bien-tôt.

le reçoit froidement.

S. M. C. se rendit à Milan, & après s'être fait voir aux peuples de ce Duché, elle continua sa route jusqu'à Crémone. Les équipages de ce Prince étoient tout ce qu'on pouvoit voir de plus magnifique. Six Colonels François avoient ordre de ne point s'écarter de sa personne tant qu'il seroit à l'Armée, & pour ses Aides-de-camp il avoit quatre Seigneurs Espagnols du premier rang.

Il va à Milan, & à Crémone.

Le Duc de Vendôme l'étant venu voir à Crémone, il s'enferma avec lui pour conférer sur les opérations de la campagne. Ils convinrent qu'ils partageroient l'Armée en deux Corps, dont le premier commandé par Sa Majesté Catholique

Le Duc de Vendôme le vient voir à Crémone. Ils concertent ensemble le plan de leurs



Catholique aſſiégeroit quelque place, & l'autre ſous le Duc de Vendôme ſeroit deſtinée à obſerver le Prince Eugene pour l'empêcher de porter du ſecours dans le lieu aſſiégé. 1701.

Opérations de guerre.

Ils font défiler leurs troupes.

Après que le Roi d'Eſpagne eût vu défiler les troupes qui devoient compoſer ſon Armée, il ſe mit à leur tête, & leur fit paſſer le Pô pour aller camper à Caſtelvero. L'autre Corps ſous les ordres du Duc de Vendôme paſſa le même fleuve à Caſal-Maggiore, & fut camper à Siſſa à un demi-mille du Taro, qu'il fallut paſſer ſur deux ponts. Delà l'Armée des deux Couronnes s'avança juſqu'à la Lenza, qu'elle paſſa auſſi ſur des ponts, & vint camper à Caſtel-Nuovo.

Le Prince Eugene les fait obſerver par le Général Viſconti.

Le Prince Eugene, averti de la marche des Ennemis, comprit bien qu'ils en vouloient à Berſello ou à Guaſtalla. Mais pour être mieux inſtruit de leurs deſſeins, il donna ordre au Général Viſconti de les aller obſerver, & de prendre pour cet effet avec lui les Régimens de Cavalerie de Commerci, de Darmſtat, d'Herbevile & de Viſconti. Pendant que ce Général étoit en marche, Eugene ſe rendit à Borgoforte, pour voir ſi les retranchemens & les 6000 hommes qu'il y avoit laiſſez ſous le Baron de

1702. Gehln étoient en bon état. Cependant le Général Visconti, ayant passé le Pò avec son détachement, vint se poster à Santa-Vittoria au-delà du Crostolo. Le Duc de Vendôme en ayant eu avis, résolut de le surprendre & de le combattre en personne. Pour être plus sûr de son fait, il choisit les meilleures troupes de son Armée. Trois Escadrons du Régiment Dauphin Dragons, trois d Estrade, autant de Lautrec; trois du Colonel-Général Cavalerie, deux de Villeroi, autant de Montpéroux, & vingt-quatre Compagnies de Grenadiers, commandez par un Brigadier & un Colonel, furent les troupes qui composerent le détachement, outre les six Gardes ordinaires qui le précédoient, & un Escadron de Gendarmes & de Chevaux-Légers qui marchoit pour le soutenir.

Qui se vient poster à Santa-Vittoria. Il y est attaqué par le Duc de Vendôme.

Les Impériaux étoient si éloignez de croire qu'ils alloient être attaquez, que la plûpart de leurs Chevaux étoient encore en pâture. Néanmoins ils n'eurent pas plûtôt apperçu l'Ennemi, qu'ils coururent pour les ramener, & dans peu de tems tout le monde fut à cheval. Cependant Mr. de Vendôme craignant que cette poignée de gens ne lui échappât, résolut de laisser-là son Infanterie, & d'aller charger avec sa Cavalerie, en attendant l'arrivée de ses Grenadiers.

Les Impériaux sont surpris.

Ce

Ce Prince avoit encore été renforcé par quatre Escadrons de Carabiniers : ainsi s'il n'étoit pas victorieux, ce ne devoit point être pour n'avoir pas eu assez de monde. La premiere chose que fit le Duc de Vendôme, fut de s'emparer du pont de pierres qui étoit sur le Crostolo, pour ôter aux Impériaux tout espoir de retraite, & les obliger à se rendre à discretion; mais ils étoient bien éloignez de demander quartier. Leurs Officiers tâchoient d'autant plus à les encourager, qu'ils voyoient le danger plus pressant : *Enfans*, leur disoient-ils, *voici une occasion de rendre service à l'Empereur & de soutenir la gloire du Prince Eugene.* On ne sçauroit croire l'effet que ce discours laconique produisit sur l'esprit du Soldat. Il fut tel que ces trois Régimens de Cavalerie repousserent pendant trois fois vingt Escadrons François, & que les Dragons d'Herbeville ayant mis pied à terre, chasserent les Dragons des Ennemis qui gardoient le pont, & s'en rendirent maîtres. La Colonne des Grenadiers arrivant sur ces entrefaites, fit un feu si terrible sur les Impériaux, qu'ils furent obligez de plier & d'abandonner du terrein. On les poussa jusqu'à une maison qui étoit au bord du grand chemin. Là ils se rallierent, & le combat

1702.

Ils se défendent néanmoins vaillamment.

1702. Le Général Viſconti a trois chevaux tuez ſous lui.

recommença avec plus de fureur. Le Général Viſconti animoit les ſiens par ſon exemple plus que par ſes paroles, il eut trois chevaux tuez ſous lui. Les Impériaux ſe défendirent avec toute la valeur poſſible; mais les Gendarmes ayant paſſé un foſſé qui couvroit le flanc des Impériaux, deciderent l'affaire. Ceux-ci aſſaillis de tous côtez par un monde d'Ennemis, ne purent réſiſter plus longtems, & penſerent à la retraite; mais comme ils étoient vivement preſſez par l'Ennemi, ils ne purent la faire qu'en deſordre, deſorte qu'il y en eut quantité qui ſe précipiterent dans le Teſſon, ruiſſeau qu'ils avoient à dos. Le reſte fut tué ou fait priſonnier. Le Prince de Commerci qui étoit malade à Guaſtalla, ayant eu avis de ce combat, y courut avec tant d'ardeur, qu'il mit ſes jambes nuës dans ſes bottes. Le Roi d'Eſpagne ne témoigna pas moins d'envie de s'y trouver, puiſqu'il y vint accompagné ſeulement de quelques Seigneurs de ſa ſuite; mais l'un & l'autre y arriverent trop tard, tout étoit déjà fini. Les François reſterent maîtres des tentes, du bagage, des étendarts & des timbales des quatre Régimens Impériaux. Cette petite victoire leur couta cher. Ils y perdirent

Les Impériaux ſont obligez de céder.

Le Prince de Commerci arrive trop tard au combat, de même que le Roi d'Eſpagne.

dirent 400 Soldats (1), & des Officiers 1702.
à proportion. Parmi les blessez il s'en trouva plusieurs du premier rang; entre autres Mr. de Schelton Officier-Général Irlandois, Mr. de Wartigni Colonel du Régiment Dauphin Dragons, plusieurs Capitaines de Carabiniers & de Dragons. Du côté des Impériaux outre les morts, il y eut parmi les blessez de marque le Lieutenant-Colonel de Commerci, le Comte d'Arenberg aussi Lieutenant-Colonel & pris prisonnier, 5 Capitaines, 2 Lieutenans, & 400 hommes aussi prisonniers.

Le Prince Eugene abandonne le blocus de Mantoue.

Dès que le Prince Eugene eût appris le malheur arrivé au détachement du Général Visconti, il vit bien qu'il ne falloit plus penser au blocus de Mantoue; mais empêcher que les Ennemis ne lui coupassent la communication qu'il avoit établie avec le Modenois & le Mirandolois. Pour cet effet il ne vit pas de meilleur moyen que de leur livrer bataille. A la vérité son Armée étoit plus foible que la leur. Quoiqu'il eût

 reçu

(1) On trouve une Lettre dans l'Histoire Militaire du Prince EUGENE par Mr. Rousset page 80. & dans plusieurs autres Livres, laquelle paroît avoir été écrite par un Officier Allemand, où l'on fait monter cette perte jusqu'à 2000 hommes. Il n'est pas nécessaire de dire que cela n'est pas croyable, il ne faut qu'avoir le sens commun pour en juger.

1702. reçu divers renforts d'Allemagne, il avoit été obligé de garnir tant de postes, que cela avoit beaucoup diminué ses Troupes. Il avoit 5000 hommes dans Bersello, 12 Bataillons à Borgoforte, 1000 hommes à Ostiglia, 800 à Guastalla, 500 à Luzzara, autant à la Mirandole; desorte que son Armée ne montoit plus qu'à 24000 hommes, lors du combat de Santa-Vittoria, & deux jours après elle fut de 26000, par l'arrivée de 2000 hommes tirez de la Garnison de Bersello, & amenez par le Comte de Solari même qui la commandoit. Avec ces 26000 hommes il ne desespera pas de battre une Armée de 35000 combattans.

Il se résout à donner bataille.

Cette résolution prise, le Prince Eugene se rendit à Boscolodo, après avoir donné ordre aux Généraux Stahrenberg, Wener & Trautmansdorf de lever le blocus de Mantouë, & de retirer les Troupes qui le formoient, pendant la nuit & sans bruit; ce qui fut executé le 1 d'Août. L'Armée Impériale se retira à Borgoforte. Sur ces entrefaites celle des deux Couronnes réunie sous les ordres du Roi d'Espagne & du Duc de Vendôme, marcha à Reggio, & s'en empara aussi-bien que de Modene & de Carpi; ce qui obligea le Duc à se retirer à Bologne avec toute sa famille. Le Prince Eugene

Eugene marcha vers le Seraglio, où il fit la revuë de son Armée, qu'il trouva en fort bon état. Il fit distribuer aux Soldats de la poudre & des bales; les avertissant de se tenir prêts à combattre, & de préparer leurs armes. 1702.

Les Ennemis étoient pourlors à Testa, où ils attendoient le retour des détachemens qu'ils avoient envoyez dans le Modenois. Dès qu'ils furent revenus ils décamperent de Testa à une heure du matin, sans faire battre la générale ni sonner le boute-selle. Ils passerent la Parmégiana & la Tagliata, deux rivieres peu considérables, & prirent leur route vers Luzzara. Le Prince Eugene les envoya reconnoître par le Général Vaubonne. Celui-ci lui rapporta qu'ils étoient en pleine marche vers Luzzara, & qu'ils paroissoient vouloir s'emparer de ce poste, & des ponts que S. A. S. avoit sur le Pô. Cela confirma encore plus le Prince dans le dessein qu'il avoit de combattre. Il prévoyoit bien que si les Ennemis lui enlevoient ses ponts, ils le mettroient hors d'état de pouvoir passer si-tôt le Pô; & qu'avant qu'il en eût fait construire d'autres, ils seroient déjà maîtres des postes qui favorisoient sa subsistance, & lui assuroient ses quartiers d'hiver en Italie : desorte que s'il les perdoit, il n'y avoit d'autre parti à prendre

Les François decampent de Testa.

Ils marchent vers Luzzara.

dre

1702. dre pour lui que d'aller hiverner en Allemagne; c'eſtpourquoi il ſongea à prévenir l'Ennemi. Cependant les Ennemis avançoient toûjours. Le Duc de Vendôme ſe détacha avec 24. Compagnies de Grenadiers, les Gardes ordinaires & deux Régimens de Dragons. Le reſte de l'Armée ſuivoit en colonne. La premiere de la droite conduite par le Roi d'Eſpagne, & celle de la gauche par le Comte de Teſſé. Le Duc de Vendôme arrivant le premier devant Luzzara, fit ſommer le Baron de Heitendorf de ſe rendre. Pour toute réponſe on lui fit une ſalve de mouſquetterie, dont le Comte de Sézane, qui commandoit les Grenadiers, eut le bras percé tout près de lui. Il fallut que Mr. de Vendôme attendît du canon pour aſſiéger cette bicoque.

Le Duc de Vendôme veut s'en emparer.

Luzzara eſt une eſpece de vieux bourg ſitué un peu au-deſſus de Guaſtalla, en tirant vers l'Orient. Il n'avoit pas même alors de murailles, quoiqu'il fût environné d'un foſſé plein d'eau; mais il avoit une groſſe tour fort épaiſſe, où la Garniſon s'étoit retirée.

Ordre du Prince Eugene au Commandant de Luzzara.

Le Prince Eugene avoit envoyé ordre au Commandant de tenir juſqu'à la derniere extrêmité, lui promettant qu'il viendroit bien-tôt le délivrer. En effet ce Prince étant informé que le Roi d'Eſ-

d'Espagne marchoit avec toute son Armée vers Luzzara, résolut de ne pas differer plus long-tems le dessein qu'il avoit de lui livrer bataille. Le Duc de Vendôme s'étoit emparé de Luzzara, & avoit laissé quelques Troupes dans les maisons pour resserrer la Garnison, qui comme je l'ai dit, s'étoit retirée dans la tour. Après quoi ce Général avoit fait marquer un camp près de Luzzara, & étoit allé rejoindre le Roi d'Espagne, qui s'avançoit pour venir occuper ce camp.

1702.

Il forme un beau projet.

Le Prince Eugene, toûjours bien servi par ses Espions, n'ignoroit rien de tout cela; & ce fut sur la connoissance qu'il en avoit, qu'il forma un des plus beaux projets qui soit jamais entré dans l'esprit d'un Général. Pour le bien comprendre, il faut sçavoir qu'au-dessus de Luzzara & vis-à-vis de Mantoue, on a élevé une grande digue à un demi-mille du Pô, pour couvrir la campagne contre les débordemens de ce fleuve. Assez près de la rive il y a une autre petite digue, qui n'a été faite que pour empêcher les eaux ordinaires de sortir de leur lit pour se répandre dans les champs qu'elles humecteroient trop. Le terrein entre ces deux digues est labourable quoiqu'entrecoupé de fossez & semé de quantité d'arbres. Le Prince

jugea

Le Duc
Vendôm
veut s'e
emparer



Ordre di
Prince Eu
gene au
Comman-
dant de Lu
zara.

d'Espagne marchoit avec toute son Armée vers Luzzara, résolut de ne pas différer plus long-tems le dessein qu'il avoit de lui livrer bataille. Le Duc de Vendôme s'étoit emparé de Luzzara, & avoit laissé quelques Troupes dans les maisons pour resserrer la Garnison, qui comme je l'ai dit, s'étoit retirée dans la tour. Après quoi ce Général avoit fait marquer un camp près de Luzzara, & étoit allé rejoindre le Roi d'Espagne, qui s'avançoit pour venir occuper ce camp.

1702.

Il forme un beau projet.

Le Prince Eugene, toûjours bien servi par ses Espions, n'ignoroit rien de tout cela; & ce fut sur la connoissance qu'il en avoit, qu'il forma un des plus beaux projets qui soit jamais entré dans l'esprit d'un Général. Pour le bien comprendre, il faut sçavoir qu'au-dessus de Luzzara & vis-à-vis de Mantoue, on a élevé une grande digue à un demi-mille du Pô, pour couvrir la campagne contre les débordemens de ce fleuve. Assez près de la rive il y a une autre petite digue, qui n'a été faite que pour empêcher les eaux ordinaires de sortir de leur lit pour se répandre dans les champs qu'elles humecteroient trop. Le terrein entre ces deux digues est labourable quoiqu'entrecoupé de fossez & semé de quantité d'arbres. Le Prince

jugea

1702. jugea donc que pour combattre avec avantage l'Armée ennemie, il devoit venir occuper ce terrein, cacher son Infanterie derriere la grande digue, & attaquer l'Ennemi lorsqu'il entreroit dans son Camp. Il étoit à présumer que l'Armée des deux Couronnes, en arrivant sur son terrein, dresseroit ses tentes, après quoi la Cavalerie iroit au fourage, & l'Infanterie à la paille & à l'eau; que pour cet effet l'une & l'autre poseroient les armes; qu'ainsi S. A. prenant ce tems favorable pour marcher de front au camp de cette Armée, dont elle se trouveroit fort près, elle en prendroit les armes aux faisceaux, & une partie des chevaux au piquet; ce qui vraisemblablement devoit produire en un instant la ruïne entiere des Ennemis. J'avouë qu'il faut être né avec un génie bien vif & bien pénétrant, & qu'il faut en même-tems bien connoître la nature des lieux, pour concevoir de pareil projets.

Il range son Armée en bataille.

Cependant le Prince Eugene commença à ranger son Armée sur deux lignes. L'aîle droite étoit commandée par le jeune Prince de Vaudemont & par le Comte de Sérau, Major-Général de la Cavalerie. La gauche l'étoit par le Comte de Trautmansdorf & le Général Visconti. L'Artillerie étoit distribuée par piéces à la tête de chaque Bataillon-

tail-

taillon, & à la queuë il y avoit un chariot chargé de munitions de Guerre, ou d'outils à remuer la terre. La premiere ligne étoit précedée de tous les Grenadiers tirez des Bataillons qui la composoient: ensuite venoient le Régiment de Nigrelli, celui d'Herberstein, deux de Danois, ceux de Lichtenstein, du Rhingrave, de Stahrenberg & de Guttenstein, soutenus des Dragons d'Eugene. Cette ligne, qui formoit la colonne de la gauche, étoit fermée par un Corps de Cavalerie composé des Régimens de Darmstat, de Commerci, & des Dragons d'Herbeville à cheval. La colonne de la droite, ou la seconde ligne, étoit aussi précedée de tous les Grenadiers des Bataillons qui la composoient; & ces Bataillons étoient ceux de Bagni, de Serin, de Gehln, du jeune Tuan, &c. le tout fermé par les Escadrons des Danois, ceux de Lorraine, de Trautmansdorf, & les Hussars d'Esbigni. Le Prince Eugene conduisoit le Corps de bataille, composé aussi d'Infanterie soutenuë de quelques Régimens de Cavalerie & des Hussars de Paul Diack. Il avoit sous lui le Prince de Commerci, & divers autres Généraux. Ce fut dans cet ordre que l'Armée Impériale défila de Seraglio pour venir passer le Pô près de l'endroit où commence le canal du Zero.

1702.

Il marche à l'Ennemi.

Cette

1702. Cette marche & ce passage se firent avec tant d'ordre & de secret, que le vieux Prince de Vaudemont, qui n'étoit pas loin de-là avec un Corps de Troupes, ne s'en apperçut point, quoiqu'il fût resté pour observer les mouvemens du Prince Eugene. S. A. ayant passé le Pô sans que l'Ennemi en eût avis, s'avança entre ce fleuve & le canal du Zero. Elle eut bien-tôt gagné le revers de la digue dont j'ai parlé. En arrivant, ce Prince fit mettre ventre à terre à son Infanterie; la Cavalerie resta en bataille derriere l'Infanterie. Cependant l'Armée ennemie marchoit de son côté avec beaucoup de précaution. Un Corps de Cavalerie précedoit la premiere colonne, & avoit ordre de patroüiller à droite & à gauche de-peur de surprise; le Pays étant si coupé que 10000 hommes pouvoient aisément se cacher partout. L'Officier qui conduisoit ce Corps de Cavalerie, n'eut jamais la pensée de monter sur la digue, & ce fut peut-être le seul endroit qu'il ne visita pas. Les Généraux n'avoient garde de soupçonner que toute l'Armée Impériale fût derriere cette digue; ils la croyoient encore dans le Séraglio. Ainsi ils marchoient dans une sécurité qui leur auroit été fatale, si le hazard n'avoit fait découvrir le piége qu'on leur tendoit. Voici comment

Il veut le surprendre, & cache son Armée derriere la digue.

Il est découvert par un pur hazard.

ment la chose arriva. La digue du Zero 1702.
n'est pas droite, parcequ'elle sert aussi à contenir les eaux de ce canal qui sort du Pô au-dessous du Séraglio, & va se rejetter dans le Pô vis-à-vis de Cavalara, & qu'elle suit les niveaux de la terre pour le cours des eaux ; de maniere qu'en quelques endroits du front du Camp ennemi, cette digue s'en trouvoit si proche, qu'un Aide-Major ne crut pas pouvoir mieux placer la garde de son Camp qu'en la portant sur cette même digue. Il y monta sur le champ, & sa curiosité lui fit jetter les yeux sur le fleuve & sur le terrein d'entre le fleuve & la digue, où il vit toute l'Infanterie Impériale sur le ventre, & la Cavalerie en bataille derriere elle. Cette découverte le frappa, & l'étonna plus qu'on ne sçauroit exprimer. Il donna l'allarme sur toute la ligne, qui courut aux armes qu'elle venoit de quitter pour tendre ses tentes. Sur ces entrefaites le Prince Eugene s'étoit avancé à la faveur des hayes pour reconnoître l'Ennemi, qu'il trouva d'abord fort tranquille sur son sujet. S. A. se disposoit à retourner à son Armée pour executer son projet, lorsque le bruit & les mouvemens qu'elle vit faire à l'Ennemi, lui firent juger qu'il avoit découvert ses Troupes. Néanmoins ce Prince ne changea rien au dessein qu'il

Il s'avance pour reconnoître l'Ennemi.

avoit

1702. avoit de combattre, quoiqu'il vît bien qu'il ne pouvoit plus le faire avec le même avantage. Il ne fit que changer sa disposition pour l'attaque. Cependant les Ennemis ayant repris les armes, commencerent à se former sur le terrein de leur Camp. Ils n'eurent pas le tems de se ranger en ordre de bataille, & ne firent qu'une ligne de toutes leurs Troupes. Le Duc de Vendôme suppléa à ce défaut par deux Corps d'Infanterie & de Cavalerie qu'il posta en réserve sur la droite & sur la gauche. Il fit incessamment traîner du canon sur la digue, qui de ce côté-là n'étoit pas fort élevée. La batterie étoit de six piéces, & découvroit toute la Campagne des deux côtez. Le Prince Eugene opposa une contre-batterie à celle-là. Il rangea son Armée de maniere que sa premiere ligne qui étoit son aîle gauche, devint son aîle droite, & la seconde qui faisoit son aîle droite, son aîle gauche. Comme il s'étoit apperçu que les Ennemis fortifioient leur aîle gauche de beaucoup d'Infanterie, il leur opposa celle du Prince de Commerci, renforcée d'une partie de celle de la premiere ligne, soutenuë par tout le Régiment de Taff Cavalerie, & de quatre Escadrons de Corbelli. Toutes ces Troupes jointes ensemble faisoient un Corps à la tête de l'aîle droite des Impériaux,

L'Ennemi se dispose au combat.

Le Prince Eugene rangea son ordre de bataille.

riaux, opposé à celui que les François avoient mis sur le front de leur gauche, & ce Corps étoit commandé par le brave Prince de Commerci. A cinq heures après midi, Eugene fit donner le signal du combat par deux coups de canon. Aussi-tôt l'Infanterie monte sur la digue avec beaucoup de bravoure, les Soldats se poussant & se soutenant les uns les autres avec la crosse de leurs mousquets. La Cavalerie s'ouvrit un passage par le moyen des fascines dont elle s'étoit pourvuë, & qui lui servirent pour monter sur la digue & pour passer le petit canal du Zero. L'attaque commença par la droite des Impériaux menée par le Prince de Commerci. Le Prince Eugene ne s'étoit point reservé de poste particulier, pour être plus libre de se porter dans tous les endroits où sa présence seroit nécessaire. Cependant le Prince de Commerci marchoit contre la gauche des Ennemis, qui s'étendoit jusqu'au Pô en-delà de la digue. Le terrein étoit semé de hayes & entrecoupé de fossez qui embarrassoient beaucoup l'Infanterie, & rendoient la Cavalerie inutile. Il falloit brosser à travers un bosquet avant que d'arriver à l'Ennemi. Néanmoins Commerci surmonte tous ces obstacles, il charge les François l'Esponton à la main, ordonnant à ses Soldats

1702.

Il fait donner le signal du combat.

Le Prince de Commerci commence l'attaque.

1702. dats de ne faire feu qu'à bout portant.

Tessé, qui commandoit cette aîle, avoit donné le même ordre à ses Troupes, desorte que chacun fait sa décharge de si près qu'il n'y a pas un coup qui ne porte. Les Impériaux font feu les premiers; les François l'essuyent sans s'ébranler, & y répondent avec toute la vigueur imaginable. Les Régimens de Perche, Grancei, Forest, Sault, Bretagne, & les Dragons de Senneterre faisoient feu sur le front des Impériaux, tandis que la Brigade de Piémont & celle des Vaisseaux, les débordant, les prenoient en flanc, & en étendoient des rangs entiers par terre. Malgré cela l'exemple du Prince de Commerci, qui avançoit toûjours au milieu des coups, retenoit les Impériaux : mais une bale ayant atteint ce brave Prince à la gorge, & l'ayant couché roide mort sur la place, ils commencerent à plier. Le Marquis de Langallerie le remarquant, les poussa à la tête des Dragons de Senneterre, & acheva de les mettre en desordre. Ils auroient entierement pris la fuite, s'ils n'avoient trouvez derriere eux le reste de leur aîle droite sous les ordres du Prince de Lichtenstein & des Généraux Bagni & Guttenstein, qui accoururent au secours des leurs, & chargerent l'Ennemi si à propos, qu'il le repoussent à son tour

Il est tué. Les Impériaux plient.

Ils se rallient.

tour jusques au-delà des fossez, qui lui servoient de retranchement. L'Infanterie Françoise qui étoit dans ces fossez arrêta les Impériaux par le grand feu qu'elle fit sur eux. Mais les Généraux les animant de la voix & par leur exemple, leur firent attaquer cette Infanterie, qui favorisée par l'avantage du terrein les repoussa. La Cavalerie restoit de part & d'autre spectatrice du combat, le terrein ne lui permettant pas de se joindre. Néanmoins c'étoit quelque chose d'affreux que le carnage qui se faisoit-là, toute la terre étoit couverte de corps morts. Les Impériaux repoussez pour la troisiéme fois, se rallierent au moyen d'un renfort de trois Bataillons Danois que le Prince Eugene leur envoya sous les ordres du Général Boinembourg. S. A. qui vouloit faire ses plus grands efforts contre cette aîle gauche des Ennemis, parcequ'ils y avoient la fleur de leurs Troupes, recommanda à Boinembourg de faire tout son possible pour enfoncer cette aîle. Les Impériaux s'étant ralliez & soutenus des Danois, retournerent à l'attaque. Le combat recommence avec plus de furie qu'auparavant. Les Impériaux font des prodiges pour obliger les François à leur céder la place : ceux-ci s'opiniâtrerent à la défendre, & aiment mieux se faire tuer les uns après les autres que

1702.

Ils sont repoussez de nouveau & se rallient encore.

Ils reviennent à l'attaque.

1702. que de perdre un pouce de terrein. Enfin la Brigade des Irlandois ne pouvant plus soutenir le feu des Impériaux, & ayant perdu beaucoup de Soldats & ses meilleurs Officiers, est obligée de reculer plus de 500 pas. La plûpart des Régimens François voyant cela reculerent aussi, & les Impériaux se rendent maîtres de leur terrein : mais quelques efforts qu'ils fissent, ils ne purent jamais faire faire un pas en arriere au Régiment de Piémont, l'un des premiers de l'Infanterie de France.

Ils enfoncent l'aîle gauche des François.

Bravoure du Régiment de Piémont.

L'aîle droite des François a d'abord l'avantage.

Pendant que ces choses se passoient à la droite de l'Armée Impériale, la gauche avoit attaqué la droite des François, où étoit le Roi d'Espagne à la tête de toute la Gendarmerie de France. Le Marquis de Créqui commandoit l'Infanterie soutenue de 900 Dragons à pied de Dauphin, de ceux de Lautrec, d'Estrade, & de 400 Carabiniers aussi à pied tout bottez, sous les ordres du Comte d'Aubeterre. Le Comte de Stahrenberg conduisoit l'Infanterie Impériale de cette attaque, soutenue des Dragons du Prince Eugene; & dès le premier choc ses Troupes furent mises en desordre, & perdirent beaucoup de monde. Plusieurs Officiers du Régiment du Prince Eugene furent faits prisonniers; mais le Général Stahrenberg ayant rallié son monde

revint

vint à la charge. Le jeune Prince de Vaudemont vint à ſon ſecours avec le Général Viſconti, à la tête des Cuiraſſiers de Corbelli, de Darmſtat, & des Dragons d'Eugene & d'Herbeville. Comme le terrein étoit un peu moins embarraſſé ici qu'à la droite, la Cavalerie ne fut pas tout-à-fait auſſi inutile. Les Cuiraſſiers chargerent les Gendarmes, & les culbuterent. Les Impériaux regagnerent le terrein qu'ils avoient cedez, malgré les efforts du Marquis de Crequi, qui fut bleſſé à mort en combattant à la tête de l'Infanterie. Les Dragons d'Eugene eurent bien leur revanche du deſavantage qu'ils avoient d'abord ſouffert; car ayant pénétré au milieu des Carrabiniers François, ils en firent un grand carnage; & les Dragons Dauphin ne furent pas moins maltraitez par ceux d'Herbeville. Le déſordre n'étoit pas moins grand dans le centre de l'Armée des deux Couronnes. La préſence du Prince Eugene y avoit beaucoup contribué. Déjà les François plioient & tournoient le dos, lorſque le Duc de Vendôme arrive & rétablit toutes choſes. *Il faut périr ici, mes enfans,* s'écrioit-il, *plûtôt que de céder la victoire.* Il fit tout ce qu'il put pour regagner le terrein que ſon centre avoit perdu; mais il fallut qu'il ſe contentât d'avoir empêché la déroute, & le

1702.

Les Impériaux regagnerent le terrein.

Le Duc de Vendôme rallie ſes troupes.

1702. Prince Eugene ſe maintint dans l'eſpace qu'il avoit gagné. Cependant le jour ceſſa & la bataille duroit encore. La nuit étoit ſi obſcure qu'on ne pouvoit diſcerner les objets à quatre pas; & plusieurs Généraux François penſerent ſe jetter parmi les Impériaux, croyant que c'étoit de leurs gens. Lh'orreur de ces épaiſſes ténebres augmentoit par la flamme que faiſoient l'artillerie & les mouſquets. Le bruit du canon joint aux cris des combattans & aux gémiſſemens des bleſſez, étoit bien tout ce qu'on peut imaginer de plus horrible. Cependant les Impériaux avoient percez, comme je l'ai dit, l'aîle gauche de l'Armée des deux Couronnes; mais ils n'avoient pas oſez pourſuivre ler Irlandois, ni les autres Brigades qui avoient tournez le dos, de-peur de trouver une ſeconde ligne & d'être enveloppez. Il n'y en avoit pourtant point. Le Prince de Lichtenſtein qui les commandoit depuis la mort du Prince de Commerci, ſe rabattit ſur les Brigades de Piémont, des Vaiſſeaux & de l'Iſle de France, & les attaqua avec toutes les Troupes de l'aîle droite; mais ce fut en vain. Le Marquis de Langallerie qui s'étoit mis à leur tête, les anima ſi bien par ſon exemple, & leur fit faire une ſi belle manœuvre, qu'il étoit déja une heure de nuit qu'elles n'avoient pas

Le Marquis de Langallerie repouſſe les Impériaux.

perdu

perdu un pouce de terrein ; & le Prince de Lichtenstein, à force de venir à la charge, y reçut sept blessures dont quelques-unes étoient mortelles. Mr. de Montendre Colonel des Vaisseaux, qui avoit succedé à ce brave Chevalier d'Entragues dont j'ai parlé dans l'affaire de Crémone, fut tué dans ces divers combats ; & ce Régiment, celui de Piémont & de l'Isle de France souffrirent extrêmement, & payerent bien cher la gloire qu'ils y acquirent. Le Comte de Bezons, qui commandoit la Cavalerie de l'aîle gauche de l'Armée des deux Couronnes, ayant vu le désordre des Irlandois, voulut faire avancer des Escadrons pour les soutenir & leur procurer le tems de se rallier ; mais le terrein n'étoit pas fait pour la Cavalerie, & Bezons tomba sous le feu de l'Infanterie Allemande qui le fit bien retrograder, après avoir perdu plus de 200 Cavaliers & 500 chevaux qui furent tuez sur la place. Le terrein que les Irlandois perdirent, sépara entierement le Régiment de Piémont du gros de l'Infanterie des deux Couronnes ; desorte que les Impériaux se trouvoient entre ce Régiment & le gros de l'Infanterie. Il se fit mille actions de valeur pendant la nuit, qui furent ensevelies dans l'horreur des ténebres. Le Prince Eugene redoubla ses

1702.

Le Prince de Lichtenstein est blessé de sept coups.

La Cavalerie ne peut pas agir.

1702.

Le prince Eugene redouble ses efforts.

efforts au centre. Les Soldats Impériaux qui l'adoroient, firent tout ce qu'il voulut. Ils donnerent tête baissée sur le centre de l'Armée Ennemie. Vendôme étoit resté, & les François qui l'idolâtroient, eussent plûtôt perdu mille vies, que de lui causer le chagrin de les voir fuir : ainsi ils tinrent ferme, & s'ils ne repousserent pas tout-à-fait les Impériaux, du moins les empêcherent-ils de faire beaucoup de chemin en avant. Mais le carnage fut très-grand de part & d'autre. On ne peut rien ajoûter à la bravoure de l'Infanterie Allemande ; elle fit toutes ses attaques avec une intrépidité extraordinaire. L'Infanterie Françoise fit aussi parfaitement bien son devoir, & ne témoigna pas moins de courage à soutenir, que les Impériaux à attaquer.

Morts & blessez des deux côtez dans ce combat.

La perte fut à-peu-près égale, du moins quant aux morts (1) : il y en eut environ

(1) Mr. Dumont (dans son Histoire Militaire du Prince EUGENE page 23.) n'en met que 791. L'Historien Allemand, comme bon patriote, n'a eu garde de le contredire : il n'en a compté nonplus que 791. L'Historien Italien (Vita e Campeggiamenti Dio FRANCESCO EUGENIO DI SAVOYA page 62.) en a mis 1000. & Mr. de Quinci (Histoire Militaire de LOUÏS LE GRAND Tome III. page 680.) 6000. Qui croire de tous ces Messieurs ? Dumont en dit trop peu, & Quinci trop. Le premier auroit pu du moins se passer de ces 91. Il ne valloit pas la peine d'accuser nombre impair pour un Soldat de plus ou de moins.

environ 2000 du côté des Impériaux, & il ſeroit étonnant qu'il y en eût eu moins, vu qu'ils furent repouſſez quatre fois, & qu'ils attaquoient avec valeur & avec opiniâtreté, ce qui ſuppoſe un grand carnage. Mais le nombre des bleſſez fut plus grand du côté des François, ſurtout en Officiers. Ils eurent auſſi pluſieurs perſonnes de qualité de tuées. Les Impériaux ne perdirent d'Officiers-Généraux que le Prince de Commerci, qui fut tué dès la ſeconde décharge des François. Le Prince Eugene fut extrêmement ſenſible à cette perte. Dès qu'il la ſçut, il fit demander une ſuſpenſion d'armes au Duc de Vendôme (c'étoit encore dans le fort du combat) pour faire retirer le corps de ce brave Prince, qui avoit perdu la vie d'une maniere ſi glorieuſe. 1702.

Cependant la nuit, qui devenoit toûjours plus obſcure, jointe à la laſſitude, ſépara les combattans. Le Prince Eugene, toûjours vigilant & infatigable, fit tenir des feux allumez pendant le reſte de la nuit; & pour que les François ne lui diſputaſſent pas le gain du champ de bataille, il fit tirer un bon retranchement devant le terrein qu'il occupoit, qui ſe trouva prêt à la pointe du jour. Pendant qu'on y travailloit, S. A. S. qui avoit été plus de huit heures à cheval, fut prendre un peu

Le combat ceſſe.

Le Prince Eugene ſe retranche.

1702. de repos derriere l'Armée, & attendit le jour, enveloppé dans un manteau derriere un buiſſon. Le Roi d'Eſpagne en fit de même de ſon côté; & le Duc de Mantoue, qui étoit reſté auprès de ce Monarque pendant la bataille, coucha ſur un peu de paille dans l'Egliſe des Auguſtins, dont le Couvent étoit à la tête de la droite de l'Armée des deux Couronnes. On croyoit que le combat recommenceroit avec le jour; mais le Prince Eugene reſta tranquille derriere ſes retranchemens, & les Ennemis n'avoient pas envie de l'y venir troubler.

La ſupériorité de forces des deux Couronnes ne put ici leur ſervir de rien.

Il eſt certain que l'Armée des deux Couronnes étoit plus forte que celle des Impériaux; mais il n'eſt pas moins vrai que cette avantage ne lui ſervit de rien; car comme il conſiſtoit principalement en Cavalerie, & que le terrein étoit trop coupé, elle devint inutile. C'eſt en vain que les Impériaux ſe ſont recriez ſur la ſupériorité des François, puiſqu'ils n'en purent faire aucune uſage, juſques-là que leur aîle droite ne put jamais ſecourir leur gauche après qu'elle eût été enfoncée. Le Prince Eugene l'avoit bien prévu, connoiſſant le terrein autant qu'on pouvoit le connoître. Il ſçavoit bien qu'au cas qu'il ne pût ſurprendre l'Ennemi, & qu'il fallût lui livrer bataille, il n'y avoit rien à craindre de

ſa

1702.

ſa ſupériorité dans l'endroit où il avoit envie de le combattre. Quoiqu'il en ſoit, on ne peut nier que le projet de ce Prince ne fût bien conçu; & s'il n'eut pas tout le ſuccès qu'il avoit lieu de s'en promettre, ce ne fut que par un pur hazard qu'il ne pouvoit prévoir.

La victoire eſt équivoque.

Au reſte, cette victoire fut fort équivoque, les uns & les autres ſe l'attribuerent. L'Armée du Prince Eugene gagna ſept Etendarts & n'en perdit qu'un: mais les François prirent deux piéces de canon, & ce fut les Dragons de Senneterre qui firent cela à la gauche, lorſqu'ils repouſſerent les Impériaux au moment que le Prince de Commerci venoit d'être tué.

J'ajoûterai à cette Relation, celle que le Prince Eugene écrivit lui-même à un Miniſtre de l'Empereur.

LETTRE.

DU PRINCE EUGENE AU BARON DE GOES, ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE DE S. M. I. AUPRÈS DE LEURS HAUTES-PUISSANCES.

Lettre du Prince Eugene au Baron de Goes

COMME *le dernier Journal que je vous ai envoyé, portoit entre autres, que le*

1702. 13. *de ce mois l'Ennemi avoit fait distribuer dans son Armée des munitions & qu'il avoit même publié que le lendemain il marcheroit infailliblement, & que j'avois jugé que par une telle marche on pourroit bien en venir à un autre action, cela s'est ensuivi en effet. Car ayant le* 15. *appris par mes Espions qu'il s'avançoit de ce côté-ci, & qu'il étoit déja proche de Luzzara, je fis aussi-tôt mettre l'Armée sous les armes, & je m'avançai jusqu'ici, où je la rangeai en bataille; ensuite de quoi je disposai toutes choses pour faire une vigoureuse résistance: mais comme nous avions eu peu de tems pour faire cette marche, l'Ennemi approcha toûjours de plus en plus; si-bien qu'on en vint à un combat général qui ne se termina qu'à la confusion de l'Ennemi, à l'avantage de S. M. I. & à la gloire de ses armes. La brieveté du tems m'empêche de vous faire une longue déduction de ce qui s'est passé; mais comme j'envoye le Comte de Vellen, Adjudant-Général, au Roi des Romains devant Landau, je l'ai chargé de vous le faire sçavoir par un Exprès, ou d'Inspruk, ou d'Ausbourg, & vous prie d'envoyer ma Lettre au Comte de Wratislau, & à tous ceux qui sont aux environs, vous assurant que par le premier Ordinaire je vous enverrai une ample*

ple relation de cette victoire, qui est si 1702.
glorieuse & si avantageuse aux armes de S. M. I. J'y insérerai aussi ponctuellement les morts & les blessez que nous avons eu de notre côté; entre les premiers desquels, outre plusieurs autres Officiers, se trouve Mr. le Prince de Commerci, dont la perte est d'autant plus à regretter, que sa bravoure & sa valeur étoient connues de toute la terre; & qu'en sa personne S. M. I. perd un Général qui avoit dans toutes les occasions donné des marques de sa fermeté & de son courage aux dépens de l'Ennemi. Cependant je vous dirai en substance, que cette grande & glorieuse action commença vers les cinq heures du soir par le canon; que vers les six heures, c'est-à-dire, environ une heure après, on se mêla, & qu'ensuite du côté de notre aile droite, & au milieu d'un feu qui ne se peut exprimer, on attaqua l'Ennemi avec une telle furie & une telle intrépidité, que sans flatterie je suis obligé d'avouer & de dire en toute vérité, que de ma vie je n'ai vu Troupes, j'entens Officiers & simples Soldats, tant à pied qu'à cheval, combattre avec une si grande résolution, & une bravoure si extraordinaire, qu'ont fait celles de S. M. I. qui sont ici sous mon commandement.

Tout le monde sçait les forces de l'Ennemi,

 nemi,

1702. *nemi, & combien nous leur sommes inférieurs. Cependant nous n'avons pas laissé de l'attaquer dans son poste malgré l'avantage; & nous avons non seulement gagné le champ de bataille avec tous ses morts & ses blessez, que l'on porte actuellement dans notre camp & qui sont en notre pouvoir; & n'avons pas seulement repoussé l'Ennemi à mille pas du lieu du combat, premierement à nôtre aile droite, & ensuite de tous côtez par quatre fois; mais ce qu'il y a de plus glorieux dans cette action, c'est que l'Ennemi avoit tout l'avantage du terrein, ayant devant lui un pays tout coupé; & que cependant ses troupes, au moyen desquelles il avoit jusqu'ici fait tous ses efforts, & sur lesquelles il s'appuyoit, ont été chargées & battues. Mais surtout on doit admirer la bravoure de notre aile gauche, où la Cavalerie, de même que l'Infanterie, a été obligée de combattre avec l'Infanterie ennemie: & comme elle ne pouvoit se servir de l'épée, elle s'est servie de ses armes à feu avec un si heureux succès, qu'elle a chassé l'Ennemi de ses retranchemens, mais surtout la Gendarmerie, qui en a été entierement renversée. Je continuai tout le jour à le canoner, attendu que nous ne sommes qu'à la portée du mousquet l'un de l'autre; & l'on auroit encore pu en venir*

à

à un second combat, si la nuis à la faveur de laquelle l'Ennemi s'est encore éloigné, & a abandonné plusieurs de ses postes en laissant tout ce qui y étoit, comme je l'ai déja dit, n'eût fini le combat, & que l'Ennemi ne se fût servi de cette occasion pour se retrancher, ensorte qu'il est impossible de l'attaquer. 1702.

J'ai résolu de faire chanter solemnellement le Te Deum, *pour remercier Dieu d'une Victoire si signalée, & qui rend confus un Ennemi fier & fanfaron; c'est à quoi je suis présentement occupé. Je finis & demeure,* &c.

Du Camp proche de Luzzara, le 16 *Août* 1702.

Les deux partis firent chanter le *Te Deum*, & s'attribuerent la victoire. Je ne déciderai point lequel des deux la remporta; je dirai seulement que l'un & l'autre parti avoit ses raisons pour se l'attribuer. La France, pour consoler ses peuples déjà ennuyez de tant de guerres; & l'Empereur pour exciter ses Alliez, & en attirer de nouveaux par l'esperance de profiter des dépouilles de la France. Quoiqu'il en soit, il est sûr qu'on se battit bien de part & d'autre, & que le Prince Eugene s'y fit admirer des Ennemis, aussi-bien que des Impériaux.

Les deux partis s'attribuent la victoire.

L'Allemagne lui en témoigna sa reconnoissance, par une Médaille qui représente

Medaille frappée à l'honneur

1702. sente la Face de l'Empereur avec cette Légende,

Du Prince Eugene.

LEOPOLDUS I. Dei Gratia, ROMANORUM IMPERATOR, GALLORUM DOMITOR.

LEOPOLD I. *par la Grace de Dieu, Empereur des Romains, Dompteur des François.*

Sur le revers on voit dans le lointain l'Armée Impériale aux prises avec celle de France, commandée par le ROI D'ESPAGNE, le Duc de VENDÔME & le Duc de MANTOUE. Le Prince EUGENE paroît sur le devant à cheval l'épée à la main. Cette Légende est sur le tour:

FUGAT, EJICIT, INSTAT, c'est-à-dire, *il met l'Ennemi en déroute, le chasse de son camp, & le poursuit.*

Le Chronographe suivant est sur l'Exergue ILLustrissimus EUGenius, SABAUDIæ PRINCEPS, GALLorum UBIQUE ET AD LUZZARAM VICTOR.

L'illustrissime EUGENE, *Prince de Savoye, Vainqueur des François à Luzzara & partout.*

1702.

La joye que le Prince Eugene avoit de ses nouveaux progrez, fut fort tempérée par une nouvelle fâcheuse qu'il reçut peu de jours après la bataille, & qui étoit que le Comte de Soissons son frere aîné s'étant trouvé le 17 d'Août à l'attaque de la contrescarpe du château de Landau, y avoit reçu une blessure dont il étoit mort deux jours après. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux en cela, c'est qu'Eugene reçut cette funeste nouvelle par le même Courier qui lui apporta celle de la prise de Landau par le Roi des Romains : desorte que pendant qu'il étoit pénétré de douleur pour la perte de ce cher frere, il étoit obligé d'ordonner des réjouïssances dans son camp pour la conquête du Roi des Romains. Cependant depuis le jour du combat les deux Armées resterent longtems en présence, & se canonnerent sans discontinuer.

Le Prince Eugene reçoit nouvelle que son frere aîné a été tué.

Les François s'emparerent de la tour de Luzzara, dont ils firent la garnison prisonniere de guerre. Ils attaquerent aussi Guastalla, qui étoit sur le derriere de leur aîle gauche. Le Comte de Solari s'y étoit jetté, il s'y défendit onze jours quoique la place ne valût rien, après quoi il se rendit le 9 de Septembre.

Les François s'emparent de la tour de Luzzara.

Pendant ce tems-là le Prince Euge-

Le Prince Eugene

ne

1702. ne ne se sentant pas assez fort pour arrêter les progrez des François, s'en tenoit à la petite guerre. Un de ses partis, sous les ordres du Partisan Davia, composé de Hussars & de Dragons, fit une course dans le Milanez, où il leva des contributions.

s'en tient à la petite guerre.

Philippe V. retourne en Espagne.

Le Roi Philippe partit quelques jours après pour retourner en Espagne. Avant que de quitter l'Armée, il fit de grands présens au Duc de Vendôme, aux autres Généraux, aux principaux Officiers, & fit distribuer diverses sommes aux soldats. Sept jours après le départ de ce Monarque, le Duc de Vendôme décampa d'auprès de Luzzara, & s'approcha de la Secchia, faisant mine de vouloir passer cette riviere à Bondanello, pour entrer dans le Mirandolois & le ravager. Eugene qui vouloit mettre ses troupes en quartier d'hiver dans ce pays-là, n'a garde de le laisser faire: il leve son camp sans faire de bruit, marche à Borgoforte, il en retire les troupes qu'il y avoit mises, n'y laissant que 300 hommes, & par une marche aussi promte que judicieuse, il passe la Secchia, va couvrir le Mirlandolois, & oblige le Duc de Vendôme d'abandonner son entreprise.

Le Duc de Vendôme décampe de Luzzara.

Il fit investir Borgoforte.

Pendant ce tems-là, le Marquis de Langallerie avec un Corps de Troupes Fran-

Françoises vient tomber sur Borgoforte, & l'investit d'un côté, tandis que le Comte de Tessé, sorti de Mantoue avec un détachement de la garnison de cette place, l'investit de l'autre. Le Duc de Vendôme envoya en même tems deux galiottes chargées de Grenadiers, qui remontant le Pô vinrent enfermer Borgoforte du côté de l'eau. Le Commandant voyant qu'il ne pouvoit pas défendre ce poste contre de si grandes forces, voulut du moins sauver l'Artillerie, qui étoit considérable. Pour cet effet il se retira dans un petit fort appellé la *Casa del Forno* où il se défendit quelque tems, pendant qu'à la faveur de l'obscurité un Officier, à qui il en avoit donné l'ordre, faisoit charger les canons dans des barques sur le Pô, pour être transportez à l'Armée. Le Prince Eugene averti du danger où le Commandant s'étoit exposé pour sauver l'Artillerie, voulut le sauver lui-même. Il envoya le Comte de Stahrenberg avec un détachement qui devoit se poster à Gavernolo; mais il étoit trop tard, & il s'étoit déja rendu prisonnier de guerre. La prise de ce poste délivra tout-à-fait Mantoue, & rendit très-difficile, pour ne pas dire impossible, le ravitaillement de Bersello. Vendôme ne se contenta pas de cela, il voulut encore s'emparer de Governolo, afin d'em-

1702.

Le Commandant sauve l'Artillerie.

1702. d'empêcher par-là les Impériaux de faire des courses vers le Mincio. Le Prince Eugene accourut de l'autre côté de ce fleuve, dans le dessein de secourir la place; mais voyant qu'elle n'étoit pas en assez bon état pour résister long-tems, & ne voulant pas hazarder le salut de son Armée pour cette bicoque, il fit dire au Commandant de l'abandonner; ce qu'il executa après y avoir mis le feu, afin que les Ennemis ne pussent pas profiter des magasins qu'on y avoit amassez. Le Prince Eugene fit aussi abandonner divers autres petits postes situez sur la gauche du Pô, ne retenant qu'Ostiglia. Les François furent les premiers qui défilerent vers leurs quartiers d'hiver. L'Armée du Prince Eugene se trouva extrêmement à l'étroit par les conquêtes du Duc de Vendôme. S. A. S. n'auroit pas manqué de s'y opposer, si son Armée n'eût été si affoiblie par tant de combats, depuis lesquels elle n'avoit reçu aucun renfort: outre qu'elle avoit été obligé de faire un gros détachement sous les ordres du Comte de Solari pour la sureté du Trentin. Le Prince avoit toûjours des intelligences dans Mantoue, & il s'y étoit tramé une conspiration qui devoit le rendre maître de cette place; mais le Duc de Vendôme l'ayant sçu, lui dressa des embuches, où il couroit

Le Prince Eugene fait abandonner plusieurs postes.

grand risque de perdre tout le fruit de tant de travaux, si par bonheur un Soldat, touché du malheur qui menaçoit ce Prince, n'avoit déserté pour lui en venir donner avis. Il étoit déjà en marche, & n'avoit garde de soupçonner que ce fût lui qui dût être surpris, & non pas qui dût surprendre les autres. Il fit quelques gratifications au Déserteur, & profitant de son avis il s'en retourna sur ses pas. 1702.

Il étoit tems que ce Prince retournât à Vienne, où il n'avoit pas été depuis près de deux ans. Sa présence y étoit extrêmement nécessaire. Il falloit un génie comme le sien pour débroüiller toutes les affaires qui agitoient pourlors la Cour de l'Empereur. Le 8 de Janvier Eugene arriva à Vienne. Il n'est pas nécessaire de dire que ce Monarque le reçut bien, cela se suppose : car comment n'auroit-il pas vu de bon œil un Général qui avoit fait de si grandes choses pour soutenir ses droits ? Jusques à ce moment-ci Leopold n'avoit d'autre idée du Prince Eugene, que celle que tout le monde a d'un Général prudent, sage & avisé. Peut-être même que prêtant l'oreille aux jaloux de la gloire de ce Héros, il attribuoit les succez qu'il avoit eus, au hazard plûtôt qu'à son habileté & à ses talens. Mais ce qu'il venoit de faire en Italie, étoit une si grande

Il retourne à Vienne.

De quel œil l'Empereur le regarde.

1702.

1703. preuve de la ſupériorité de ſon génie, que l'Empereur vit bien qu'il falloit deſormais regarder le Prince Eugene comme ſon plus ferme appui, & qu'il n'en tireroit pas moins de ſervice pour le Cabinet que pour les Armées. C'eſt pour cela que le Comte de Mansfeld, Préſident du Conſeil de Guerre, ayant demandé ſa démiſſion, l'Empereur choiſit le Prince Eugene pour occuper cet Emploi, qui eſt un des plus conſidérables de la Cour.

Il eſt fait Préſident du Conſeil de Guerre.

Dès que S. A. ſe vit élevée à cette nouvelle dignité, elle ſongea à s'en ſervir pour l'avantage des Troupes. Il s'en falloit bien qu'elles ne fuſſent dans ce tems-là auſſi-bien entretenues qu'elles le ſont à préſent. Elles étoient quelquefois des ſix mois entiers ſans toucher un ſou, le choſes les plus néceſſaires leur manquoient le plus ſouvent. Le Prince Eugene ſçavoit les peines infinies qu'il avoit eues de ſupléer à cela, ſurtout en Italie, où il ne trouvoit pas les mêmes reſſources qu'en d'autres endroits. C'eſtpourquoi il voulut remédier à de pareils inconvéniens, qui étoient capables de ruïner les Armées les plus belles du monde, & de les faire diminuer en peu par la déſertion d'un grand nombre de Soldats. Il commença par établir un bon ordre dans les Finances, qu'il trouva

Changemens avantageux qu'il fait.

trouva fort dérangées par les pilleries des Miniſtres de l'Empereur ; & à force de ſoins & de travail il vint à bout de les mettre en bon état. Il informa enſuite l'Empereur des diſpoſitions où il avoit laiſſé le Duc de Savoye par rapport à la France. Il lui repréſenta qu'il ne falloit pas ſe flatter de faire la guerre efficacement en Italie, tant que ce Prince ſeroit dans les intérêts de cette Couronne, qu'on ne devoit rien oublier pour l'en dégager ; & il ajoûta, que comme il connoiſſoit les inclinations du Duc, & qu'il avoit remarqué que l'envie d'amaſſer & de s'aggrandir étoient celles qui le dominoient abſolument, il croyoit qu'en lui promettant de lui donner le Marquiſat de Montferrat, & en engageant les Puiſſances Maritimes à lui payer quelques ſubſides conſidérables, on pourroit aiſément le gagner.

1703.

Il perſuade à l'Empereur de faire tous ſes efforts pour attirer le Duc de Savoye dans l'Alliance.

L'Empereur, qui ſentoit fort bien que rien ne pouvoit plus favoriſer le recouvrement de l'Italie, chargea S. A. de traiter cette affaire avec les Miniſtres des Puiſſances Maritimes, l'aſſûrant que pour ce qui le regardoit il accorderoit au Duc de Savoye tout ce qu'il pourroit raiſonnablement prétendre. Le Prince Eugene ainſi autoriſé eut bien-tôt pouſſé la Négociation au point qu'il ſouhaitoit; deſorte que le Duc de Savoye entra dès

Il eſt chargé de négocier cette affaire.

Il y réuſſit.

cette

1703. cette année dans des engagemens contre la France & l'Espagne. Le Roi de Portugal étoit aussi fort disposé à se déclarer contre ces deux Puissances, & toute l'Europe paroissoit vouloir venger sur les François, les maux qu'elle en avoit soufferts durant les guerres précédentes. Déjà l'Angleterre & la Hollande leur avoient déclaré la guerre. Le Duc de Wolffenbuttel les avoit abandonnez; & à la réserve des Electeurs de Baviere & de Cologne, tout l'Empire leur avoit fait la même déclaration.

Toute l'Europe paroît vouloir se détacher de la France.

Loüis XIV. de son côté n'oublioit rien pour susciter des affaires à l'Empereur afin de divertir les armes de ce Prince. Il avoit porté le Prince Ragotzi à prendre les armes en Hongrie, & lui avoit fourni les moyens de lever des Troupes, d'amasser des vivres & des munitions de guerre; desorte que la Hongrie étoit retombée dans l'état violent où la guerre précédente l'avoit plongée. Il ne manquoit plus que le Turc pour combler les miseres de ce pays; mais les pertes qu'il avoit faites le mettoient hors d'état de remuer.

Loüis XIV. excite des Ennemis à l'Empereur.

Il porte le Prince Ragotzi à se révolter.

Une autre guerre allarmoit tout le Nord. Charles XII. avoit fait des progrez si rapides contre le Dannemarck, la Moscovie & la Pologne, que l'Empereur avoit lieu de craindre que ce jeune Con-

Charles XII. allarme l'Empereur, & tout le Nord.

Conquérant ne vînt l'attaquer. Mais ce qui donnoit le plus d'inquiétude à l'Empereur, c'étoit les progrez des Hongrois rebelles. Le Prince Ragotzi (1), & le Comte

1703.

Progrez des Mécontens en Hongrie.

(1) Le Prince François Ragotzi dont il est ici question, étoit fils de George Ragotzi, & d'Helene-Véronique fille du Comte de Serin, laquelle épousa en secondes nôces le Comte Emerick Tékéli, & défendit la forteresse de Mongatz avec tant de bravoure, comme je l'ai déjà remarqué dans cette Histoire. Les droits qu'il avoit sur la Transilvanie venoient de ce que ses ancêtres en avoient été Vaivodes jusqu'à George Ragotzi, qui s'étant mis sous la protection de l'Empereur Ferdinand III. irrita tellement la Porte Ottomane, qu'elle le déposa & le chassa de ses Etats fort aisément, la Cour de Vienne ne l'ayant pas secouru à propos. Les Turcs firent ensuite reconnoître Michel Abaffi pour Prince Vaivode de Transilvanie. Après la mort de celui-ci, l'Empereur ayant affoibli le Turc en Hongrie, pensa à s'assurer la possession de la Transilvanie. Pour cet effet il remplit cette Province de ses Troupes, & lorsque le jeune Abaffi, fils du précédent, revenoit du Rhin, où il avoit été faire une campagne, il le fit arrêter, & moitié par caresses, moitié par menaces, il le porta à faire une renonciation autentique des prétensions qu'il pouvoit avoir sur la Transilvanie. Les Transilvains n'en devinrent pas pour cela plus dociles au joug de l'Empereur, & au défaut d'Abaffi ils élurent pour leur Souverain le Prince François Ragotzi, qui se mit aussi-tôt en devoir de soûtenir ses droits par les armes. Ce Prince avoit épousé en 1694. Charlotte-Amelie de Hesse-Rhinsfeld. Il en eut deux fils, dont un est actuellement en Transilvanie, où secondé par les Turcs il tâche de s'emparer de cette Principauté; mais jusqu'à présent il n'y a pas d'apparence qu'il en puisse venir à bout.

1703. Comte Bérézéni ou Berzini, autre Chef de la rebellion, faisoient des ravages épouvantables dans la haute Hongrie. Le premier avoit d'abord été battu par le Général Montécuculi; mais il s'étoit bien-tôt remis de cet échec, & il étoit encore à la tête de plus de 10000 hommes, portant dans leurs Etendarts des devises séditieuses. Avec cette Armée Ragotzi vint à Zeckelheid, pilla & brûla ce bourg, & s'étant joint à Bérézéni il marcha en Transilvanie, où ils réduisirent en cendres Samloi, Siloi, & Olaffy. Il s'empara de divers autres endroits, qu'il pilla & brûla de même. Après quoi il marcha à Zollnock, qu'il emporta l'épée à la main, & fit massacrer toute la Garnison. Il prit Zatmar & Ségédin avec plusieurs petits postes. Mais il ne fut pas aussi heureux près de Kawar, où le Général Rabutin lui tua quelque monde; néanmoins Ragotzi se saisit de la petite ville de Lippa & la pilla. Les Impériaux eurent presque toûjours du desavantage, excepté sous le Comte de Schlick qui battit un Corps de Rebelles, & qui ayant repris Lœwenz remit la Transilvanie en sureté: mais cette petite perte fut bien-tôt réparée par la jonction du Comte Caroli, qui avoit ramassé une grosse troupe d'Hussars dont il grossit l'Armée des Rebelles, qui se trouva alors forte

forte de près de 30000 hommes. Les Impériaux trop foibles pour résister à de telles forces, n'osoient plus se montrer, & les Rebelles porterent l'allarme jusqu'à Presbourg capitale du Comté de Posnon; desorte qu'on fut obligé d'enlever la Couronne de Hongrie, qui est toûjours gardée dans une des tours de la citadelle de cette Ville, & de l'emporter à Vienne.

1703.

L'Empereur envoye des Troupes contre eux sous le commandement du Prince Eugene.

L'Empereur voyant les progrez des Mécontens, & craignant qu'ils n'eussent des suites fâcheuses, ne crut pas devoir négliger d'éteindre ce feu, qui paroissoit sur le point de se communiquer jusques dans l'Autriche: c'estpourquoi il donna ordre à ses Généraux d'Italie, de faire marcher en Hongrie les Troupes Danoises qui étoient à sa solde, & ausquelles il vouloit encore joindre un Corps de 12000 Prussiens, que le nouveau Roi de Prusse lui envoyoit. Il nomma le Prince Eugene pour commander ces Troupes, ne doutant pas qu'il ne mît fin à cette rebellion, comme il avoit mis fin à la premiere. S. A. S. se rendit à Presbourg, d'où ayant fait quelques détachemens il empêcha les Rebelles de passer outre. C'est tout ce qu'il put faire, n'ayant pas eu les Troupes qu'on lui avoit promises, & sa petite Armée n'é-

tant

1703. tant composée que des milices de l'Autriche.

Le Duc de Vendôme reçoit ordre de marcher dans le Trentin pour se joindre à l'Electeur de Baviere.

Il se passoit cependant des choses bien considérables en Italie. Le Duc de Vendome, après quelques petits siéges & combats, avoit reçu ordre du Roi de France de marcher vers le Trentin, pour se joindre à l'Electeur de Baviere, qui après avoir pris Ulm, Memmingen, Neubourg, défait les Impériaux, & s'être rendu maître de Ratisbonne, s'avançoit dans le Tirol dans le dessein de subjuguer cette Province, qui fait partie des pays héréditaires de la Maison d'Autriche. Vendôme sentoit bien toutes les difficultez de cette jonction. Il représenta au Roi que c'étoit risquer le salut de ses Troupes; mais Loüis, à qui l'Electeur de Baviere avoit représenté la chose comme très-aisée, lui ordonna une seconde fois de marcher. Vendôme se disposa à obéir. Il divisa son Armée en plusieurs Corps, dont un étoit commandé par le Grand-Prieur son frere, & l'autre sous le Prince de Vaudemont. Ces deux Corps devoient tenir le Général de Stahrenberg en échec, tandis que Mr. de Vendôme à la tête de 15000 hommes tenteroit de pénétrer dans le Trentin. Stahrenberg, obligé de faire tête au Grand-Prieur & au vieux Prince de Vaudemont, ne put aller lui-

même

même défendre le passage des montagnes ; mais comme par les soins du Prince Eugene il venoit de recevoir des recrues pour completter les Régimens, & quelques Régimens de Cavalerie & de Hussars, il se vit en état d'envoyer un renfort de 6000 hommes au Général Vaubonne, qui étoit déjà de ce côté-là avec 3000. Cependant Mr. de Vendôme marchoit toûjours vers le Trentin. Il s'empara d'abord des châteaux de Nago & d'Arco qui étoient sur sa route, & se démêla avec beaucoup de bonheur des embuches que le Général Vaubonne lui dressa. Enfin il arriva devant Trente. D'abord il envoya un trompette dans cette ville pour demander des contributions, avec menace de la bombarder en cas de refus. Le Comte de Solari qui y commandoit, fit répondre au Général François que les habitans n'avoient point de contributions à payer, & que pour le bombardement on ne se faisoit point une peine de l'essuyer, parcequ'on s'y étoit déjà préparé. Là-dessus les François dresserent leurs batteries, & dans moins de deux jours ils jetterent dans la ville plus de 500 bombes. Pendant que cela se passoit dans le Trentin, l'Electeur de Baviere pénétra dans le Tirol. Il prit d'abord Kufstein, Rottemberg, & diverses autres places : mais ayant voulu

1703.

Il arriva devant Trente.

Il bombarde cette place.

L'Electeur de Baviere

1703. marcher à Brixen, ville située assez près de Trente, il ne put passer la riviere d'Au, parceque l'Evêque de Brixen en avoit fait rompre le pont: outre que ce Prélat, plus Grenadier qu'Ecclésiastique, étoit à l'autre bord avec une Armée de paysans à qui il avoit fait prendre les armes. Les peuples de ce pays-là sont tous soldats, & s'exercent continuellement à tirer; desorte qu'une Armée de paysans Tirolois n'est pas une populace ramassée à la hâte, mal armée, inaguerrie. Ce sont des soldats qui valent bien des troupes reglées. Cette pensée, jointe à la difficulté de passer la riviere n'ayant aucuns préparatifs pour faire un pont, obligea l'Electeur à retourner sur ses pas. Ce ne fut même qu'après avoir couru plusieurs fois risque de sa vie, qu'il eut le bonheur de rentrer en Baviére.

ne peut le joindre.

Les François abandonnent la Trentin.

Louis XIV. irrité contre le Duc de Savoye, ordonne à Mr. de Vendôme de desarmer ses troupes.

Cette retraite obligea les François à abandonner le Trentin, & à revenir en Italie. Cependant le Roi de France ayant découvert les intrigues du Duc de Savoye, en fut extrêmement irrité, & ne pouvant s'en venger sur la personne de ce Prince, il résolut de s'en venger sur ses troupes. Elles consistoient en 3000 hommes d'Infanterie, & 1500 de Cavalerie, & elles étoient actuellement dans l'Armée Françoise. Louïs envoya ordre au Duc de Vendôme de les desarmer

armer & de les faire prisonnieres de guerre. Ce Général se mit en devoir d'executer la volonté du Roi. Il étoit pourlors campé à San-Bénédetto. Il donna ordre à quelques Bataillons François de s'assembler devant les troupes de Savoye, & de se saisir de leurs armes qui étoient aux faisceaux. Il fit venir en même tems chez lui les principaux Officiers Savoyards, ausquels il exposa en peu de mots la conduite du Duc contre la Foi des Traitez, la correspondance qu'il entretenoit depuis longtems avec les Ennemis de la France : il ajouta que S. M. étoit parfaitement satisfaite de la valeur des troupes & des services qu'elle en avoit reçu ; & après ce préambule il leur expliqua l'ordre qu'il avoit reçu de desarmer & d'arrêter prisonniers de guerre tous les sujets du Duc de Savoye, & les pria de ne pas trouver mauvais qu'il commençât par eux. Que cependant il avoit ordre de n'ôter aux Officiers que l'esponton & les autres armes offensives, excepté l'épée que S.M. vouloit bien leur laisser, en considération de leur bravoure. Il ajouta que le Roi avoit jugé à propos de leur permettre de choisir telle ville du Milanez qu'ils voudroient chacun en particulier pour y faire leur séjour, pourvu qu'ils voulussent bien donner leur parole d'honneur qu'ils n'en sortiroient

1703.

Maniere dont il s'y prend pour executer cet ordre.

Il laisse l'épée aux Officiers.

1703. point ſans permiſſion, les aſſurant au reſte qu'ils y ſeroient traitez avec toute l'attention qu'ils pourroient déſirer. Il n'eſt pas néceſſaire de dire que ce diſcours étonna extrêmement ces Officiers, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à un pareil compliment; mais ils furent obligez d'en paſſer par-là, & leurs ſoldats furent deſarmez par les Bataillons à qui on en avoit donné l'ordre; après quoi on leur ſignifia qu'ils étoient priſonniers de guerre. Cet affront tout violent qu'il étoit, n'avoit pourtant rien que le Duc de Savoye n'eût bien mérité: car pourquoi ne châtieroit-on pas la perfidie des Princes? Le Duc de Savoye avoit joué toute l'Europe, & la France plus que perſonne. On ne lui faiſoit donc point de tort en deſarmant ſes troupes.

Le Duc de Savoye ſe prepare à la guerre, & uſe de repreſailles envers les François.

Ce Prince n'en jugea pas de même, il aſſembla ſon Conſeil, où après avoir expoſé l'affront qu'on venoit de lui faire, il déclara qu'il étoit réſolu d'en tirer raiſon. Pour cet effet il fit arrêter les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne; & en même tems il dépêcha des Couriers à Vienne, en Hollande & en Angleterre, pour ſe plaindre du procedé du Roi Très-Chrétien, & pour demander du ſecours contre lui. Il fit fermer les portes de Turin, ordonna qu'on fît priſonniers tous les François qu'on trouveroit dans

ſes

ſes Etats. Il fit arrêter & deſarmer un Ré- 1703.
giment de Cavalerie de cette nation qui paſſoit auprès de Turin. Il envoya un Régiment de Dragons de ſes troupes à Verçeil, & un d'Infanterie à Yvrée. Il fit ſaiſir à la Douane 100 caiſſes de mouſquets, & 200 autres à Suze, qu'on envoyoit à l'Armée de France. En un mot il ſe diſpoſa ouvertement à ſoutenir la guerre qu'il voyoit être inévitable, & qu'il déclara à la France le 7 d'Octobree. Louïs irrité d'avoir été ſi ſouvent la duppe d'un Prince qui lui étoit ſi inférieur en toute maniére, lui écrivit une Lettre trop ſinguliere pour n'être pas rapportée ici.

Louïs XIV. lui écrit une Lettre.

MONSIEUR, *lui diſoit ce Monarque,* » puiſque la Religion, l'Honneur, l'In- » térêt, l'Alliance, & votre propre Si- » gnature ne ſont rien entre nous, j'en- » voye mon Couſin le Duc de Vendô- » me à la tête de mes Armées pour vous » expliquer mes intentions. Il ne vous » donnera que 24 heures pour vous dé- » terminer: LOUIS, &c.

Il n'y répond que de vive voix.

Le Duc de Savoye, qui jugeoit au train que les affaires prenoient, que l'aſcendant de la France étoit éclipſé, ſe moque de la fierté du Roi Très-Chrétien, & ne voulut pas ſeulement lui faire réponſe par écrit. Il ſe contenta de dire à l'Officier qui lui avoit apporté cette

1703. Lettre, *que son parti étoit pris, que les menaces ne l'étonnoient point, & qu'il n'avoit point d'autre réponse à faire, ni d'autres propositions à écouter.*

Les Impériaux laissent prendre Bersello.

Les Impériaux laisserent prendre Bersello aux François. Mais le Prince Eugene s'en consola par la nouvelle de la déclaration de guerre que le Duc de Savoye venoit de faire à la France. Comme c'étoit le fruit de sa politique, il n'oublia rien pour que cette guerre se fit avantageusement pour le Duc de Savoye. Dans cette vue il sollicita l'Empereur de secourir S. A. R. & ce Monarque, qui y trouvoit son intérêt, n'eut garde de n'y pas consentir. Il envoya des ordres au Général Stahrenberg de marcher au secours du Duc de Savoye le plûtôt qu'il lui seroit possible, & le Prince Eugene lui dépêcha son Secretaire avec des remises considérables pour le payement de ses troupes, afin de les encourager à bien faire. Stahrenberg campoit pourlors près de la Secchia. Il détacha d'abord 3000 Chevaux, qui entrerent dans le Plaisantin à dessein de pénétrer en Piémont par la vallée de Tidone. Le Duc de Vendôme ayant été averti, les attendit dans des défilez où il les défit. Le fameux Partisan Davia, qui avoit voulu enlever ce Prince à Rivalte, fut tué dans ce combat. Le Général des Impériaux

Le Général de Stahrenberg reçoit ordre d'aller au secours du Duc de Savoye.

ayant

ayant appris le malheur arrivé à ſon détachement, ne laiſſa pas de pourſuivre l'execution de ſes ordres, & de marcher au ſecours du Duc de Savoye. Je n'entrerai point dans le détail de toutes les ruſes que ce Général mit en uſage, des marches & des contremarches qu'il fit pour tromper le Duc de Vendôme; cela n'eſt pas de mon ſujet: je me contenterai de dire que ſa conduite dans cette occaſion eſt encore admirée des gens du métier, & qu'elle le ſera tant que l'Art Militaire ſe maintiendra dans l'état de perfection où il eſt préſentement. Il donna le change à Mr. de Vendôme pendant quelque tems, il attira ſon attention vers le Trentin, & tout-à-coup il paſſa la Secchia & marcha vers le Parmeſan. Vendôme en fut bien-tôt averti, il courut aux trouſſes de Stahrenberg. Celui-ci marchoit avec toute la prudence poſſible: ſon armée étoit précédée de 1000 Chevaux, qui avoient ſoin de lui amener les vivres & les fourages dont elle avoit beſoin. Il y avoit 500 payſans devant pour racommoder les chemins, & autant derriere pour les rompre. Néanmoins Vendôme fit tant de diligence, & ſçut ſi bien profiter de l'amour de ſes ſoldats pour leur faire faire des marches forcées, qu'il atteignit Stahrenberg au paſſage de la Bormia près d'un château

1703.

Il ſe met en marche pour l'executer.

Précautions qu'il prend.

1703. nommé Castelnuovo. Le Comte de Stahrenberg qui vit que le danger pressoit, prit le parti de sacrifier quelques troupes au salut de toute son Armée. Dans cette vue il posta trois Bataillons aux ordres du Prince de Lichtenstein, dans de vieilles masures qui se trouvoient à quelques cent pas du bord de la Bormia, & il plaça une batterie de douze piéces de canon à un gué dont il vouloit écarter les François. Le Prince de Lichtenstein eut ordre de sortir sur les troupes de cette nation, lorsqu'il les verroit prêtes à donner sur son arriere-garde. Stahrenberg jugeoit bien par la distance où il voyoit le Duc de Vendôme, qu'il avoit encore assez de tems pour faire passer l'eau à son avant-garde; mais il n'étoit pas sûr pour l'arriere-garde. En effet le Duc de Vendôme arriva comme elle se disposoit à suivre l'avant-garde qui avoit passé la riviere. Il l'attaque d'abord avec cette impétuosité si naturelle aux François, mais il est attaqué lui-même. Lichtenstein sort des masures, & tombe par derriere sur les troupes du Duc de Vendôme. Dans ce tems-là une partie de l'arriere-garde passe la riviere, l'autre partie qui étoit aux prises avec les François se défend de son mieux. Ceux-ci font face de tous côtez, & après un long combat les Impériaux sont

Il se voit pressé par le Duc de Vendôme au passage d'une riviere.

Son arriere-garde est chargée.

sont obligez de prendre la fuite : les uns se précipitent dans la riviere, d'autres se sauvent à travers des ravins & des défilez, & d'autres en voulant fuir tombent sous le fer des François. Le Comte de Solari qui commandoit l'arriere-garde, soutint parfaitement l'idée qu'il avoit déjà donnée de sa valeur. Un Grenadier François lui saisit la bride de son cheval, dans l'intention de le faire prisonnier. Solari lui appuya un si rude coup de sabre sur la tête qu'il l'étendit sur le carreau ; mais le Capitaine de ce Grenadier se trouvant-là, vengea son soldat sur le champ, en plongeant son épée dans le corps du Comte de Solari. Le Prince de Lichtenstein perdit aussi la vie dans cette occasion. Le Comte de Stahrenberg joignit après cela le Duc de Savoye sans aucun obstacle, & cette jonction si difficile lui fit beaucoup d'honneur. Dès le commencement de cette guerre, les François s'emparerent de tout le Duché de Savoye ; & le Duc de la Feuillade qui avoit succedé au Gouvernement du Dauphiné, étoit entré dans ce Duché, & se disposoit à soumettre les autres petites Provinces qui en dépendent.

1703.

Le Comte de Solari est tué.

Le Prince de Lichtenstein a le même sort.

Les François s'emparent du Duché de Savoye.

Pendant que tout cela se passoit en Italie, le Prince Eugene, qui étoit retourné à Vienne, travailloit assidument aux

A quoi le Prince Eugene travailloit à Vienne.

1703. aux affaires de la Guerre. On vit bientôt les Magasins que les Impériaux avoient sur le Rhin, remplis par ses soins; les montres régulierement payées aux troupes; tous les Officiers qui avoient fait leur devoir, avancez; & les soldats bien vêtus & bien armez.

L'Empereur est sollicité d'envoyer l'Archiduc en Espagne.

La guerrre qui s'étoit faite pendant les dernieres campagnes, avoit été en faveur des droits de la Maison d'Autriche en général; dont l'Empereur en qualité de chef de cette maison, étoit regardé comme le plus proche héritier. Mais comme les Puissances confédérées ne vouloient point que l'Empereur devînt assez puissant pour leur faire craindre pour leur liberté, & que la réunion de cette vaste Monarchie dans la personne de ce Monarque l'auroit mis en état de troubler leur repos, pour lequel, à les entendre, elles prenoient uniquement les armes; ces Puissances s'aviserent cette année d'insister auprès de S. M. I. pour la porter à se désister de ses droits en faveur de l'Archiduc Charles son second fils, & à le déclarer Roi d'Espagne, afin d'employer leurs communs efforts pour le placer sur le Trône de ce Royaume. L'occasion étoit plus favorable que jamais; car le Roi de Portugal venoit d'entrer dans la Grande Alliance, & le Secretaire du Comte de Wallenstein, Am-

Le Roi de Portugal se déclare en sa faveur.

Ambassadeur de l'Empereur à Lisbonne, 1703.
étoit arrivé à Vienne le 17 de Juin avec le Traité d'Accession. On commença donc à songer sérieusement à faire passer l'Archiduc en Portugal, on travailla aux préparatifs de son voyage, & l'Empereur se résolut enfin à céder aux instances des Alliez à l'égard de la succession d'Espagne. Dans ce dessein, tous les Conseillers Privez au nombre de trente-cinq, & tous les Ministres Etrangers, furent invitez par le Comte de Harrach à se rendre le 12 de Septembre à onze heures du matin dans la Salle du Conseil. L'Empereur y vint, après avoir entendu la Messe dans sa Chapelle, accompagné du Roi des Romains & de l'Archiduc. Il fit un long discours à l'Assemblée, dans lequel il l'instruisit des raisons qui l'avoient porté à la convoquer, & déclara qu'à l'exemple de l'Empereur Charles-Quint, il se dépouilloit de tous ses droits & titres à la Monarchie Espagnole en faveur du Roi des Romains son fils aîné, & le reconnoissoit pour Roi d'Espagne. Le Roi des Romains reçut cette déclaration avec reconnoissance, & sur le champ il transporta sa nouvelle dignité à l'Archiduc, qui les assura l'un & l'autre de sa gratitude, & de son attention à donner par sa conduite toute la satisfaction possible,

L'Empereur & le Roi des Romains cedent à l'Archiduc leurs droits à la Couronne d'Espagne.

1703. & à leurs Majeſtez en particulier, & à toute l'Europe. Les actes de cette double abdication ayant été remis au Cardinal de Collonitſch, l'Empereur, le Roi des Romains & le nouveau Roi d'Eſpagne la confirmerent par ſerment ſur les Evangiles, en préſence d'un Crucifix qu'on avoit placé ſur une table avec quatre cierges. Cela fait, l'Empereur & le Roi des Romains embraſſerent le nouveau Roi, qui fut reconnu en cette qualité par toute la Famille Impériale, & reçut les complimens des perſonnes de la Cour, & des Miniſtres des Puiſſances Confédérées. Le même jour ce jeune Prince régala magnifiquement à dîner l'Empereur ſon Pere, le Roi & la Reine des Romains, & les trois Archiducheſſes ſes ſœurs. Le Roi des Romains en fit autant le ſoir, & donna dans cette occaſion la main au nouveau Roi d'Eſpagne, quoique ſon cadet. On ne vit que des réjouïſſances à la Cour & dans la Ville. Les Seigneurs Napolitains de la Faction Autrichienne qui ſe trouvoient alors à Vienne, ſe diſtinguerent beaucoup par la dépenſe qu'ils firent. Ils tinrent table ouverte au bruit des trompettes & des timballes, donnerent des bals & allumerent quantité de feux de joye. Deux jours après, le jeune Roi alla faire ſes exercices de pieté (car il

Le nouveau Roi les régale à dîner.

Le Roi des Romains le régale le ſoir, & lui donne la main quoique ſon aîné.

il donnoit déjà des marques d'un grand panchant à la dévotion) dans l'Eglise de Marienzell, lieu celebre par l'image de la Vierge qu'on y honore comme miraculeuse, & à laquelle il offrit une croix d'argent enrichie de pierreries. Le lendemain il retourna à Vienne, où la plupart des Ministres Etrangers vinrent prendre congé de lui ; & le même jour les gros équipages partirent dans des chariots dont les couvertures, de même que celles des chevaux, étoient aux Armes d'Espagne & d'Autriche. Les deux jours suivans furent employez aux derniers préparatifs du voyage, pour lequel les Etats de la Basse Autriche firent au nouveau Roi un présent de 50000 ducats. Le 19 de Septembre après-midi, l'Empereur, le Roi & la Reine des Romains, les Archiduchesses & toute la la Cour lui dirent adieu en versant des larmes. Voilà ce qui s'étoit passé de plus considérable cette année à Vienne. J'ai cru que je devois en instruire le Lecteur, parceque cette double élection d'un Roi d'Espagne donna lieu à une guerre générale, qui s'alluma d'abord après dans toute l'Europe, & où le Prince Eugene continua à donner des preuves éclatantes de son zele pour l'Auguste Maison d'Autriche.

1703.

Départ de Charles III. Roi d'Espagne.

Cependant l'Empire se trouvoit dans une

1703. une situation bien critique. L'Electeur de Baviére secondé des secours que le Maréchal de Villars lui avoit amenez de France, faisoit des progrez rapides. L'Empereur leur avoit opposé le Comte de Stirum avec une Armée de 25 Bataillons & de 45 Escadrons qui agissoient en-deçà du Danube, pendant que le Prince Louïs de Bade agissoit de l'autre côté avec de pareilles forces. Le 19 de Septembre le Comte de Stirum, qui campoit à Gausheim, résolut de passer le Danube pour aller joindre le Prince de Bade, appréhendant d'être accablé par les forces des François & des Bavarois, qui réunies ensemble étoient de beaucoup supérieures aux siennes. Dans cette vue il marcha à Schweningen, & s'y arrêta quelque-tems pour y attendre son artillerie qui n'avoit pu suivre. Il y apprit que l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villars avoient passé le Danube à Danawert avec leur Armée pour le venir attaquer. Là dessus Stirum range la sienne en bataille. Dans le même instant il entend tirer trois coups de canon de Donawert, ce qui étoit un signal au Marquis d'Usson, qui campoit avec un Corps de Troupes Françoises à Dillingen & à Lawingen, de marcher contre Stirum. Celui-ci voyant qu'il alloit être accablé par un si grand nombre d'Ennemis,

[Pro]grez de [l'El]ecteur [de B]aviére. [Comb]at le [Com]te de [Stir]um.

mis, prit le parti de tourner contre d'Usson, & de le combattre avant l'arrivée de Villars & de l'Electeur. Pour cet effet il détache le Comte de Palfi avec de la Cavalerie. Palfi charge d'Usson & le met en déroute. Mais les Bavarois & les François arrivant de l'autre côté sous les ordres de Villars & de l'Electeur, attaquent le Comte de Stirum, qui ne se sentant pas assez fort se bat en retraite, & se sauve après avoir perdu quelque monde sous le canon de Nordlingen. 1703.

Le gain de cette bataille facilita à l'Electeur la prise d'Ausbourg, où le Général Bibra commandoit, & qu'il rendit presque sans coup férir, voyant bien qu'il ne devoit pas esperer d'être secouru. L'Electeur y mit des Troupes Françoises en garnison, & elles commirent tant de désordres, que tous les peuples de ces cantons commencerent à détester l'Electeur de Baviére, qu'ils accusoient à tort des excez qui ne venoient que du peu de discipline des Troupes Françoises. **Il prend Ausbourg.**

Quoiqu'il en soit l'Electeur continua ses conquêtes, il mena son Armée devant Passau, où il envoya un Trompette pour menacer les habitans que s'ils ne se rendoient pas sans attendre qu'on les attaquât, il feroit brûler leur ville. Le **Il s'empare de Passau.**

Car-

1703. Cardinal de Lamberg qui en étoit Evêque, ne jugea pas à propos d'attendre l'effet de ces menaces, & fit ensorte que la ville se soumit à l'Electeur. Delà ce Prince menaçoit toute l'Autriche d'une invasion certaine; mais comme la saison étoit fort avancée, il remit la partie à une autre fois. Il étoit aisé de voir que si les progrez de ce Prince continuoient avec la même rapidité, l'Empereur couroit grand risque de se voir assiégé dans sa capitale l'été prochain.

Bonheur des François sur le Rhin.

D'un autre côté les François n'avoient pas été moins heureux sur le Rhin. Ils avoient gagné sur les Impériaux une grande bataille près de Spire. Les premiers étoient commandez par le Maréchal de Tallard; les autres l'étoient par le Comte de Nassau-Weilbourg, & par le Prince Héréditaire (1) de Hesse. Les François après le gain de cette bataille reprirent Landau, que le Roi des Romains avoit pris sur eux l'année précédente. Par cette conquête & cette victoire tout le Haut Rhin leur étoit ouvert,

Ils reprennent Landau.

(1) Frideric Landgrave de Hesse, aujourd'hui Roi de Suede. Il est fils de Charles Landgrave de Hesse-Cassel, & de Marie Amelie, fille de Jacques Duc de Courlande. Il naquit en 1676. le 28 d'Avril.

ouvert, & il étoit à craindre que la campagne prochaine ils ne s'y établissent. 1703.

Les affaires de Hongrie n'étoient pas moins fâcheuses pour la Cour Impériale. Les Rebelles devenoient tous les jours plus hardis; & ce qu'il y avoit de plus dur, c'est que l'Empereur obligé de secourir le Duc de Savoye, & de faire tête aux François & à l'Electeur de Baviere, ne pouvoit opposer aux Mécontens que des efforts si foibles, qu'ils n'étoient pas seulement capables de les arrêter un quart-d'heure. Aussi firent-ils au commencement de cette année des progrez qui étonnerent toute l'Europe. Le 31 de Janvier ils s'emparerent de Cinq-Eglises, & firent des courses jusqu'à Canitscha. Tandis que le Comte Caroli avec un autre Corps de Rebelles marchoit vers la Basse Hongrie, l'Empereur allarmé chargea encore le Prince Eugene du soin de détourner les malheurs qui menaçoient l'Autriche. L'Ambassadeur de Hollande Mr. de Nevenrode, & Milord Stepney Envoyé d'Angleterre, avoient déja fait quelques démarches auprès du Prince Ragotzi & de Bérézeni, pour les amener à un accommodement. Ce dernier leur avoit paru disposé à y consentir; mais on n'avoit point encore eu réponse de l'autre.

Affaires de Hongrie.

1704.

Toutefois

1704. Toutefois comme on croyoit que l'exemple de Bérézeni le persuaderoit, on redoubla ses efforts pour gagner celui-ci. Ils en obtinrent même qu'il se rendroit à Presbourg sous un sauf-conduit de l'Empereur, pour y traiter avec le Prince Eugene. Bérézeni arriva en effet dans cette ville quelques jours avant S. A. Il étoit muni de la réponse de Ragotzi, où ce Chef des Mécontens specifioit les conditions ausquelles il consentoit à la Paix.

L'Electeur de Baviere porte le Maréchal de Marsin à écrire à Ragotzi.

L'Electeur de Baviere ayant eu avis que le Prince Eugene devoit aller à Presbourg pour s'aboucher avec les Rebelles, & prévoyant que s'ils faisoient leur accommodement, il seroit privé de la diversion qu'ils faisoient en Hongrie, porta le Maréchal de Marsin, qui avoit relevé Villars, à écrire à Ragotzi. Il le fit, sa Lettre portoit en substance.

» Que les affaires de l'Empire étoient
» dans une très-mauvaise situation, qu'il
» étoit bien aise de le lui faire sçavoir,
» afin qu'il réglât sur cette connoissance
» les démarches qu'il auroit à faire : Que
» les Armées du Roi & de l'Electeur
» avoient pris l'importante ville d'Aus-
» bourg, & qu'elles occupoient les bords
» de l'Isler & du Danube jusques en Au-
» triche : Qu'on s'étoit encore rendu
» maître de la ville de Passau & de ses

» châteaux,

» châteaux, & qu'on pouſſoit les contri- 1704.
» butions juſqu'à Nuremberg & dans
» toute la Franconie : Que dans cette ſi-
» tuation, on pourroit faire une diver-
» ſion qui lui ſeroit très-avantageuſe :
» Qu'on l'informoit de toutes ces choſes,
» pour le deſabuſer des propoſitions qui
» pouvoient lui être faites de la part de
» l'Empereur au ſujet d'un accommode-
» ment, qui ne pouvoient être ni ſinceres
» ni convenables à ſes intérêts : Que
» pour peu que l'Armée du Roi, celle
» de l'Electeur & la ſienne agiſſent de
» concert, elles ſeroient en état de ré-
» duire l'Empereur à la derniere extré-
» mité : Qu'on l'aſſuroit de tous les ſe-
» cours dont il pouvoit avoir beſoin, ſi
» ledit Maréchal étoit informé, par le
» retour de l'Officier qui lui rendroit
» la Lettre, de ſes intentions, &c.

L'Officier qui ſe chargea de porter cette Lettre à Ragotzi, l'enveloppa de telle maniere & en ſi petit volume, qu'il trouva moyen de la cacher dans un bouton de ſon juſte-au-corps. Mais toutes ces précautions ne l'empêcherent pas d'être découvert & arrêté à Vienne, où il fut pendu quelque tems après. Quoique cette Lettre n'eût pas été rendue à celui à qui elle avoit été adreſſée, la Paix n'en fut pas pour cela plus avancée. Le Prince Eugene arriva à Preſ-
bourg,

1704. bourg, il y vit Bérézeni ; mais il trouva les propositions & les demandes de Ragotzi si exorbitantes, qu'avant que d'entrer en conférence avec Bérézeni ; il jugea à propos de sçavoir de lui s'il n'étoit pas autorisé de Ragotzi à les moderer ; mais lui ayant répondu que non, S. A. dépêcha un Courier à Vienne pour demander de nouvelles instructions. L'Empereur ayant rejetté la plus grande partie des demandes de Ragotzi, & celui-ci s'obstinant à n'en rien rabattre, les conférences cesserent. L'Archevêque de Colocza alla lui-même le trouver & le solliciter de modérer un peu ses prétentions ; tout fut inutile. Il fallut donc de nouveau se préparer à la guerre de part & d'autre. Le Prince Eugene attendit à Presbourg les Troupes qu'on devoit lui envoyer ; mais comme les Allemands sont fort tentez à sortir de leurs quartiers d'hiver, & qu'on étoit encore au mois de Février, il fut long-tems avant de pouvoir agir contre les Rebelles.

Progrez des Mécontens.

Ils vont jusqu'à Vienne & font un terrible ravage dans les environs.

Cependant ceux-ci s'avançoient dans la Basse Hongrie sous les ordres du Comte Caroli ; & comme ils ne trouvoient aucune obstacle ils eurent bien-tôt poussé jusqu'aux portes de Vienne. (1) Ils brûlerent

(1) Tout ceci est tiré de l'Histoire du Prince EUGENE en Allemand, Tome II. page 201. &c.

brûlerent le petit village de Zwolfaxing, 1704.
qui n'en eſt qu'à une lieue du côté du Sud, les hameaux de Marinſwerth & de Heimburgh, qui n'en ſont qu'à la même diſtance & fort près les uns des autres. Il y égorgerent diverſes perſonnes, & y commirent tant d'autres déſordres, que tous les Habitans des villages voiſins en étant tout épouvantez, s'enfuirent à Vienne dans la plus grande confuſion du monde Ils entrerent dans les fauxbourgs environ vers le midi. La plûpart des Bourgeois étoient à table. C'étoit la premiere Fête de Paques le 23. d'Avril, jour auquel on tâche de ſe dédommager du jeûne du Carême. Mais pour cette fois les Bourgeois de Vienne eurent un très-mauvais entre-mêt: car on peut penſer quelle fut leur ſurpriſe lorſqu'ils entendirent le tumulte que faiſoient tous ces fuyards, qui à l'ordinaire des gens que la peur a ſaiſis, groſſiſſoient les objets, & crioient comme des furieux qu'ils avoient vû 50000 Mécontens, qui marchoient à Vienne pour brûler & piller les fauxbourgs & pour aſſiéger la Ville. Là-deſſus les Bourgeois des fauxbourg s'imaginant voir déja l'Ennemi à leurs portes, ſont dans la derniere conſternation; & ſans trop ſçavoir ce qu'ils font, ils abandonnent tout, & s'enfuyent qui deçà, qui delà : les moins épouvantez ſe

jettent

4. jettent dans la ville & la rempliſſent d'effroi, & aſſurément ſi les Rebelles avoient paru alors, peut-être auroient-ils pu la ſurprendre, tant le trouble & la confuſion y étoient extrêmes; du moins ils ſe ſeroient enrichis dans les fauxbourgs, où l'on avoit laiſſé juſques aux mêts qui avoient été ſervis à dîner.

ſi- ntre on. Cependant perſonne ne parut, & quand la populace fut revenue de ſa frayeur, elle vit bien que c'étoit une fauſſe allarme. On doubla pourtant les gardes des portes, & l'on fit diverſes autres diſpoſitions pour ſe bien défendre. Le Roi des Romains monta à cheval, & accompagné d'une nombreuſe ſuite pouſſa juſqu'à St. Marx, pour reconnoître l'Ennemi, qu'on diſoit qui s'étoit avancé juſques-là, mais qu'il ne trouva point. Néanmoins ce Prince fit tirer un retranchement autour de Vienne, qui commençoit à St. Marx, & paſſant pardeſſus les montagnes de Vienne venoit aboutir au Danube, & couvroit ainſi tous les fauxbourgs. Il fit border le bord de ce retranchement de bonnes paliſſades, & fit élever des redoutes en certains endroits. Un détachement de la Garniſon & un de la Bourgeoiſie fut poſté derriere ce retranchement. Le commandement de tout fut donné au Général Gronsfeld. Ces diſpoſitions raſſurerent le Bourgeois. On rouvrit

vrit les boutiques, & la tranquillité re- 1704.
gna comme auparavant.

Le Prince Eugene voyant qu'il n'y avoit plus moyen de ramener les Rebelles par la douceur, se dispoſa à les ramener par la force. Dans cette vuë il envoya un renfort de Troupes au Général Heiſter, avec avis que les Mécontens avoient fait une courſe juſqu'à Vienne; qu'il devoit tâcher de les joindre à leur retour, & de les combattre. Heiſter, ayant reçu cet ordre, va ſe porter près de St. Nicolas entre le Raab & le Danube. Les Rebelles qui n'en avoient eu aucun avis marcherent de ce côté-là, car c'étoit leur route; mais ils furent attaquez ſi bruſquement par Heiſter, qu'ils laiſſerent une partie de leur butin, & plus de 1500 morts ſur la place. Cet avantage fit comprendre aux Mécontens qu'ils pourroient bien être la duppe de leur rebellion. La plûpart ouvrirent les yeux. Ils venoient ſe rendre par troupes. Il y en eut 10000 qui députerent leur Colonel Niski au Général Heiſter, pour obtenir le pardon de leur révolte, lequel leur fut accordé. Le Général Herberſtein en ramena auſſi 2000 à l'obéïſſance de l'Empereur; & le Général Palfi en gagna une troupe, qui s'étoit retranchée près de Canitſcha.

Le Prince Eugene veut réduire les Rebelles par la force.

Ils ſont battus à leur retour de Vienne.

Ils ſe ſoumettent en partie.

Les

1704. Les Chefs des Mécontens se voyant abandonnez de leurs gens, devinrent bien-tôt plus traitables. Ils commencerent à leur tour à faire des propositions de Paix qui furent écoutées. La Cour de Vienne n'avoit rien tant à cœur que la pacification de la Hongrie, afin d'être mieux en état de résister à un puissant Prince qui l'attaquoit dans son sein. Elle n'eut donc pas de peine à consentir qu'on traitât avec les Rebelles; & pour que cela se fît avec plus d'ordre & plus de sureté, on convint de part & d'autre d'un armistice, qui devoit durer jusqu'à la fin de Septembre, & qui fut publié peu de jours après qu'il eût été arrêté. On choisit Schemniz pour le lieu du Congrès.

Leurs Chefs font des propositions de Paix, qui sont écoutees.

Les choses étant dans cet état en Hongrie, l'Empereur ne pensa plus qu'à se délivrer de la crainte que lui causoit l'Electeur de Baviere. Pour cet effet il jugea à propos de rappeller le Prince Eugene de Hongrie, afin de concerter avec lui les moyens qu'il falloit prendre pour mettre l'Electeur de Baviere à la raison. S. A. n'en trouva pas de meilleur que de solliciter les Alliez de venir au secours de l'Empire, qui étoit dans un si grand danger. Le Comte de Wratissau eut ordre d'agir auprès de la Reine Anne, conformément à cette résolution. En même

Le Prince Eugene est rappellé de Hongrie, & dans quelle vuë.

tems

tems le Prince Eugene (1) écrivit une Lettre secrette au Duc de Marlboroug, Favori de cette Princesse, & Capitaine-Général de ses Armées, où il lui marquoit. » Que l'Empire ne sçauroit récevoir un plus grand avantage que de » voir SA GRANDEUR venir à son » secours, & que rien ne pouvoit en » même tems être plus utile à la grande » Alliance; puisque dès qu'une fois on » auroit mis fin à la guerre de Baviere, » l'Empereur seroit en état d'agir plus » efficacement contre la France : Que » les Alliez devoient imiter cette Cou» ronne, & faire à l'égard de l'Empe» reur ce qu'elle faisoit à l'égard de l'E» lecteur de Baviere, à qui elle envoyoit » de si puissans secours : Que si leurs » forces réünies venoient fondre sur ce » Prince, il ne seroit pas difficile de le » dompter, vû que son Pays étoit pres» que tout ouvert, & n'avoit que deux » forteresses capables de quelque résis» tance : Que la Hollande n'avoit pas » à appréhender que cette marche des » Troupes Alliées l'exposât à aucun » danger ; puisque cette République » étoit assez couverte du côté du Rhin » par les conquêtes de Kaiserswerth, de » Gueldres,

1704.

Il écrit au Duc de Marlboroug.

(1) Vita e Campeggiamente di FRANCESCO EUGENIO DI SAVOJA. page 66.

1704. » Gueldres, & des autres Places qu'on » avoit prises sur les François les deux » Campagnes précédentes: Que ses propres Troupes lui suffisoient d'ailleurs » pour sa défense, & qu'elle pouvoit » aisément envoyer celles qui étoient à » sa solde au secours de l'Empire. Il » ajoûtoit que dès que SA GRANDEUR seroit en marche pour pénétrer en Baviere, il la joindroit bientôt avec l'Armée Impériale; parceque » connoissant jusqu'au moindre sentier » de ce Pays-là, il sçavoit aussi le moyen » d'y entrer à toute heure: Qu'au reste » en pacifiant la Baviere, les Armes de » S. M. B. acquerroient une gloire immortelle, dont SA GRANDEUR » seroit regardée comme le principe & » la source.

La Reine d'Angleterre est portée à secourir l'Empereur.

La Reine d'Angleterre se trouva si disposée à secourir l'Empereur, qu'elle donna ordre à Milord Duc de Marlboroug de passer en Hollande, pour solliciter les Etats à joindre leurs Troupes à celles de S. M. B. Le 21 d'Avril Milord arriva à la Haye, & n'oublia rien pour se bien acquitter de sa commission. Les Etats n'eurent pas de peine à consentir à ce que la Reine Anne & l'Empereur souhaitoient d'eux; mais les Troupes qui étoient à leur solde refusoient de marcher.

Les

Les Danois, à qui il étoit dû des arrerages très-considérables, voulurent attendre de nouveaux ordres de leur Roi avant de se mettre en campagne ; & ce Prince, piqué de la lenteur des Hollandois à satisfaire ses Troupes, défendit très-expressément au Duc de Wirtemberg, qui en étoit le Général, de mener ses Soldats à aucune expédition de Guerre, que préalablement ils n'eussent été payez. Les Etats furent obligez de faire un emprunt de 400000 florins pour la Province de Groningue & des Ommelandes sur leur garantie, afin de lever cette difficulté. 1704. Les Danois refusent de marcher.

Le Général Anglois, voyant que les choses prenoient un si bon tour, se rendit sur la Moselle, où les Troupes Angloises & Hollandoises devoient s'assembler. Dès qu'elles y furent arrivées, Milord Duc se mit en marche pour la Baviere avec 40000 hommes, dont il y avoit 10000 Hollandois, ou à la solde de Hollande, commandez par le Général Goor, Officier de beaucoup de mérite. Marlboroug, pour marcher avec moins d'embarras, & par conséquent plus vîte, divisa son Armée en plusieurs corps, qui par des routes différentes avoient ordre de se rendre près de Heilbron sur le Necker. Tout cela s'étant heureusement executé, ces Troupes vinrent Milord Marlboroug va sur la Moselle. Il marche en Baviere. Il vient camper auprès de Heilbron.

1704. rent camper au Grand-Heppach près de Heilbron.

La France vient au secours du Duc de Baviere.

La France, attentive aux démarches des Alliez, n'eut pas plûtôt vû qu'ils envoyoient du secours à l'Empereur, qu'elle résolut d'en faire marcher d'aussi grands pour l'Electeur de Baviere. En conséquence de cette résolution, le Maréchal de Tallard, qui campoit en-delà du Rhin entre Weissenbourg & Lauterbourg, reçut ordre de se rendre en Baviere dès qu'il auroit été joint par le Maréchal de Villeroi, qui lui amenoit 20000 hommes des Pays-Bas. D'abord que ces deux Généraux se furent joints, ils concerterent ensemble les moyens de s'ouvrir un passage dans la Baviere.

Le Prince Eugene & le Prince Louïs de Bade vont trouver Marlboroug, & tiennent ensemble un Conseil secret.

Cependant le Prince Eugene ayant appris l'arrivée du Duc de Marlboroug à Heilbron, s'y rendit, de même que le Prince Louïs de Bade, pour régler tout ce qui concernoit le commandement des Troupes, & ce qu'elles devoient opérer. Il y eut diverses conférences entre ces Généraux, dans lesquelles il fut arrêté: » Que l'Armée Impériale se joindroit à » celle des Anglois & des Hollandois: » Qu'on formeroit sur le Rhin un Corps » à part de 25 à 30000 hommes, qui se» roit commandé par le Prince Eugene » pour observer Tallard & Villeroi, » pendant que la grande Armée, sous le

» Prince

» Prince Louïs de Bade & Milord Duc, 1704.
» entreroit en Baviere pour combattre
» l'Electeur & le Maréchal de Marsin.

Une seule difficulté pensa déranger ces mesures : c'est que le Prince Louïs de Bade comme Prince de l'Empire, & comme Généralissime des Armées de l'Empereur, ne vouloit point ceder au Général des Anglois. Le Prince Eugene, qui sçavoit combien ces sortes de contestations sont préjudiciables aux progrez des armes, conféra en particulier avec Milord Duc, pour trouver quelque expédient qui levât cet obstacle. Milord n'en trouva pas de meilleur que d'établir le commandement alternatif. Eugene étoit fort de cet avis ; mais il étoit question de le faire agréer au Prince de Bade, & c'est dequoi S. A. voulut bien se charger pour le bien de la cause commune. Ce Prince sçut si bien tourner l'esprit du Margrave, qu'il lui fit accepter l'expédient proposé. Après cela le Prince Eugene se rendit dans les lignes de Bihel, pour y commander les Troupes qui les gardoient.

Difficulté qui pensa déranger tout, mais que le Prince Eugene leva.

Il va veiller à la garde des lignes de Bihel.

Les Maréchaux de Villeroi & de Tallard le firent reconnoître, & avoient dessein de l'attaquer ; mais la Cour le leur défendit, & renouvella ses ordres au Maréchal de Tallard de marcher au secours de la Baviere, pendant que le

Ordres que les Généraux François reçoivent de la Cour.

1704. Maréchal de Villeroi resteroit sur le Rhin pour couvrir l'Alsace & le Brisgaw.

Le Prince Eugene va observer le Marechal de Tallard.

Le Prince Eugene voyant que sa présence n'étoit plus nécessaire pour la garde des lignes, y laissa le Comte de Nassau-Weilbourg pour y commander, & partit dans le dessein d'aller observer le Maréchal de Tallard, & de lui rendre l'entrée de la Baviere aussi difficile qu'il pourroit. Pour cet effet il demanda qu'on lui envoyât les Troupes dont il avoit besoin, & se rendit à Bébring, où il trouva les Troupes de Prusse, de Hannovre, neuf Bataillons Danois à la solde de Hollande, & quelques autres Régimens du Cercle de Suabe, le tout faisant une Armée de quelque 24000 hommes, dont il y avoit 6000 de Cavalerie. Avec cette Armée le Prince Eugene se mit aux trousses du Maréchal de Tallard, qui avoit déja quelques journées sur lui; mais qui s'étant amusé à vouloir s'emparer de Willingen qui étoit sur sa route, y trouva plus de résistance qu'il n'avoit cru, & donna par-là le tems à S. A. de l'atteindre. Le Maréchal apprenant l'approche de ce Prince, & n'ayant nullement envie de hazarder un combat, qui auroit pû frustrer l'Electeur de Baviere du secours qu'il lui amenoit, prit le parti d'abandonner son entreprise, & de continuer sa marche avec plus de chaleur

qu'il

qu'il n'avoit fait. Comme le Prince Eugene étoit encore à une bonne journée de lui, il ne lui fut pas difficile de lui échapper en forçant sa marche, & tout ce que S. A. put faire ce fut de le côtoyer. 1704.

Jonction de Marlboroug avec le Prince de Bade.

Cependant le Prince de Bade étant parti de Heilbron, étoit venu rejoindre son Armée qui campoit dans le Blanthal, à quatre lieuës d'Ulm. L'Armée des Alliez sous les ordres de Marlboroug, quitta les environs de Heilbron, & marcha vers le Danube pour joindre celle du Prince de Bade. La jonction s'étant faite à Lutzhausen, les deux Généraux tinrent Conseil de Guerre. Il y fut résolu qu'on marcheroit droit à l'Electeur de Baviere pour le combattre avant que Tallard l'eût joint. Mais comme on ne pouvoit aller à ce Prince qu'on ne fût préalablement Maître de Donawert, Place qui auroit pû couper aux Alliez la communication avec le bas Danube & la Suabe, on convint qu'il falloit commencer par s'en rendre Maître.

Ils veulent assiéger Donawert.

Description de Donawert.

Donawert est une Ville de médiocre grandeur sur le Danube, un peu au-dessus de l'endroit où la Warnitz se jette dans ce fleuve. Elle étoit autrefois Ville Impériale du Cercle de Suabe, & c'étoit l'Empereur Sigismond qui l'avoit déclarée libre en 1422 ; mais en 1607 elle fut obligée de se soumettre au Duc de Ba-

1704. viere, à cause de quelques démêlez qu'il y avoit eu entre les Catholiques & les Protestans; & sous prétexte de maintenir sa Religion, ce Prince s'empara de la Ville. Depuis ce tems-là elle a été regardée comme la clé de la Baviere. Assez près de Donawert est une petite montagne appellée Schelemberg, toute propre à défendre la Ville qu'elle couvre d'un côté, pendant que le Danube la couvre de l'autre. Gustave Adolphe avoit fait autrefois fortifier cette montagne: & l'Electeur de Baviere voyant que les Alliez avoient dessein d'entrer dans ses Etats, & d'en faire le Théatre de la Guerre, s'avisa aussi de faire travailler à un retranchement sur cette montagne, afin de leur rendre la prise de Donawert plus difficile. En effet, si les choses eussent tourné comme ce Prince croyoit, elle devenoit impossible; mais il en alla tout autrement.

L'Electeur étache le omte 'Arco.

Cependant l'Electeur, qui campoit à Lawingen, détacha le Comte d'Arco Feld-Maréchal de ses Troupes, pour s'aller jetter dans Schelemberg, & y commander les Troupes qui gardoient ce poste. Il eut ordre de faire toute la diligence possible, parcequ'on avoit avis que les Alliez vouloient commencer par-là. D'Arco arriva le 1 de Juillet à Donawert. Il trouva que le retranchement n'étoit

n'étoit point encore achevé. Il fit presser cet ouvrage, espérant que les Alliez n'arriveroient pas assez tôt pour interrompre le travail : mais le Duc de Marlboroug, ne voulant pas que l'affaire fût renvoyée au lendemain, parceque c'étoit alors le tour du Prince de Bade de commander, & souhaitant d'avoir seul la gloire de cette journée, se détacha du gros de l'Armée avec 32 Escadrons, 6000 Hommes d'Infanterie Angloise & Hollandoise, & 3000 Grenadiers Impériaux. Il arriva le 2 de Juillet sur la Watnitz, qu'il passa promptement sur des ponts qu'il fit jetter, & sans attendre l'arrivée du Prince de Bade, il fit incessamment reconnoître le retranchement, & se disposa à l'attaquer. 1704.

Bataille de Schelemberg.

Ce retranchement étoit une espece de Palanque Turque, ses branches aboutissoient au chemin-couvert de la place ; mais comme elles étoient excessivement longues, elles n'en étoient point assez protégées, ni à plus forte raison de la place même. D'ailleurs ce retranchement n'étoit rien moins qu'achevé, on y travailloit encore lorsque le Maréchal d'Arco eut avis qu'il alloit être attaqué. Ce Général fait aussi-tôt cesser le travail, & ne pense qu'à faire sa disposition pour bien recevoir l'Ennemi. Il avoit sous ses ordres 11 Bataillons Bavarois, 5

1704. François. qui étoient 2 de Nettancourt, 1 du Régiment de Toulouse, 1 de celui de Béarn, & 1 de Nivernois, avec 2 Régimens de Dragons, sçavoir, celui de Listenois & celui de Fomboisard. Sur le soir l'attaque commença par les Anglois & les Hollandois. Comme le retranchement étoit bon par la tête, & que les Alliez y firent d'abord leurs plus grands efforts, il y perdirent beaucoup de monde, & furent entierement repoussez Mais le Duc de Marlbouroug, qui ne vouloit pas avoir le démenti d'une entreprise qui le regardoit plus que personne, ordonna au Général Goor de ramener ses Hollandois à la charge, pendant que de son côté il conduiroit les Anglois. L'exemple de l'un & de l'autre ne servit qu'à faire tuer plus de gens. Jamais il ne s'est vu un combat aussi court, causer la mort à tant de personnes. Il y avoit déja plus d'une heure que le carnage, duroit, lorsque le Prince Louïs de Bade arriva avec toute l'Armée. Alors la victoire devint moins équivoque pour les Alliez. Ils embrasserent tout le dehors du retranchement, & au lieu que jusqu'alors ils n'avoient pu attaquer que la tête, ils commencerent dans l'instant à l'assaillir de tous côtez. J'ai déjà insinué que les branches du retranchement ne valoient rien, & j'en ai don-

né les raisons : j'ajouterai maintenant qu'elles étoient mal gardées, & qu'il n'y avoit pas de troupes suffisantes pour éloigner les Alliez : c'estpourquoi ceux-ci ayant assailli ces branches, & n'y trouvant ni ouvrages, ni troupes pour les garder, eurent bien-tôt pénétré jusqu'au centre du retranchemenr. Ce fut le Duc de Wirtemberg avec son Corps de Cavalerie qui y entra le premier, & qui prenant les François & les Bavarois par derriere, fit changer la nature du combat ; car jusqu'alors les Bavarois & les François avoient combattu pour n'être pas chassez de leur poste, & dans ce moment ils commencerent à combattre pour tâcher d'en sortir. En effet ces 7 ou 8000 hommes se voyant accablez par un monde d'Ennemis, pris en flanc par devant & par derriere, ne penserent plus qu'à faire retraite. 1704.

Fuite des François & des Bavarois.

Mais comment en venir à bout, quand on est investi de toutes parts ? Quelques Régimens se firent jour l'épée à la main, & de ce nombre fut celui de Listenois, Dragons. Les autres furent tuez ou pris. Ceux qui se sauverent du côté de la ville eurent en partie le même sort, parceque le Gouverneur fut fort lent à leur faire ouvrir les portes. Plusieurs voulurent passer le Danube sur le pont qui est sur ce fleuve au-dessous de Dona-

1704. wert ; mais le pont rompit ſous le poids des Fuyards, & il y en eut une infinité de noyez. Le fils du Maréchal d'Arco avoit reçu un coup de fuſil au travers du col. Comme ce jeune Seigneur étoit parfaitement bien monté, il voulut paſſer le Danube à cheval ; mais quand il fut au milieu de ce fleuve, il n'eut plus la force de conduire ſon cheval, & ſe noya. Son pere eut deux ou trois chevaux tuez ſous lui dans le combat, & y fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Général. Mais quand il vit que tout étoit perdu, il ſe jetta dans le Danube, qu'il eut le bonheur de traverſer.

Le jeune Comte d'Arco ſe noye.

Perte des Alliez.

La perte des Alliez fut terrible, ſurtout en Officiers de diſtinction. Le Général Goor, dès la premiere décharge du ſecond aſſaut, reçut un coup de fuſil dans l'œil, & expira entre les bras de Mr. Mortaigne qui étoit accouru pour le ſoutenir. Le Général-Major Beinheim, le Colonel Milditz, & pluſieurs autres Officiers Commandans y furent tuez. Le Lieutenant-Général Hoorn fut bleſſé à la jambe, le Major Général Pallant le fut dans l'aîne, le Brigadier Tobias au ventre, le Prince de Saxe au bras, le Prince de Wirtemberg à la jambe. Le Prince de Bade, le Feld-Maréchal de Thungen, & le Brigadier Bothmar furent auſſi du nombre des bleſſez.

Le

Le Comte de Stirum reçut un coup de feu au travers du corps, qu'on ne jugea pas d'abord mortel, mais dont il mourut pourtant quelque tems après. Le Duc de Brunswick-Lunebourg Béveren, qui commandoit les troupes auxiliaires du Duc de Lunebourg & de plusieurs autres Etats de la Basse Saxe en qualité de Maréchal-Général de Logis, fut blessé à mort & expira avant la fin du combat. C'étoit un Prince de grande espérance & qui fut extrêmement regretté. Il y eut cinq Régimens Anglois, si mal traitez, qu'à peine des cinq en auroit-on pu faire deux complets. Celui d'Ocknai y perdit surtout extraordinairement; & de 1000 hommes dont il étoit composé, à peine en revint il 250. 1704.

La Garnison de Donawert eut ordre d'abandonner la ville, & de mettre le feu aux magasins qui y étoient, ce qui fut executé; mais les Bourgeois sauverent la plus grande partie des munitions, ayant trouvé moyen d'éteindre le feu. Ils rendirent par-là un grand service aux Alliez, qui avoient assez besoin de vivres.

La Garnison de Donawert a ordre de se retirer.

L'Electeur, après cette défaite, quitta son camp de Lawingen, & se retira sous Ausbourg, où il se retrancha en attendant le Maréchal de Tallard.

L'Electeur de Baviere se retire sous Ausbourg.

Marlboroug envoya raser les lignes que l'Electeur venoit de quitter, & des-

Marlboroug va à Rain.

cendit

1704. cendit le long du Danube dans le dessein de passer le Lech, Riviere qui vient du Tirol sur les frontieres des Grisons, & qui coulant vers le nord vient se décharger dans le Danube au-dessous de Donawert. Il le passa en effet sur un pont qu'il fit jetter près de Rain, & sur lequel toute l'Armée des Alliez passa le 10 de Juillet. Milord Duc fit sommer le Commandant de Rain de se rendre. Celui-ci le refusa, quoique son poste n'eût qu'une seule enveloppe faite à la hâte & sans maçonnerie; néanmoins il résista quelques jours. Le Commandant obtint une honnête capitulation, & fut conduit au camp de l'Electeur. Les Alliez envoyerent des troupes pour se saisir de divers postes que les Bavarois abandonnerent le long du Danube & de l'Iler.

Prise de Rain par les Alliez.

Milord Duc, qui voyoit que tout ceci n'étoit que le prélude de quelque affaire plus considérable, n'oublia rien pour gagner l'Electeur. Sçachant bien que le gain d'une bataille n'est pas une chose dont on puisse s'assurer d'avance, puisqu'il dépend le plus souvent du hazard, il auroit souhaité de pacifier la Baviere par une autre voye que par celle d'un combat incertain, & dont la perte ne pouvoit qu'entraîner celle de la Couronne d'Espagne pour la Maison d'Autriche,

Milord Duc veut pacifier la Baviere.

&

& peut-être même celle de l'Empire, avec la destruction totale de l'Armée des Alliez, & l'avortement de leurs magnifiques espérances. Pour éviter donc tant de malheurs que la perte d'une bataille rendit inévitables, Milord écrivit à l'Electeur pour le porter à un accommodement. Il le prit de toute sorte de façons. Tantôt il lui représentoit le peu de fond qu'il devoit faire sur les promesses de la France, les avantages réels qui lui reviendroient de la Grande Alliance. » Qu'il » pouvoit lui-même juger que par la » victoire que les Alliez venoient de » remporter, ils étoient en état de déso- » ler tout son pays ; qu'il ne tenoit qu'à » lui de prévenir les malheurs où tant » d'innocens alloient être exposez.

1704.

Il écrit à l'Electeur.

En attendant la réponse de l'Electeur, Milord fit ravager plusieurs villages & bourgs de Baviere, afin que ce Prince, qui naturellement aimoit ses Peuples, frappé de ce commencement des miseres où il les alloit exposer, acceptât l'accommodement qu'on lui proposoit. Si Milord avoit eu affaire avec un Prince, du caractere du Duc de Savoye, ses offres n'auroit pas été inutiles; mais il connoissoit mal l'Electeur de Baviere. C'étoit un Prince qui se piquoit d'être fidele à sa parole, & qui lorsqu'il avoit une fois pris des engagemens contre quelqu'un,

Il fait ravager son pays, en attendant sa réponse.

Caractères de l'Electeur de Baviere.

704. qu'un, les raisons d'intérêt ni d'alliance n'étoient point capables de le faire changer de parti. Quoiqu'une de ses sœurs eût été destinée à porter la Couronne de France, il ne laissa pas de faire la guerre à ce Royaume, lorsqu'une fois il eût promis d'en venir là, & rien ne fut capable de l'en détourner. Faut-il s'étonner s'il faisoit la guerre à l'Empereur, quoiqu'il eût épousé autrefois une Archiduchesse? En un mot il se piquoit d'autant de fermeté & de constance dans ses résolutions, que d'intrépidité dans le combat. Cependant comme il avoit le cœur bon, & qu'il aimoit tendrement ses Sujets, il fut touché des miseres qu'ils essuyoient. En effet il y en avoit quantité qui étoient réduits à se sauver dans les bois, demi-nuds, sans hardes, sans provisions. N'ayant rien pu dérober à l'avidité du soldat, la plûpart mouroient de faim, d'ennui & de misere. On ne voyoit que meurtres, que carnage, que désordres, qu'incendies. L'Electeur, sensible au triste état de tant de malheureux, marqua au Duc de Marlboroug que des executions de cette nature sentoient beaucoup la férocité Musulmane; mais que parmi les nations civilisées elles étoient inouïes. Milord répondit que ces executions n'étoient point inouïes chez les nations qui se piquoient le plus de politesse,

lecteur aint avages Milord

onse ilord

&

qu'au reste S. A. E. avoit un bon moyen de les faire cesser : c'étoit de consentir à un accommodement. L'Electrice joignit ses instances à celles des Alliez. Tout fut inutile, & une fois pour toutes il répondit à Milord Duc par cette façon de parler proverbiable, *que puisque le vin étoit tiré, il falloit le boire jusqu'à la lie.* Sur cette réponse les Alliez continuerent à ravager la Baviere, & à y lever de grosses contributions.

1704.

Replique de l'Electeur au Général Anglois.

Tout cela s'étoit passé pendant que le Prince Eugene suivoit le Maréchal de Tallard. S. A. S. l'avoit accompagné jusqu'à Ulm, où ayant compris qu'il étoit impossible d'empêcher sa jonction avec l'Electeur, elle avoit cessé sa poursuite, & étoit venuë camper à Munster près de Donawert. Cependant les Alliez après la prise de Rain délibérerent s'ils n'iroient point attaquer l'Electeur dans son camp près d'Ausbourg. On jugea à propos de n'en rien faire, par des raisons de prudence, c'est que ce camp étoit défendu par de trop bons retranchemens : d'ailleurs on prétend que Milord Duc aima mieux combattre lorsque Tallard l'auroit joint, afin de n'en pas faire à deux fois, étant bien aise de finir au plûtôt la guerre de ce côté-là, pour pouvoir aller executer plus commodément les desseins que l'Angle-

Le Prince Eugene suit le Maréchal de Tallard jusqu'à Ulm.

terre

1704. terre & la Hollande avoient sur les Pays-Bas. On résolut donc d'attendre une occasion plus favorable pour attaquer l'Electeur, & cette occasion ne devoit vraisemblablement pas être longtems à se présenter. Cependant on convint qu'un des deux premiers Généraux iroit faire le siége d'Ingolstat, pendant que l'autre iroit joindre le Prince Eugene, afin de tenir l'Electeur en échec, & l'empêcher de secourir Ingolstat. Cela ainsi reglé, le Prince Loüis de Bade se chargea de ce siége, Milord Marlboroug se disposa à aller joindre le Prince Eugene. Sur ces entrefaites les Ennemis ayant fait leur jonction passerent le Danube à Lawingen, où ils camperent, leur droite appuyée à Steinheim assez près du Prince Eugene, qu'ils sembloient avoir envie de combattre avant qu'il eût pu joindre Millord Duc. Eugene, qui pénétra leur intention, ne jugea pas à propos de rester plus long-tems dans leur voisinage. Il décampa d'auprès de Munster, & fut se poster en-delà de la Warnitz, adossé au bois de Schellemberg, d'où il envoya avertir le Duc de Marlbouroug des démarches de l'Ennemi, & du mouvement qu'il avoit été obligé de faire pour l'éviter : surquoi le Général Anglois se hâta de joindre S. A. S. Il donna ordre à Milord Churchill son fre-

Il est joint par Marlboroug.

Le Prince Eugene decampa de Munster.

re, qui avoit déjà passé le Danube avec 20 Bataillons, de marcher en diligence vers le Prince, ce qu'il fit à minuit du 9 au 10 d'Août. La nuit suivante toute l'Armée Angloise & Hollandoise avec 28 Escadrons de Troupes Impériales, que le Prince de Bade avoit laissé à Milord Duc sous les ordres du Prince Régent de Wirtemberg, se mit aussi en marche. La premiere ligne vint passer le Lech à Rain, & le Danube à Donawert, pendant que la seconde le fut passer sur le pont qui étoit à Merxen. Le Prince Eugene décampa, & ayant repassé le Warnitz, il vint au-devant des Alliez jusqu'à Munster où la jonction se fit. 1704.





HISTOIRE
DU PRINCE
EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE VI.

1704. JUSQUES à présent la France n'avoit pas à se plaindre des événemens de la guerre, elle s'étoit faite avec assez d'égalité de part & d'autre, & même la France avoit eu des avantages marquez durant les deux campagnes précédentes, & jusqu'au milieu de celle-ci. Mais cette Couronne devoit voir couper le fil de ses prospéritez par une seule bataille donnée sans nécessité & contre toutes les regles de la Guerre, comme je le ferai voir bien-tôt; mais seulement par l'orgueil & la présomption de deux Généraux ignorans. Ce tems auquel

auquel la France avoit des Généraux capables & modestes étoit passé; on ne voyoit plus que des gens incapables & rodomonts; ce qui n'est pas étonnant car l'ignorance & la présomption vont volontiers de compagnie. 1704.

Le Maréchal de Tallard étoit propre aux intrigues de Cour; mais à la Guerre il manquoit de prévoyance, de pénétratien, & avoit la vuë extrêmement bornée, desorte qu'il étoit aisé de lui faire prendre le change. Il avoit gagné l'année précédente une bataille près de Spire, plus par hazard que par la supériorité de génie, qui ne se trouvoit pas de son côté. Enflé néanmoins de ce succès qu'il s'attribuoit, il s'imaginoit qu'il n'avoit qu'à se montrer pour mettre ses Ennemis en fuite. Caractere de Tallard.

Marsin, non moins présomptueux & beaucoup plus incapable, étoit un de ces hommes à qui la tête tourne dès le moindre revers; foiblesse dont les conséquences sont terribles dans un General. Quoiqu'un des plus jeunes Lieutenans-Généraux, on n'avoit pas laissé de le faire Maréchal de France; & bien qu'il n'eût jamais commandé seulement un détachement de 500 Chevaux, il se vit pourtant élevé à cette dignité par une cabale de faux-dévots, qui en affectant De Marsin.

1704. tant de mieux servir Dieu que les autres, rendoient de très-mauvais services à l'Etat. Si l'orgueil & la présomption n'avoient pas aveuglé ces deux Généraux, ils n'eussent jamais cherché l'occasion de combattre les Alliez en Baviere; puisque sans en venir-là ils pouvoient les forcer à abandonner les terres de cet Electorat, & à laisser par conséquent l'Empereur exposé aux armes des Bavarois, qui étoient en état de conquerir l'Autriche, pendant que l'Armée de France feroit tête à celle des Alliez, & les tiendroit éloignez de la Baviere.

Fautes des Generaux François.

Pour bien comprendre cela, il faut sçavoir que les Alliez avoient établi leurs magasins à Nuremberg & à Nordlingue, & qu'à la réserve de Donawert l'Electeur avoit encore en son pouvoir presque toutes les Places situées sur le Danube, & son Armée avec celle de France campoit pourlors à Dillingen, d'où elle pouvoit aisément enlever les convois qui viendroient de Nordlingue, pendant que les Garnisons des Places situées le long du Danube au-dessous de Donawert enleveroient ceux qu'on voudroit tirer de Nuremberg. Ainsi les Alliez ne pouvoient entrer en Baviere sans risquer d'y mourir de faim, par les raisons que je viens de dire; & avec un peu

peu de patience de la part de l'Electeur 1704.
& des deux Généraux François, ils auroient été contraints d'abandonner les bords du Danube, & de se retirer à Nuremberg, ou plus bas dans la Franconie : car il étoit aisé à l'Ennemi de détruire les magasins que les Alliez avoient à Nordlingue, qui est une Place sans défense, & par conséquent de les obliger à retrograder, pour aller chercher dequoi vivre.

Il étoit donc de l'intérêt des Bavarois & des François d'éviter le combat : cependant, par une imprudence & un orgueil difficiles à comprendre, ils le cherchoient avec autant d'empressement que le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug, qui sentoient la nécessité absoluë où ils étoient de combattre, ou de céder la campagne.

Dans ces dispositions les deux partis ne pouvoient manquer d'en venir bien-tôt aux mains. Chacun se flattoit d'obtenir la victoire. Le Prince Eugene comptoit sur la valeur de ses Troupes & sur l'amour qu'elles avoient pour lui. Marlboroug se fioit à ce bonheur admirable qui ne le quitta jamais. L'Electeur de Baviere comptoit aussi beaucoup sur ses Soldats, qui ne le cédoient à aucuns en bravoure. Fier des secours que les Fran-

çois

1704. çois lui avoient envoyez, & qui étoient en effet l'élite des Troupes de France, il se flattoit de battre ses Ennemis, & de donner des loix à toute l'Allemagne. Tallard encore tout rempli de l'idée de sa victoire de Spire, & ébloui de l'éclat de ses Troupes, comptoit pour sure la défaite des Alliez, & s'ajugeoit déjà des lauriers imaginaires. Marsin croyoit peut-être que les Prieres des Dévots qui l'avoient élevé à la dignité de Maréchal, lui obtiendroient aussi le mérite nécessaire pour la soutenir dignement; ou peut-être s'imaginoit-il que la capacité étoit une vertu inséparable d'un bâton semé de Fleurs de Lis.

Marche des deux Armées pour combattre.

Quoiqu'il en soit, les Alliez ayant appris que l'Ennemi avoit décampé de Dillingen, & prenoit sa marche du côté d'Hochstet, dans le dessein de les venir combattre, jugerent à propos de lui épargner la moitié du chemin. Entre Munster & Dillingen est une plaine de deux lieues d'étenduë & d'une largeur assez inégale, fermée au midi par le Danube, à l'orient par la Warnitz, au nord par quantité de bois, de même qu'à l'occident. Cette plaine est entrecoupée de plusieurs ruisseaux, dont le plus considérable appellé Hazelaersbroek par les habitans du pays, est marécageux & ses

ses bords sont escarpez. Il prend sa source dans la plaine même, & la sépare en deux, après quoi il va se jetter dans le Danube à cent pas au-dessous de Bleinheim. Plusieurs bourgs & villages sont placez à droite, à gauche & au milieu de la plaine. C'est dans ce terrein que les deux Armées se rendirent le 12 du mois d'Août, pour y décider du sort de la Baviere, & de celui de l'Empire en même-tems. 1704.

A cinq heures du matin le Prince Eugene & Milord Duc s'avancerent à la tête de 40 Escadrons, pour choisir un endroit propre à leur dessein. Leur intention étoit d'abord de se poster entre Bleinheim & Lutzingen; mais ils trouverent que l'Ennemi les avoit prévenus, & qu'après avoir passé les marais d'Hochstet, il étoit venu camper entre ce bourg & les villages de Bleinheim & de Lutzingen; surquoi nos deux Généraux resolurent de pénétrer du moins jusques entre Greinheym & Sweinebeck, & d'y poser leur camp. Mais comme ils ne pouvoient y venir sans passer un ruisseau nommé Kessel, assez difficile pour arrêter leur Infanterie, ils prirent le parti d'y faire jetter un pont. Pour cet effet on y envoya des Travailleurs avec des pontons de fer blanc & des fascines.

Le Prince Eugene & Milord Duc vont reconnoitre l'Ennemi.

Ils font jetter un pont sur un ruisseau.

1704. On eut bien de la peine d'en venir à bout. Les Gardes avancées de l'Ennemi & ses Hussars incommodoient tellement ceux qui étoient chargez de ce travail, qu'on fut obligé de les faire soutenir par deux Brigades d'Infanterie aux ordres du Major-Général Wilkes. Ces deux Brigades favoriserent beaucoup les Travailleurs, qui acheverent le pont le même jour, & dès que cela fût fait, on renvoya les bagages à Donawert, & les ordres furent donnez pour que chacun se préparât au combat. Le Prince Eugene passa une partie de la nuit à écrire des Lettres, & le reste il l'employa à chercher un repos que son esprit, trop occupé des évenemens futurs, lui refusa. Il n'étoit pas encore jour quand ce Prince monta à cheval, & courut au quartier du Duc de Marlboroug, qui fut aussi bien-tôt à cheval.

Ils reglent l'ordre de la marche de leurs troupes.

A quatre heures du matin ces deux Généraux donnerent leurs derniers ordres pour la marche de l'Armée, qui se forma sur huit colonnes, les Impériaux à la droite, les Anglois & les Hollandois à la gauche. Les deux Brigades d'Infanterie qu'on avoit postées à Teffingen pour soutenir ceux qui construisoient le pont, rejoignirent l'Armée sur sa route, & se posterent sur la gauche de tout en

for-




Apperbzhoven

une neuviéme colonne, qui fut 1704.
grossie de quinze Escadrons
oit aussi détachez la veille. On
dans cet ordre jusques en-delà
ge de Sweiningen, où l'on fit
e Prince Eugene & Milord
nt venir tous les Officiers-Gé-
pour leur donner encore quel-
tres néceſſaires touchant la ma-
nt les troupes devoient se for-
présence de l'Ennemi. C'étoit
six heures du matin, lorsqu'on
ça à découvrir son camp. L'E-
t les deux Maréchaux de Fran-
ent surpris en apprenant l'appro-
Alliez. Ils s'étoient flattez de
ataille, & ne s'attendoient point
voir. Ils ne reculerent pourtant
cela. On entendit tirer deux
canon dans leur camp, c'étoit
peller leurs Fourrageurs; ensui-
endit battre la générale & l'as-
, ce qui fut suivi de la prise

nt qu'ils étoient occupez à se
a bataille à la tête de leur camp, Leurs dispositions avant que d'aller au combat.
des Alliez déboucha dans la
t laissant derriere soi les villa-
Volperstette, de Schweinebach
berg, elle porta sa gauche à un
roche Greiheim, ou Grémen,
sa droite de l'autre côté de la

H 2 plaine

1704. plaine aussi loin qu'elle put s'étendre. La premiere de ces aîles étoit toute composée de troupes de l'Empereur, ou d'auxiliaires. Le Prince Eugene la commandoit, & avoit sous lui pour Généraux de Cavalerie le Prince Maximilien de Hannovre, le Comte de la Tour, le Duc de Wirtemberg; & pour Général d'Infanterie, le Prince d'Anhalt-Dessau. L'aîle gauche composée d'Anglois & de Hollandois, avoit Milord Marlboroug à sa tête, & pour Lieutenans Généraux le Prince Héréditaire de Hesse & le Général Churchill. On avoit outre cela laissé un Corps de réserve composé de quelques Régimens de Cavalerie. Tout cela ensemble faisoit environ 67 Bataillons & 181 Escadrons.

Disposition des François.

Les François & les Bavarois se rangerent aussi sur deux lignes. L'aîle droite étoit commandée par le Maréchal de Tallard, & l'aîle gauche par l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Marsin. Leur Armée étoit forte de 84 Bataillons & de 150 Escadrons; mais comme les Bataillons & les Escadrons François sont beaucoup moins nombreux que ceux des Allemands, on peut assurer que les deux Armées étoient d'égale force, & d'environ 80000 hommes chacune.

Réflexion sur cette disposition.

C'étoit un terrible spectacle à voir que 160000 hommes armez pour s'entre-

tredétruire Il n'y avoit que le ruiſſeau 1704.
de Hazelaërsbrock qui ſéparât les deux Armées. La diſpoſition de celle des François & des Bavarois étoit défectueuſe, en ce qu'elle étoit trop éloignée du ruiſſeau, & auſſi en ce que les troupes de ces deux Nations, quoique rangées ſur un même front, faiſoient cependant deux Armées à part, du moins en campant, ce qui fut cauſe qu'on perdit beaucoup de tems pour corriger cette faute en ſe formant : outre que n'ayant pu y remédier entierement, & étant obligez de combattre comme ils s'étoient campez, le centre de leur Armée ſe trouva composé de Cavalerie des deux aîles, deſorte que l'Infanterie ſe trouva ſur les aîles-mêmes. Du reſte les poſtes qu'elle occupoit étoient aſſez bons, & l'auroient bien protégée ſi on n'y eût pas jetté tant d'Infanterie, qui par ſon abſence affoiblit beaucoup celle qui étoit dans la plaine, & qui fut réduite par-là à fort peu de choſe. De maniere qu'il n'y avoit preſque que de la Cavalerie dans la plaine, & que la plus grande partie de l'Infanterie, enfermée ainſi dans des villages, ne put faire aucun mouvement pour ſoutenir ce qui avoit plié. Les Ennemis avoient mis 27 Bataillons de la meilleure Infanterie de France dans le village de Bleinheim avec 12 Eſ-

1704. cadrons de Dragons ; & ce village étoit situé sur le Danube, à l'extrémité de leur droite. Ils avoient aussi garni d'Infanterie le village de Lutzingen, à l'extrémité de leur gauche. Celui d'Oberklau qu'ils avoient au centre, étoit aussi plein d'Infanterie, de même que celui d'Onderklau, qui étoit de l'autre côté du ruisseau. L'Artillerie fut distribuée par le Marquis de la Freselliere à la tête de l'Armée du Maréchal de Tallard, & Mr. d'Houville commandoit celle de l'Armée de l'Electeur & de Marsin. Jamais peut-être il n'y eut disposition plus bizarre que celle qui fut faite par ces Généraux ; & ce qui ne surprendra pas moins, c'est qu'ils furent six heures à faire ce beau chef-d'œuvre.

Les Alliez passent le ruisseau.

Cependant les Alliez ayant remarqué que les Ennemis ne se mettoient point en devoir de leur disputer le passage du ruisseau, se hâterent de profiter de leur inaction. Ils firent promptement construire un pont sur le ruisseau, qui séparoit les deux Armées, & l'on se servit pour cela des planches des pontons & des fascines dont la Cavalerie s'étoit pourvue. Les Ennemis ne parurent point se mettre en peine de ce qui se faisoit-là : & soit que Tallard eût la vue trop courte pour la porter jusqu'à ce travail, soit qu'il méprisât assez son Ennemi pour le

vouloir

vouloir attendre en rase campagne, il est certain qu'il ne fit aucun effort pour empêcher le passage aux Alliez. Il n'y eut que quelques volées de canon tirées au hazard de ce côté-là, qui tuerent quelques Travailleurs, mais qui ne retarderent pas le travail d'un moment. Cependant l'artillerie jouoit toûjours au centre & à l'aîle gauche, & il faut avouer que celle des François étoit & plus nombreuse & mieux servie, de maniere qu'elle fit quelque fracas. Malgré cela, dès que le pont fût prêt, on donna ordre au Général Wilkes d'attaquer deux moulins à eau qui servoient de redoutes au village d'Onderklau, ce qui fut executé; & après une foible résistance, l'Ennemi abandonna les moulins, & le village même après y avoir mis le feu, qui fut éteint par les Anglois sous la conduite du Lord Cutz, lesquels s'y logerent.

1704.

Attaque des deux moulins.

Dès que cela fût fait, Milord Duc fit passer le ruisseau à son Infanterie, & un moment après sa Cavalerie en fit de même, & se forma derriere l'Infanterie. Cette disposition pour être singuliere n'en étoit pas moins judicieuse; car Marlboroug avoit fort bien remarqué que l'Ennemi n'avoit presque point d'Infanterie en bataille devant lui, & que celle qui étoit dans les villages ne pouvoit l'ar-

1704. rêter un instant, puisque ces villages étoient trop éloignez les uns des autres pour que le feu de l'Infanterie qui y étoit, pût se croiser. Ainsi il jugea qu'en attaquant le front de la Cavalerie ennemie avec sa Cavalerie, soutenue de tout le feu de son Infanterie, elle ne pourroit résister, & seroit contrainte d'abandonner l'Infanterie qui étoit dans les villages.

Le passage du ruisseau fut un peu disputé.

Le passage du ruisseau fut pourtant un peu disputé par l'Ennemi; mais ce n'étoit que par cérémonie, car sans cela il eût envoyé plus de monde. Ce ne furent que trois Escadrons, qui menez par Mr. de Surlauben chargerent les Danois & les Hannovriens, & leur firent repasser le ruisseau, & cela jusques à trois fois. Mais enfin ces trois Escadrons furent obligez de se retirer.

Le Prince de Holstein-Ploën commandé pour chasser l'Ennemi du village d'Oberklaw, mais il y est blessé & fait prisonnier.

Pendant ce tems-là le Prince de Holstein-Ploën fut commandé pour aller chasser l'Ennemi du village d'Oberklau, mais il fut très mal reçu. Trois ou quatre Régimens Hollandois qu'il menoit, furent entierement taillez en pieces, surtout celui de Goor, dont il ne revint pas 50 hommes. Ce Prince y reçut lui-même plusieurs blessures, & fut fait prisonnier.

Le Prince Eugene trouve de

Cependant le Prince Eugene tâchoit de son côté à passer le ruisseau pour joindre

joindre l'Ennemi; mais comme dans cet endroit ce ruisseau étoit extrêmement escarpé, & que son eau dormante & bourbeuse y formoit divers ravins & marécages pleins de roseaux, d'osiers, & d'autres choses embarrassantes, il ne put si-tôt faire franchir le ruisseau à ces Troupes, & ne put attaquer qu'une demi-heure après Marlboroug. Néanmoins il passa le ruisseau sans que l'Ennemi y apportât aucun obstacle; mais il se préparoit à faire une vigoureuse résistance. Il s'étoit posté autour de la hauteur où le village de Lutzingen est situé, il avoit logé des Troupes dans le village même, & fait pointer une batterie de canon qui battoit dans la plaine à droite & à gauche. Tout cela n'empêcha pas que le Prince Eugene ne l'attaquât avec toute la vivacité possible. Les Troupes qu'il commanda pour commencer, furent 11 Bataillons Prussiens, 6 Danois, & une partie de Cavalerie Impériale. L'Infanterie marcha au combat avec beaucoup de courage, & eut d'abord quelque avantage sur l'Ennemi; mais la Cavalerie ayant lâché la pied, cette Infanterie se trouva à découvert, exposée à l'artillerie & à la mousquetterie des Ennemis, qui la maltraiterent fort, & la mirent dans un tel desordre, que toute la bravoure du Prince d'Anhalt, & l'exemple

1704.

grandes difficultez.

Il les surmonte, & attaque l'Ennemi.

Sa Cavalerie s'en fuit.

1704. l'exemple du Prince Eugene qui s'exposoit comme un Officier sans conséquence, ayant eu déja un cheval tué sous lui, ne purent la retenir. Elle s'enfuit à vau-de-route jusqu'à l'entrée d'un petit bois qu'elle avoit traversé en allant à l'Ennemi. Le Duc de Wirtemberg qui avoit fait tout son possible pour empêcher la déroute de cette Cavalerie qu'il commandoit, la rallia, & soudain la ramena à la charge. Cette Cavalerie, honteuse sans doute de la fuite précédente, fit si bien cette fois-ci, qu'elle mit à son tour celle de l'Ennemi en desordre. Cet avantage auroit été plus décisif, si l'Infanterie s'étoit alors trouvée à portée de seconder la Cavalerie; mais malheureusement cette Infanterie avoit été si fort dérangée qu'on n'avoit pas pu encore la remettre de son desordre, & l'on fut plus d'une heure avant que d'en pouvoir venir à bout. Pendant cet intervalle la Cavalerie Ennemie, s'étant ralliée sous le feu de son Infanterie qui arrêta la Cavalerie du Prince Eugene, vint fondre sur celle-ci & la chassa une seconde fois.

L'Infanterie en fait de même.

La premiere est ramenée à la charge, & fait plier la Cavalerie Ennemie.

Mais elle est obligée de céder.

Pendant que S. A. S. se disposoit à une troisiéme attaque, Milord Duc ayant entierement passé le ruisseau, faisoit attaquer le village d'Oberklau par de nouvelles Troupes d'Anglois & de Hollandois.

Milord Duc fait de nouveau attaquer le village d'Oberklau.

landois. Ce poste incommodoit beaucoup ce Général, parcequ'il tiroit sur le flanc de son Infanterie : outre que la Cavalerie Ennemie, qui avoit été rompue, trouvoit sous le feu de l'Infanterie de ce village un asile sûr pour se rallier continuellement, ce qui mettoit un obstacle au dessein de ce Général, qui comme je l'ai insinué, vouloit chasser la Cavalerie Françoise bien loin, afin de couper l'Infanterie qui étoit enfermée dans les villages. Celui d'Oberklau fut donc attaqué de nouveau; mais il ne put être forcé, malgré toute l'intrépidité des Anglois, qui essuyerent une si furieuse tempête de coup de fusils, de grenades & de canons à cartouche, que la terre fut bien-tôt couverte de leurs morts. Néanmoins ils tinrent ferme & n'abandonnerent point les environs du village qu'ils tinrent comme assiégé, de maniere que la Cavalerie Ennemie n'eut plus de ressource qu'en sa propre valeur. Mais il n'étoit pas possible que cette Cavalerie abandonnée de son Infanterie, ou du moins n'en recevant aucune protection, pût résister à la Cavalerie des Alliez soutenue de leur Infanterie. Toutefois la Gendarmerie Françoise chargea & culbuta les premiers rangs des Alliez; mais en voulant poursuivre son avantage, elle trouva un bon feu

1704.

La Gendarmerie Françoise est repoussée.

1704. d'Infanterie bien établie, qui lui fit bientôt faire volte-face. La Cavalerie de Milord eut alors le tems de se rallier & d'avancer toûjours pour joindre celle de France.

Tallard la ramene au combat, favorisée par le feu de 8 Bataillons.

Tallard ayant remarqué que pour faire agir avantageusement sa Cavalerie, il devoit opposer un feu d'Infanterie à celui des Alliez, fit avancer deux Brigades composées de 8 Bataillons de nouvelle levée, & presque les seuls qui fussent restez dans la plaine, & les entrelaça dans ses Escadrons, après quoi il ramena sa Cavalerie au combat. Ces 8 Bataillons commencerent à tirer par manches, & la Cavalerie Françoise secondée par ce feu culbuta la premiere ligne des Escadrons de Marlboroug; mais en ayant trouvé une seconde, & puis une troisiéme, elle se rebuta & lâcha le pied, abandonnant les 8 Bataillons, qui furent écrasez par la Cavalerie de Milord Duc, sans qu'il en échappât que quelques soldats, qui se jetterent à terre contrefaisant les morts. La Cavalerie Françoise fut vivement poursuivie par celle des Alliez, qui ne lui donnant pas le tems de revenir de sa frayeur, la poussa jusques près d'Hochstet, où elle voulut se rallier & se sauver par le marais, & où elle fut hachée en pieces. La Gendarmerie fuyoit du côté du Danube, & ne sçachant où

Elle lâche le pied une seconde fois, & les 8 Bataillons sont ecrasez.

Elle fuit du côté du Danube où

où se réfugier, elle se jetta dans un endroit où ce Fleuve fait un coude. Là elle voulut se rallier; mais le Régiment de de Dragons de Bothmar, soutenu de quelques Escadrons de Cavalerie Angloise, la chargea si vivement, que la trouvant encore en desordre il la culbuta dans le Danube, où elle périt presque toute. 1704. elle se précipite.

Tel fut le sort de cette Troupe, l'élite de la Cavalerie Françoise après la Maison du Roi, & qui jusqu'à ce moment fatal s'étoit maintenue dans une grande réputation de bravoure. Cependant le Maréchal de Tallard voyant son Infanterie des villages coupée par la déroute de sa Cavalerie, voulut faire retirer les Troupes qu'il avoit mises dans Bleinheim. Il en donna l'ordre à Mr. de Maisoncelle; mais celui-ci trouva qu'il n'étoit plus tems, & que Milord Duc avoit fait investir le village. Le Maréchal de Tallard voulut lui-même aller retirer ces Troupes; mais il rencontra sur son chemin quelques Troupes des Alliez, dont le Commandant nommé Beynebourg, Ayde-de-camp du Prince Héréditaire de Hesse, le reconnut & l'arrêta prisonnier.

Tallard veut faire retirer les Troupes qu'il a mises dans Bleinheim.

Il est fait prisonnier.

Sur ces entrefaites le Prince Eugene avoit commencé une troisiéme charge, où il eut le déplaisir de voir encore lâcher le pied à sa Cavalerie, & où il

Le Prince Eugene fait une troisiéme attaque.

courut

1704. courut lui-même grand risque de la vie, un Dragons Bavarois l'ayant couché en joue. Il ne l'auroit sans doute pas manqué, si dans ce moment un Soldat Danois ne l'eût abbattu d'un coup de fusil.

Sa Cavalerie lâche encore le pied. Cependant S. A. S. voyant le desordre de sa Cavalerie, prit le parti de combattre sans elle. Pour cet effet ce Prince rallia promptement son Infanterie, & malgré le canon chargé à cartouche des Ennemis qui lui enlevoit des rangs entiers, il recommença une quatriéme attaque, qui fut plus heureuse que les précédentes : mais ce qui le favorisa beaucoup, ce fut ce qui venoit de se passer à la droite de l'Ennemi. *Il enfonce pourtant l'Ennemi.* Marsin apprenant la déroute de cette aîle, fut bien-tôt hors de mesure, il ne pensa qu'à faire retraite ; ainsi il abandonna son champ de bataille au Prince Eugene.

Faute du Maréchal de Marsin. Si le Maréchal eût eu la moindre teinture de la Guerre, il eût pu facilement rétablir le combat. Il n'avoit pour cela qu'à se replier sur la droite, & charger en flanc la Cavalerie de Marlboroug, qui étoit en-deçà des Villages, & qui n'étoit occupée qu'à piller & à faire des prisonniers. Infailliblement il l'auroit battue ; car cette Cavalerie étoit dispersée çà & là à poursuivre les fuyards, & étoit séparée de l'Infanterie ; ainsi il auroit dégagé par ce mouvement

les Troupes qui étoient dans Bleinheim, & auroit pu recommencer un nouveau combat. Mais Marsin n'en sçavoit pas assez pour faire ce mouvement, quoiqu'il fût tout naturel: aussi ne pensa-t-il qu'à se retirer du côté d'Ulm, suivi de près par le Prince Eugene, qui fit un grand carnage de son arriere-garde. Quelques Escadrons de la Cavalerie du Prince envelopperent trois Bataillons Bavarois, à qui ils firent mettre bas les armes, & les auroient faits prisonniers, si Marsin ne fût accouru avec de plus nombreuses Troupes, & n'eût obligé ces Escadrons à abandonner leur proye. 1704.

Le Prince Eugene poussa sa poursuite jusqu'au ruisseau de Monschelingen, où les Bavarois firent ferme: mais parce-qu'il étoit déjà tard, le Prince ne jugea pas à propos d'aller plus loin, & s'en fut rejoindre Milord Marlboroug. Il lui falloit pour cela traverser le champ de-bataille. Ce fut un assez triste spectacle de voir toute cette plaine couverte d'hommes & de chevaux morts, & semée d'un nombre infini d'armes & de harnois de toute espece.

Le Prince Eugene poursuit l'Ennemi, & rejoint ensuite Marlboroug.

Le Prince Eugene trouva le Général Anglois occupé à forcer le poste de Bleinheim. Le Marquis de Clérambault qui y commandoit, n'eut pas plûtôt vu la déroute de l'aîle droite, qu'il fit sonder le

Le Marquis de Clérambault, que la peur

1704. le Danube par son postillon, qui lui montra un endroit qu'il croyoit guéable: sur quoi ce Lieutenant Général, sans trop se soucier de sa réputation, se jetta dans le Fleuve & s'y noya.

saisit, se noye dans le Danube.

Les Officiers qui étoient restez dans Bleinheim n'avoient pas suivi son exemple, & il y avoit déjà plus de trois heures qu'ils combattoient contre l'Infanterie Angloise & Hollandoise. La Brigade d'Artois & celle de Provence y firent très-bien. Et peut-être que si le Commandant qui avoit succedé à Clérambault ne lui eût pas tant ressemblé, ces 27 Bataillons & ces 12 Escadrons de Dragons se seroient fait jour au travers des Alliez. La chose n'étoit pas fort difficile: il étoit nuit, & les Alliez étoient fatiguez de tant de combats. Les Troupes n'avoient point encore souffert; les Soldats étoient de la meilleure volonté du monde; les corps étoient tous de vieilles bandes, que la mort embarrassoit bien moins que la honte d'être désarmez & faits prisonniers.

Si le Commandant qui lui avoit succedé ne lui eût pas ressemblé, les François se seroient fait jour au travers des Alliez.

Tous les Officiers étoient de cet avis; mais Mr. de Blansac, Maréchal-de-camp, qui commandoit depuis la disparition de Clérambault, gagné par les promesses du Duc de Marlboroug, consentit à se rendre prisonnier de guerre, & promit d'y faire consentir les Troupes.

Mr. de Blansac est gagné par Marlboroug.

Mylord

Milord avoit grand ſujet de promettre beaucoup à Blanſac ; car certainement, ſi les 27 Bataillons, & les 12 Eſcadrons lui avoient échappé, la guerre de Baviere avoit tout l'air de n'être pas encore finie ; au lieu que par cette priſe cet Electorat reſtoit ſans défenſe, & il n'y avoit plus perſonne qui pût y tenir aſſez long-tems pour donner à l'Electeur celui d'y retourner avec de nouvelles forces. 1704.

Quoiqu'il en ſoit, Blanſac n'eut pas honte d'aller ſolliciter les troupes de mettre bas les armes, & d'accepter la vie que le Général Anglois leur offroit. Il leur exagéra le danger où elles étoient, les aſſurant que le Prince Eugene venoit de rejoindre le Duc de Marlboroug, & que ces deux Généraux n'attendoient plus que ſa réponſe & leur derniere réſolution pour faire donner un aſſaut général ; qu'il les prioit de conſiderer s'ils étoient en état de ſoutenir les efforts d'une Armée auſſi formidable, & de plus victorieuſe.

Il ſollicite les troupes de conſentir à ſe rendre.

Les jeunes Officiers répondirent qu'ils ne vouloient point attendre cet aſſaut, mais qu'il falloit s'ouvrir un paſſage l'épée à la main au milieu des Ennemis. Blanſac répliqua que les troupes qui les environnoient étoient trop nombreuſes pour cela ; qu'elles étoient ſur pluſieurs lignes,

Les jeunes Officiers ne ſont pas de ſon avis.

Conteſtation entre eux & Blanſac.

1704. lignes, ce qui rendoit la chose impraticable, vu que quand même on passeroit au travers de la premiere, qu'on surprendroit par une attaque brusque, les autres auroient toûjours le tems de venir à son secours & de les envelopper ; ce qui feroit périr quantité de braves gens qu'il valoit mieux conserver au Roi. Les jeunes Officiers ne restent pas sans replique : ils alleguent le tort que cette indigne capitulation feroit à toute la Nation Françoise, & soutenoient que le Roi seroit plus satisfait d'apprendre que ses troupes avoient péri les armes à la main, que d'entendre dire qu'elles s'étoient laissé desarmer pour sauver leurs vies.

La capitulation est pourtant signée.

La plûpart des vieux Officiers trompez par Mr. de Blansac, qui leur avoit representé les choses autrement qu'elles n'étoient, crurent que l'avis de ces jeunes gens étoit le moins prudent, & se rangerent à celui de Mr. de Blansac. La capitulation fut donc signée par le plus grand nombre, plusieurs refuserent de la signer, & protesterent hautement contre Blansac. La fureur & le desespoir furent extraordinaires, quand on vint dire aux troupes qu'il falloit se rendre prisonnier de guerre. Le Régiment de Navarre surtout fit éclater son mécontentement. Les Soldats brisoient leurs armes de rage, & les Enseignes déchiroient

Desespoir entre autres du Régiment de Navarre.

roient leurs drapeaux. Néanmoins il fallut se rendre. Milord Duc avoit promis dans la Capitulation, que les Officiers ne seroient point fouillez ni les Soldats dépouillez. Cela n'empêcha pas que plusieurs de ces derniers ne fussent d'abord fort maltraitez par les Anglois, qui dans cette occasion ne purent s'empêcher de faire éclater cette haine héréditaire qu'ils ont pour la Nation Françoise. Mais il faut dire à la louange de leur Général, qu'il donna de si bons ordres, que cet excès n'alla pas loin.

1704.

Réflexion sur la bataille d'Hochstet.

Jamais bataille ne fut plus sanglante que celle d'Hochstet, & jamais la France n'en perdit de plus terrible. Jusqu'à ce jour elle avoit pu rendre les victoires de ses Ennemis douteuses, mais il n'y avoit pas la moindre équivoque à celle-ci. La perte des François surpassoit ou du moins égaloit celle des Romains à la bataille de Cannes. Ils eurent 12000 hommes tuez sur la place, & plus de 5000 blessez. Le nombre des prisonniers est incroyable, puisqu'il montoit à plus de 20000, parmi lesquels se trouvoient les premiers Officiers de l'Armée.

Officiers de marque faits prisonniers.

Le partage en fut fait entre le Prince Eugene & Milord Marlboroug. Du nombre des Officiers de marque qui furent pris, se trouvoient le Maréchal de Tallard,

1704. Tallard; le Lieutenant-Général de Marivaux; les Marquis de Valseme & de Blansac, Maréchaux-de-camp; le Marquis de Monpéroux Brigadier, Commandant la Cavalerie de Tallard; les Brigadiers de la Valiere, de Croissi, d'Aminy, de la Mezelieu, de Seppeville; Mrs. Jolly, de St. Second, de Silly & de Signey; Mrs. de Ligondez, de Vassé, de S. Pouange, de Monfort, de Lionne, de Tavannes, de Jouy, de Sauvebeuf & d'Orival, tous Colonels. Ceux de la Gendarmerie furent le Marquis de Jussac, de Carmain, d'Anvilliers, Dauvet, & le Comte de Schacq qui eut un bras coupé.

Ceux d'entre les morts.

Ceux d'entre les morts de considération étoient Mr. de Surlauben, Lieutenant-Général, blessé de trois coups de sabre à la tête, & mort de ses blessures; Mr. de Clérambault noyé; Mr. de Blainville tué; Mr. de Salfield, Lieutenant-Général des troupes de Baviere; le Comte de Vérue, Commandant la Cavalerie de Mr. de Marsin; Mr. de Vertilly, Maréchal-de-camp; le Comte de la Beaume, fils du Maréchal de Tallard & Brigadier, mort de ses blessures. Ceux de la Gendarmerie étoient le Marquis de Gassion, Capitaine dans la Gendarmerie, mort de ses blessures; Mr. Dormoi, Major dans le même Corps, tué, de même que Mr. de Clers, de

Busca,

Buſca, de St. Valery du Perrier, le Chevalier de Chavannes, d'Eſtampes, auſſi Officiers des Gendarmes ; outre deux Brigadiers, qui étoient Mr. de Maiſoncelle & le Marquis de Marillac ; quatre Colonels, ſçavoir le Marquis de Bandeville, les Comtes de Chabrillant, de Broc & d'Albaret. Il y en eut outre cela un grand nombre de bleſſez. 1704.

Le butin fut à proportion. On prit 5400 chariots chargez de munitions de guerre & de bouche; 34 caroſſes pleins de femmes d'Officiers François ; 334 mulets chargez d'équipages & de vaiſſelles d'argent ; 40 piéces de gros canon, outre pluſieurs de moindre calibre ; 24 mortiers ; 129 drapeaux ; 15 étendarts pris par le Duc de Marlboroug, outre 80 autres tant drapeaux qu'étendarts gagnez par le Prince Eugene ; 17 paires de timballes, la caiſſe militaire, la Chancellerie, l'Apoticairerie, 3600 tentes, & 25 pontons d'airain. Le butin.

Cette victoire couta auſſi cher aux Alliez. Ils y eurent 9000 hommes tuez ſur la place, la plus grande partie par le feu de l'Artillerie Françoiſe, qui fut cette fois-là mieux ſervie que celle des Alliez ; & plus de 4000 bleſſez. Du nombre des premiers étoient le Général Wilkes, le Colonel Cailler, le Comte de Blumenthal, le Colonel Dahler, les Lieutenans-Colonels

Pertes des Alliez.

Leurs Officiers de marque, morts.

1704. Colonels Gefsler, Bolorizo, Oedetfchwing, Lacke & Wiekowitz. Parmi les blessez étoient le Prince de Holstein-Ploën, fait prisonnier par les François, & repris ensuite, après leur déroute, par les Alliez; le Prince Régent de Wirtemberg, & plusieurs Colonels & Capitaines.

Les blessez.

Depuis la bataille de St. Quentin les François n'avoient pas fait de perte égale à celle-ci.

Depuis la bataille de S. Quentin la France n'avoit pas fait de perte qui égalât celle d'Hochstet; & ce qu'il y a de remarquable, c'est que la bataille de St. Quentin fut gagné par Emmanuel-Philibert Duc de Savoye, trisayeul du Prince Eugene, qui venoit de tant contribuer au gain de celle d'Hochstet.

Douleur du Maréchal de Tallard.

Le Maréchal étoit inconsolable de ce désastre, Milord Duc & le Prince Eugene tâchoient de le ramener à lui-même, & d'adoucir son chagrin autant qu'il étoit possible. Il étoit tombé en partage à Milord, & ce Général n'oublioit rien pour le consoler. Il lui répétoit ces lieux communs du sort des Armes, de l'inconstance de la Forrtune. *Tout cela n'empêche pas*, lui dit Mr. de Tallard, *que votre* GRANDEUR *n'ait battu les plus braves troupes du monde. J'espere*, repliqua Milord, *que votre* GRANDEUR *exceptera celles qui les ont battues.* Un peu avant le combat, Tallard quitta sans nécéssité son aîle droite, pour aller

aller voir les diſpoſitions qu'on faiſoit à la gauche. Il y fut reçu avec de grands témoignages de joye de la part de l'Electeur, qui l'embraſſa en lui diſant, qu'il *eſperoit de le faire le ſoir avec plus de ſatisfaction*; mais ce Prince ſe trompa terriblement dans ſon calcul. 1704.

Deux Médailles entre autres frappées à l'occaſion de cette victoire.

Parmi un grand nombre de Médailles que les Alliez firent frapper en divers pays pour immortaliſer cette victoire, & la gloire du Prince Eugene & du Duc de Marlboroug, j'en ai trouvé deux qui m'ont paru dignes de l'attention du Lecteur.

Premiere Médaille.

La premiere, repréſente le Prince Eugene en buſte armé, & revêtu du Colier de l'Ordre de la Toiſon d'Or. Vis-à-vis eſt le Duc de Marlboroug auſſi en buſte, armé, & orné de l'Ordre de la Jarretiere. On lit ſur le tour de la Médaille l'Inſcription ſuivante,

EUGENIUS DUX SABAUDIÆ JOHANNES DUX MARLEBOROW,

Eugene Duc de Savoye, Jean Duc de Marlboroug.

& ſur l'Exergue ce Diſtique,

HÎC POLLUX, HÎC CASTOR ADEST, QUOS GLORIA FRATRES.

Hoog-

1704. HOOGSTETTEQUE FACIT. NUNC QUOQUE, GALLE, TUMES;

C'est ici Pollux & Castor, que la Gloire & la Journée d'Hochstet ont rendu Freres. François, où est maintenant votre orgueil?

On voit sur les revers ces deux Héros à cheval au milieu du champ de bataille. l'Armée de France en déroute; le Danube sous la figure d'un Vieillard adossé contre un tas de roseaux, & appuyé sur son urne, roulant dans ses flots plusieurs Bataillons & Escadrons François qui s'y sont précipitez. Sur la rive de ce fleuve on voit le Maréchal de Tallard en posture de Supliant, suivi des principaux Officiers-Généraux François, qui tous ensemble rendent leurs épées à leurs Vainqueurs. La Renommée vole dans les airs, pour publier cette grande victoire. Ces paroles sont sur le tour:

PIACULA TEMERITATIS GALLICÆ.

La témérité des François punie.

Les suivantes sont sur l'Exergue:

GALLE, RETRO PROPERA; VULTUS PERFERRE DECOROS

NON

NON POTES : AUT TUMULUM SERVI- 1704.
TIUMQUE VIDE.

XIII. Augusti MDCCIII.

François, retournez en arriere, vous ne sçauriez soutenir la vûe de ces Héros. Sinon, voilà le tombeau & les fers qui vous attendent.

Le XIII. d'Août MDCCIV.

L'autre Médaille, regarde uniquement le Prince Eugene. On y voit ce Héros en buste, armé, avec ce Chronographe sur le tour, Seconde Médaille.

EUGENIUS FRANCISCUS, DUX SABAUDIÆ, CÆSAREI EXERCITUS GENERALIS COMMENDANS.

Eugene François Duc de Savoye, Généralissime de l'Armée Impériale.

Le Revers fait allusion à l'Ange du Seigneur, qui dans une seule nuit tua 185000 Assiriens dans le Camp de Sennacherib, leur Roi. On voit cet Ange, emblême du Prince Eugene, qui, armé d'un fleau, vient exterminer les François dans leur Camp. Cette allusion est expliquée par la Légende de l'Exergue en ces mots.

1704.

GALLIS BAVARISQUE COESIS, TALLARDO CUM X. MILLIBUS AD HOCHSTADIUM CAPTO. MDCCIV.

Les François & les Bavarois battus, Tallard pris aves dix mille hommes de ses Troupes.

Cependant les Troupes victorieuses passerent le reste de la nuit sur le champ de bataille. Le Prince Eugene employa ce tems à écrire diverses Lettres. Celle qu'il écrivit quelques jours après au Roi de Prusse, fut renduë publique, voici comme elle étoit conçuë.

SIRE,

Lettre du Prince Eugene au Roi de Prusse sur la Bataille d'Hochstet.

» COmme VOTRE MAJESTÉ sera
» déja pleinement informée de la
» signalée victoire que nous venons de
» remporter le 13 de ce mois aux envi-
» rons d'Hochstet sur les François & les
» Bavarois, je passerai sous silence une
» partie des circonstances de cette ac-
» tion, afin de ne point ennuyer Vo-
» TRE MAJESTÉ. Mais je ne puis me
» dispenser de donner en toute soumis-
» sion les loüanges méritées au Corps
» de ses Troupes, qui a servi dans cette
» occasion sous mon commandement,
» ayant été témoin oculaire, particu-

lierement

» lierement à l'égard de l'Infanterie qui 1704.
» étoit à l'aîle droite, que tant hauts
» que bas Officiers & ſimples Soldats,
» ont combattu avec une courageuſe
» intrépidité, & ont arrêté l'effort de
» l'Ennemi pendant pluſieurs heures,
» qui, avec l'aſſiſtance de Dieu &
» moyennant le grand feu de ladite
» Infanterie, a été mis à la fin dans
» une telle confuſion, que ne pouvant
» plus réſiſter à leur bravoure, il a été
» obligé de prendre la fuite avec préci-
» pitation, & de nous abandonner le
» champ de bataille avec cette glorieu-
» ſe victoire. Mais, SIRE, comme les
» belles actions viennent de la condui-
» te héroique du Chef, & que le Sol-
» dat ſuivant le loüable exemple de ſes
» Supérieurs, redouble ordinairement
» ſon courage, il eſt de même bien
» juſte qu'on rende à Mr. le Prince
» d'ANHALT la loüange qu'il a ſi
» bien méritée. Il n'a en aucune ma-
» niere épargné ſa perſonne, & ſa va-
» leur n'a point évité les dangers; mais
» au contraire il a toûjours mené les
» ſiens avec une grande intrépidité au
» combat; deſorte qu'on peut bien en
» grande partie lui attribuer le gain de
» cette victoire. C'eſtpourquoi, SIRE,
» je ne pouvois pas me diſpenſer de ren-
» dre témoignage en toute obéïſſance à

1704. » VOTRE MAJESTÉ de cette bravoure digne de toutes les loüanges » que ses Troupes ont fait paroître sous » mon commandement, & de l'assurer » en même tems que de mon côté je » n'oublierai rien de tout ce qui pourra » contribuer à leur conservation & à » leur avantage; puisque je regarderai » toûjours comme un bonheur très-particulier de pouvoir me rendre digne » & participant des graces de VOTRE » MAJESTÉ, étant avec une obéïssance respectueuse, &c.

A Hochstet le 16 Août 1704.

Prise d'Hochstet par les Alliez.

Après la déroute des François, le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug s'emparerent d'Hochstet, qui n'est qu'un Bourg avec un mauvais Château, où il y avoit cent hommes & un Capitaine du Régiment de Navarre. Le Prince Louïs de Bade ayant appris la victoire qu'on venoit de remporter, abandonne le siége d'Ingolstad, prévoyant bien que cette Place se rendroit d'elle-même, ainsi que tout l'Electorat de Baviere. Il vint après cela rejoindre le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug, qui étoient encore dans Hochstet. Ces Généraux reçurent peu de tems après les Députez de la Ville d'Ausbourg, qui venoient les remercier de leur

leur délivrance; parceque la Garnison 1704.
Françoise & Bavaroise que l'Electeur y avoit mis sous les ordres du Marquis de Chamarante, s'étoit retirée dès qu'elle avoit eu avis du succès de la bataille. Ces Députez informerent en même tems les Alliez, que l'Electeur avoit pris la route d'Ulm, qu'ensuite il avoit passé outre, après avoir mis dans cette Place 10 Bataillons François & 5 Bavarois. Qu'outre ces Troupes, la Ville étoit toute pleine de blessez de la bataille, de maniere qu'en s'en emparant on feroit encore bien des prisonniers.

Ulm est pris par les mêmes.

Sur cet avis on envoya le Général Thungen avec un Camp volant pour se saisir de la Ville d'Ulm. Mr. de Bellersdorff qui y commandoit, ne voulut point se rendre sans coup férir, & le Général Thungen fut obligé de l'Assiéger dans les formes.

Comparaison de cette défaite avec celle des Turcs devant Vienne.

On peut juger à présent de la joye que la Cour de Vienne ressentit en apprenant la nouvelle de la défaite de ses Ennemis près d'Hochstet. On y comparoit la défaite des François à celle des Turcs devant Vienne; & en effet il y a beaucoup de rapport entre ces deux époques. L'une & l'autre font voir le danger pressant où l'Empereur se trouvoit d'être chassé de sa Capitale, & peut-être dépoüillé d'une bonne partie

1704. de ses Etats. A la premiere il abandonna en effet sa Capitale, & à l'autre il n'étoit pas fort éloigné d'en faire autant. Cependant qu'arriva-t-il de tout cela? Les Alliez de l'Empereur viennent à son secours, & font éprouver à ses Ennemis les malheurs dont ils l'avoient menacé.

La Cour de Vienne temoigne beaucoup de joye de la victoire d'Hochstet.

Ce fut le 17 d'Août que l'Empereur apprit l'heureuse nouvelle de la défaite des François & des Bavarois; elle lui fut apportée par le Général Gundacker, que le Prince Eugene lui dépêcha. Ce ne furent que salves, que *Te Deum* pendant plusieurs jours à Vienne, & dans tous les Pays héréditaires de S. M. I. Il n'en fut pas de même en France, puisqu'on y défendit de parler de cette affaire sur peine de la vie: ce qui n'empêcha pas qu'il n'en fût fort discouru: les uns y exageroient la perte qu'on y avoit faite; d'autres, aussi mal instruits, la diminuoient de beaucoup.

Ce que dit l'Envoyé du Grand-Seigneur à l'ouye de la relation de cette victoire.

Tous les Ambassadeurs qui se trouvoient à la Cour Impériale eurent l'honneur de féliciter l'Empereur sur cette grande victoire: & l'on prétend (1) que Méhémet Effendi, Envoyé du Grand-Seigneur, s'écria en entendant la relation

(1) Histoire Allemande du Prince EUGENE II. Part. page 247.

tion que ſon Interprête lui en fit, que *l'Empereur des Chrétiens étoit un Homme de Dieu, que Dieu étoit avec lui, & que ſes Ennemis ne ſçauroient jamais lui réſiſter.* 1704.

L'Empereur fait ériger une Piramide.

Léopold fut ſi ſenſible au gain de cette bataille, qu'il ordonna qu'on érigeât une Piramide dans le lieu où elle s'étoit donnée, & qu'on y exprimât en lettres d'or les principales circonſtances de cette Action, dont on rapportât la gloire au Prince Eugene & à Marlboroug; ce qui fut executé. La Piramide a ſubſiſté juſqu'à ce que l'Electeur de Baviere ayant été rétabli dans ſes Etats, l'a fait abattre.

Ravages des Impériaux dans la Baviere.

Les ravages que les Impériaux commencerent à commettre dans la Baviere ſont affreux à décrire, & mon eſprit a horreur de s'y arrêter. L'Electeur pour les prévenir, envoya à l'Electrice ſon épouſe un pouvoir par écrit de faire tout ce qu'elle jugeroit à propos pour ſon accommodement, celui de ſa famille & de ſes Peuples.

Les Alliez vont faire le ſiége de Landau.

Cependant les Généraux Alliez ſe diſpoſerent à paſſer ſur le Rhin pour y favoriſer le projet du ſiége de Landau, que l'Electeur Palatin & divers autres Princes voiſins de cette Place, dont la Garniſon les incommodoit, ſollicitoient depuis quelque tems, offrant de fournir la plus grande partie de l'Artillerie né-

1704. cessaire pour ce projet, aussi-bien que des munitions.

Corps de Troupes laissé pour bloquer Ingolstat.

Mais avant que de quitter la Baviere on laissa un Corps de Troupes pour bloquer la Ville d'Ingolstat, afin de l'obliger plus vîte à capituler. Cela fait on rassembla l'Armée, & le jour fixé pour le départ on battit aux champs. On fit plusieurs détachemens de Hussars pour enlever les débris de l'Armée Françoise, qui tâchoient de gagner le gros de leurs troupes. Ces partis rencontrerent quantité de Traîneurs, qu'ils sabrerent inhumainement de même que les Marraudeurs; desorte qu'on ne pouvoit faire dix pas sur les chemins du côté de la Forêt Noire qu'on ne trouvât quelque corps mort.

L'Electeur de Baviere joint le Duc de Villeroi.

Cependant l'Electeur de Baviere fit tant de diligence, qu'avant que les Alliez eussent décampé d'Hochstet, il se trouva à une journée d'Uffingen, où le Maréchal de Villeroi s'étoit avancé pour favoriser sa retraite. La Maison du Roi fut à sa rencontre dans les défilez avec toute la Cavalerie. S. A. E. reçut le Maréchal de Villeroi avec beaucoup de

Discours qu'il lui tient.

politesse. *Mr. le Maréchal*, lui dit-il en l'embrassant, *les choses ont tourné autrement que nous ne pensions; mais cette crise, toute violente qu'elle est, n'apporte aucun changement en moi; je me sens toujours le même dévoument pour le Roi; je viens de*

lui

lui sacrifier mes Etats & ma Famille, & s'il le faut, je lui sacrifierai ma vie. Exemple rare parmi les Princes, qui ne se piquent de constance dans le parti qu'ils embrassent, qu'autant qu'ils y trouvent leur compte. L'Electeur en se retirant sur les frontieres de France, amena avec lui 3 Bataillons & 5 Régimens de Cuirassiers de ses Troupes; le reste ne put le le suivre, & demeura en Baviere. 1704.

Les Princes Eugene, Louis de Bade & Marlboroug se divertissent à Stutgard, où le Duc de Wirtemberg donne de magnifiques fêtes.

Cependant nos trois Princes; car l'Empereur avoit élevé le Duc de Marlboroug à cette dignité d'abord après la victoire d'Hochstet; nos trois Princes, dis-je, menerent leurs Troupes dans le Wirtemberg, où ils les laisserent reposer quelques jours, pendant lesquels il se rendirent à Stutgard, où le Duc de Wirtemberg, qui y fait sa résidence, se disposoit à donner de magnifiques fêtes pour célébrer la victoire d'Hochstet. La plus remarquable de ces Fêtes fut celle qui se donna dans la salle des jardins du Duc, où le Prince Eugene se trouva, & où l'on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au divertissement de l'Assemblée, qui étoit fort nombreuse.

Siége de Landau.

Après que le Prince Eugene, Milord Marlboroug & le Prince Loüis de Bade se furent un peu délassez des fatigues de la guerre de Baviere, ils se remirent à la tête de l'Armée des Alliez. Le Prince

Loüis de Bade se détacha avec un Corps de 15000 hommes des Cercles de l'Empire, & 6000 Impériaux, pour eller investir Landau, dont il devoit faire le siége sous le Roi des Romains. Le Prince Eugene & Marlboroug firent avancer l'Armée près de Weissembourg, & se posterent le long de la Lauter pour couvrir le siége, & observer le Maréchal de Villeroi qui paroissoit vouloir le traverser. Sur ces entrefaites on apprit la prise d'Ulm; ce qui acheva de rendre la liberté à la Suabe, que cette Place tenoit comme bridée. Cependant le Gouverneur de Landau, appellé Mr. de Laubanie, se préparoit à se bien défendre. C'étoit un des meilleurs Officiers que la France eût, & un des plus entendus dans la défense des Places, aussi fit-il une très-belle résistance. Il étoit toûjours dans les ouvrages, où il donnoit ses ordres avec beaucoup de prudence. Il faisoit de fréquentes sorties, qui retardoient fort les approches des Assiégeans; & comme il conduisoit souvent lui-même ces sorties, ses Soldats ne rentroient pas dans la place qu'ils n'en eussent venus aux mains avec les gardes de tranchées, & qu'ils n'eussent tué bien du monde aux Assiégeans, ce qui les affoiblissoit toujours d'autant. Il défendit le terrein pied-à-pied, & il réparoit par sa vigilance tout ce que le

canon

canon des Assiégeans endommageoit. 1704.
Ces chicanes durerent jusqu'à ce qu'une bombe étant tombée à deux pas de lui, le couvrit de tant de terre qu'il en fut aveuglé pour tout le reste de sa vie, outre une blessure d'un éclat de pierre qu'il reçut dans cette occasion. Ce qui obligea les autres Officiers de la Garnison d'insister quelque tems après pour qu'on rendît la Place, qui d'ailleurs avoit tenu 69 jours de tranchée ouverte, & avoit couté plus de 6000 hommes aux Impériaux. Peu s'en fallut même que le Roi des Romains ne fût obligé de lever le siége: ce qu'il auroit peut-être fait, s'il n'avoit été favorisé par le beau tems qu'il fit pendant que le siége dura, & sans l'accident qui fit perdre la vuë au Gouverneur. Quoiqu'il en soit, le Ville fut prise, & le Comte de Frise y fut établi Gouverneur de la part du Roi des Romains.

Landau est pris.

Dans le tems que ce Monarque étoit occupé à prendre Landau, le Prince Eugene, qui ne pouvoit être long-tems en campagne sans faire des entreprises, en forma une sur les deux Brisachs, qui pensa le rendre maître de ces deux Forteresses.

Entreprise du Prince Eugene sur Brisach.

Brisach est divisé en vieux & nouveau Brisach. Le Rhin les sépare l'un de l'autre. Le vieux Brisach a un pont sur

Description du vieux & nouveau Brisach.

1704. ce fleuve, & le nouveau en eſt à demi-lieue. Le premier eſt fort ancien, & exiſtoit déjà du tems des Empereurs Romains. Les François s'en étoient rendus maîtres, & y avoient fait bâtir un Fort qui fut démoli à la Paix de Riſwick, tems auquel la Ville fut renduë à l'Empereur en échange contre Straſbourg. Mais la France, pour empêcher que S. M. I. ne pût tirer aucun avantage du retour de cette Place ſous ſon obéïſſance, fit bâtir tout vis-à-vis une fortereſſe appellée le nouveau Briſach. Celle-ci eſt très bien fortifiée. C'eſt un octogone régulier, compoſé de huit tours baſtionnées, jointes par autant de courtines briſées. Enſuite vient une autre enveloppe, formée par une enceinte de huit baſtions détachez, ou grandes contregrades, entre chacune deſquelles eſt un tenaillon. Ces deux enveloppes ſont ſéparées par un bon foſſé ſec qui ſe touve au milieu d'elles, & au-dehors regne un autre foſſé où il y a huit grandes demi-lunes, défenduës & retranchées par d'autres petites demi-lunes, qui couvrent les tenaillons & les courtines. Quant au vieux Briſach, il n'étoit point extrêmement fortifié, & l'on travailloit actuellement à le mettre en état de quelque réſiſtance. Douze cens travailleurs y étoient employez tous les jours, ce qui étoit cauſe qu'on ne viſitoit pas

pas trop exactement ceux qui entroient & qui sortoient. Loüis XIV. avoit jugé à propos de se remettre en possession de cette Place, dès le commencement de cette guerre. 1704.

Le Prince Eugene concerte le projet de surprendre les deux Brisachs.

Quoiqu'il en soit, le Prince Eugene, toûjours alerte pour profiter de la négligence des Ennemis, ayant appris par ses Espions qu'au moyen d'un déguisement on pourroit introduire des Troupes dans cette Place, comme si c'étoit des Ouvriers qui vinssent travailler aux nouveaux travaux, forma le dessein de s'en rendre maître par surprise. Il apprit outre cela que le Valet de chambre de Mr. de Wincklauffen Gouverneur de Fribourg, avoit la liberté d'entrer & de sortir du vieux Brisach, moyenant un passeport qu'il avoit obtenu de Mr. Raousset Commandant de cette Place, sous prétexte d'y acheter des vins de Bourgogne, & de Champagne, & du ratafia. Là-dessus S. A. S. manda le Gouverneur de Fribourg, avec qui elle concerta le projet de surprendre le vieux Brisach, & ensuite le nouveau. On convint qu'on se serviroit du Valet de chambre en question, & que pour executer les choses plus surement, on attendroit le jour auquel la Garnison de Brisach avoit accoûtumé de recevoir le foin des contributions. Qu'on feroit charger 50 chariots de foin, où l'on cacheroit

cheroit des hommes & des armes ; que ces chariots seroient précédez de 200 Officiers les plus déterminez, déguisez en chartiers ou en paysans. Qu'en même tems que les chariots seroient à moitié entrez, & qu'une autre partie seroit sur le pont-levis, on feroit glisser un Corps de Cavalerie dans la Place, qui iroit à toute bride se saisir du canon, & investiroit en même-tems la Garnison. Qu'on tiendroit aussi des batteaux sur le Rhin acec des armes & des Troupes, pour les introduire dans le nouveau Brisach du côté du vieux, avant qu'on sçût la prise de celui-ci, afin de faire accroire que c'étoit des munitions qui venoient de Strasbourg.

Le projet ainsi arrêté, on passa à l'execution. On choisit 4000 hommes d'Infanterie, qui furent tirez des Régimens d'Osnabruck, de Barenuth, d'Heirclens, & de deux Bataillons Suisses, avec cent chevaux; & le reste fut ordonné, comme j'ai déjà dit qu'on l'avoit résolu. La nuit du 9 au 10 de Novembre, Mr. de Wincklauffen se mit en marche à la tête de toutes ces Troupes, sans que personne sçût où l'on alloit, n'y ayant que Mr. Brielieth, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Osnabruck, celui du Régiment de Bareuth, & un Major qui fussent du secret. Les 200 Officiers dé-

guisez

guisez en chartiers précédoient les 50 chariots chargez de foin. Le Valet de chambre de Mr. de Wincklauffen avoit pris les devans, pour examiner ce qui se passoit dans la Place où il avoit la liberté d'entrer. Les Officiers masquez marchoient par petits pelottons, & avoient ordre de se saisir de la porte, après avoir égorgé la premiere garde de la demilune; après quoi ils devoient être relevez à la porte par 200 Grenadiers, & marcher plus avant dans la Place pour se saisir de la grand'garde. Six cens Soldats devoient alors entrer, & se rendre maîtres du bastion de Richelieu, & tuer tout ce qui se trouveroit sur le rampart. Six autres Soldats avoient ordre de s'emparer du bastion de Ste Croix. Toutes ces Troupes suivoient les chariots où elles étoient cachées, & le Gouverneur de Fribourg, Mr. de Wincklauffen, à la tête de cent chevaux, venoit avec le reste de l'Infanterie. 1704.

A un quart de lieue de Brisach, Wincklauffen rencontra son Valet de chambre qui en venoit, & qui lui fit un détail de tout ce qui se passoit dans la Ville. Il lui dit que le Gouverneur avoit fait condamner le jour d'auparavant une porte appellée la porte *du Coffre*, à cause de la foiblesse de sa Garnison; que cependant il avoit posté un Officier avec 15 hommes

1704. hommes en avance, pour découvrir tout ce qui abordoit de ce côté-là; & qu'il croyoit que le meilleur endroit pour l'entrée, étoit la porte neuve. Sur cet avis on marcha de ce côté-là. Il étoit déjà jour lorsqu'on arriva devant cette porte; mais il faisoit un broüillard si épais qu'on ne fut point découvert du rampart. Quoique les chariots fussent visitez & sondez avec une épée, ils ne laisserent pas d'entrer; mais les faux chartiers s'étant trop pressez pour entrer en même-tems, le sentinelle ferma la barriere, & un Officier qui avoit une hache à la main en déchargea un coup sur la tête de ce sentinelle & le tua. Un autre Officier déguisé coupa la chaîne du pont de la demi lune, & s'en rendit maître soutenu de quelques Soldats & Officiers. Sur ces entrefaites, un Commissaire, ou Piqueur commis sur les travaux, nommé Bierne, qui avoit ordre de compter & de visiter les paysans ttavailleurs, s'étant trouvé par hazard proche de l'avance de la porte, apperçut 30 ou 40 hommes, qui malgré leurs habits n'avoient pas l'air paysan. Il s'approcha pour en questionner un, ayant quelque soupçon de la vérité. Celui à qui il s'adressa étoit le Lieutenant-Colonel du Régiment de Bareuth. Il lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce que signifioient tous ces nou-

nouveaux viſages,qu'il n'avoit point en- 1704.
core vu aux travaux ? Cet Officier fut un peu déconcerté à toutes ces queſtions. Le Piqueur continua à lui en faire, & comme il ne répondit rien, il lui appliqua une volée de coups de canne ſur le dos. Le Lieutenant-Colonel n'eut pas la patience de le ſouffrir, & ſans réfléchir ſi ſa vengeance nuiroit au projet ou non, il ſauta ſur un des chariots, dont il tira une botte de foin où il y avoit un fuſil, avec lequel il fit feu ſur le Piqueur, & le manqua. Celui-ci ſurpris de cette avanture ſe jette dans le chemin-couvert : il ne put le faire ſans eſſuyer bien des coups de fuſils, qui lui furent tirez par les autres Officiers traveſtis qui s'étoient armez ſur le champ. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'aucun ne le bleſſa ; & comme il craignoit qu'on ne le pourſuivît dans le chemin-couvert, il prit le parti de ſauter dans le foſſé, où il ſe cacha derriere des roſeaux. Cependant le bruit des coups de fuſils avoient donné l'allarme, & Monſieur de Raouſſet accouroit du côté de la porte pour voir ce que cela ſignifioit. L'Officier qui étoit de garde à cette porte, fit prendre les armes à ſes ſoldats, & ſortit de ſon corps-de-garde. Le premier objet qu'il apperçut, ce fut le ſentinelle mort d'un coup de hache. D'abord il
vit

04. vit bien de quoi il s'agissoit : il voulut faire lever le pont, mais il n'en eut pas le tems. Cent Officiers Impériaux l'attaquerent ; sa garde qui n'étoit que de 40 hommes lâcha le pied après quelque résistance ; il tint ferme pourtant avec quelques soldats qui ne l'abandonnerent pas ; ils furent tous tuez à ses côtez, & lui-même y reçut cinq coups de bayonnete. Sur ces entrefaites Mr. de Raousset arriva, suivi de quelques soldats. Il ordonna qu'on tuât les chevaux du chariot qui s'étoit avancé sur le pont, & que les Officiers Impériaux vouloient introduire dans la place. Cela fut executé dans l'instant ; & le passage se trouvant presque bouché par-là, les Officiers Impériaux furent obligez de défiler un à un. Il s'en présenta d'abord six, qui furent tuez à coups d'épée. Comme c'étoit tous gens déterminez, ils ne se rebuterent pas pour cela ; ils firent de nouveaux efforts pour entrer : mais le passage étoit si étroit qu'on les tuoit dès qu'ils se présentoient. Pendant que cela se passoit à la porte, l'Officier Allemand qui s'étoit rendu maître de la demi-lune, avoit reçu un renfort considérable, & la demi-lune étoit toute pleine de Soldats Impériaux. On en fit avancer quelques 200 vers les bastions de Richelieu & de Ste Croix ; mais on trouva que Mr. de Raousset avoit

pourvu

pourvu à leur défenſe, & que les flancs 1704.
de ces deux baſtions étoient garnis de ſoldats qui ne ceſſoient de tirer contre la demi-lune & vers le chemin-couvert, où les Impériaux étoient auſſi entrez en grand nombre. Ce feu devint peu-à-peu ſi violent, qu'on fut obligé d'abandonner la demi-lune & le chemin-couvert.

L'Entrepriſe ſur Briſach échoue : la raiſon.

Les Bourgeois vinrent au ſecours de la garniſon, & les Impériaux ne ſe voyant pas ſoutenus abandonnerent leur entrepriſe, après avoir laiſſé un aſſez bon nombre de morts & de bleſſez dans le chemin-couvert, dans la demi-lune & ſur le pont. Si le projet échoua, c'eſt que le Gouverneur de Fribourg qui étoit à la tête du gros du détachement, s'égara dans l'obſcurité du brouillard, en voulant aller forcer la porte du *Coffre*, & s'éloigna de la place, où il ne revint que lorſqu'on avoit déjà abandonné les poſtes dont on s'étoit d'abord ſaiſi : deſorte que les préparatifs qu'il avoit fait pour ſurprendre le vieux Briſach, furent inutiles, de même que ceux qui étoient deſtinez contre le nouveau ; & après qu'on eût ſauvé ce qu'on avoit préparé ſur le Rhin, on coula les batteaux à fond.

Les Impériaux y perdirent quelques

Les Impériaux perdirent quelques 200 hommes dans cette expédition, du nombre deſquels étoient pluſieurs Officiers de diſ-

1704. distinction, entr'autres le Lieutenant-Colonel d'Osnabruck, à qui le Prince Eugene avoit promis le Gouvernement de Brisach, au cas que le succès fût favorable. Les autres furent le Lieutenant-Colonel de Bareuth, le Major d'Heirclens, & plusieurs Capitaines & Lieutenans.

Officiers de distinction.

Prise de Traërbach.

Comme le Prince Eugene n'avoit projetté cette surprise qu'à tems perdu, il se consola facilement du peu de réussite qu'elle avoit eue. S. A. S. campoit encore à Weissembourg, de même que Marlboroug; & celui-ci qui ne vouloit pas non-plus demeurer oisif, avoit fait assiéger le Château de Traërbach par le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, qui s'en rendit maître en fort peu de tems.

Le Roi des Romains retourne à Vienne.

Le Prince Eugene est nommé de la part de l'Empereur pour rester en Baviere, & applanir les difficultez qu'on faisoit naître touchant l'évacuation entiere de ce pays-là.

Après la prise de Landau l'Armée Impériale entra dans ses quartiers d'hiver. Le Roi des Romains & le Prince Eugene prirent la route de Vienne, & passerent par la Baviere, où S. A. S. eut ordre de rester pour achever la réduction d'Ingolstat, que le Général d'Herbeville avoit toûjours bloqué depuis le départ du Prince Eugene pour Stutgard. Le Roi des Romains continua sa route jusqu'à Vienne, & S. A. se rendit devant Ingolstat. L'Electrice de Baviere, pour se délivrer de la crainte de voir une seconde fois renaître la guerre dans ses

Etats,

Etats, avoit consenti à traiter avec la Cour de Vienne; mais comme les conditions que cette Cour exigeoit d'elle lui paroissoient trop dures, elle refusoit d'y souscrire: mais enfin persuadees par le P. Schouemacker Jesuite, son Confesseur, elle souscrivit à tout. 1704.

Ces conditions que l'Electrice fut obligée de subir portoient en substance: Que les Places fortes de l'Electorat seroient remises à l'Empereur à la reserve de Munick, où Madame l'Electrice pourroit faire sa résidence avec 400 hommes pour sa garde, & que toutes les autres troupes seroient congédiées: Que l'Artillerie & les munitions qui se trouveroient dans Munick seroient aussi remises à l'Empereur, & que les nouveaux ouvrages construits depuis 1700. seroient démolis: Que les revenus de Madame l'Electrice, & les autres frais ou charges du pays, seroient réglez selon le bonplaisir de S. M. I.

Voilà les principaux Articles que cette Princesse avoit eu de la peine à signer: mais dès qu'une fois elle eût signé, on commença à demander l'évacuation des Places. L'Electrice envoya des ordres pour cela; mais comme cette Princesse n'avoit pas fait réfléxion que ces Places étoient entre les mains des troupes à qui il étoit dû bien des arrérages, dont elle

n'avoit

1704. n'avoit point stipulé le payement dans son Traité avec l'Empereur, il arriva que les Officiers qui commandoient les Garnisons qui étoient dans ces Places, refuserent d'en sortir qu'ils n'eussent été préalablement satisfaits sur l'article de leur payement, & qu'on ne leur eût donné des suretez pour se rétirer où bon leur sembleroit. Cette difficulté que le Conseil de Munick n'avoit pas prévue, retarda l'execution du Traité, & ce fut pour remédier à cela, que le Prince Eugene eut ordre de rester en Baviére.

Le Prince Eugene se rend devant Ingolstat.

Ce Prince avoit pris son quartier à Vorbourg, à quelques lieues d'Ingolstat. La Garnison lui envoya des Députez pour lui faire des représentations sur la justice de ses demandes. S. A. les écouta avec cette bonté qui lui étoit naturelle ; & après avoir examiné leurs griefs, elle les assura qu'ils auroient la satisfaction qu'ils souhaitoient. En effet ce Prince se donna tant de soins, que quelques jours après les sommes pour le payement de ces troupes furent assignées & comptées exactement : mais ce n'étoit pas-là tout.

Un Bataillon de Grenadiers François refuse d'évacuer la place.

Il y avoit dans Ingolstat un Bataillon de Grenadiers François qui avoit été levé en Allemagne pour le service de l'Electeur de Baviére. Ce Régiment avoit été composé de tous les Déserteurs qu'on avoit pu ramasser dans divers endroits de

de l'Empire. Il avoit parfaitement bien fait son devoir dans toutes les occasions où il s'étoit trouvé, & le Prince Eugene ne l'ignoroit pas : c'estpourquoi S. A. affecta de vouloir faire subir à cette troupe la même loi qu'on avoit imposée à celles de Baviére ; c'est-à-dire, qu'elle mît bas les armes, & qu'elle se retirât où elle voudroit. Ce Prince voyoit bien qu'en congédiant ce Régiment de la sorte, jamais il ne se rassembleroit, & qu'ainsi les Ennemis de l'Empereur ne profiteroient pas des services que tant de braves gens étoient en état de leur rendre. Mais quand les Officiers apprirent comment on vouloit les traiter, ils commencerent à soupçonner qu'on avoit dessein de les faire périr. Ce n'étoit pas tout-à-fait ce qu'on avoit en vue ; mais il est certain que dans l'état où étoient les choses, & de la maniere dont les esprits étoient disposez, ni Soldat, ni Officier de ce Régiment n'auroit osé faire un pas dans l'Empire, qu'il n'eût risqué d'être assommé par les paysans, tant ils s'étoient bien recommandez auprès des peuples. Or pour aller rejoindre l'Electeur de Baviére, comme ils paroissoient le souhaiter, il falloit traverser la Suabe, province où le nom François étoit encore en exécration. Cependant ce Régiment fut d'abord fort con-

1704.

1704. cheroit des hommes & des armes ; que ces chariots ſeroient précédez de 200 Officiers les plus déterminez, déguiſez en chartiers ou en payſans. Qu'en même tems que les chariots ſeroient à moitié entrez, & qu'une autre partie ſeroit ſur le pont-levis, on feroit gliſſer un Corps de Cavalerie dans la Place, qui iroit à toute bride ſe ſaiſir du canon, & inveſtiroit en même-tems la Garniſon. Qu'on tiendroit auſſi des batteaux ſur le Rhin acec des armes & des Troupes, pour les introduire dans le nouveau Briſach du côté du vieux, avant qu'on ſçût la priſe de celui-ci, afin de faire accroire que c'étoit des munitions qui venoient de Straſbourg.

On paſſe à l'execution du projet.

Le projet ainſi arrêté, on paſſa à l'execution. On choiſit 4000 hommes d'Infanterie, qui furent tirez des Régimens d'Oſnabruck, de Barenuth, d'Heirclens, & de deux Bataillons Suiſſes, avec cent chevaux ; & le reſte fut ordonné, comme j'ai déjà dit qu'on l'avoit réſolu. La nuit du 9 au 10 de Novembre, Mr. de Wincklauffen ſe mit en marche à la tête de toutes ces Troupes, ſans que perſonne ſçût où l'on alloit, n'y ayant que Mr. Brielieth, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Oſnabruck, celui du Régiment de Bareuth, & un Major qui fuſſent du ſecret. Les 200 Officiers dé-

guiſez

guiſez en chartiers précédoient les 50 1704.
chariots chargez de foin. Le Valet de chambre de Mr. de Wincklauffen avoit pris les devans, pour examiner ce qui ſe paſſoit dans la Place où il avoit la liberté d'entrer. Les Officiers maſquez marchoient par petits pelottons, & avoient ordre de ſe ſaiſir de la porte, après avoir égorgé la premiere garde de la demi-lune; après quoi ils devoient être relevez à la porte par 200 Grenadiers, & marcher plus avant dans la Place pour ſe ſaiſir de la grand'garde. Six cens Soldats devoient alors entrer, & ſe rendre maîtres du baſtion de Richelieu, & tuer tout ce qui ſe trouveroit ſur le rampart. Six autres Soldats avoient ordre de s'emparer du baſtion de Ste Croix. Toutes ces Troupes ſuivoient les chariots où elles étoient cachées, & le Gouverneur de Fribourg, Mr. de Wincklauffen, à la tête de cent chevaux, venoit avec le reſte de l'Infanterie.

A un quart de lieue de Briſach, Wincklauffen rencontra ſon Valet de chambre qui en venoit, & qui lui fit un détail de tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville. Il lui dit que le Gouverneur avoit fait condamner le jour d'auparavant une porte appellée la porte *du Coffre*, à cauſe de la foibleſſe de ſa Garniſon; que cependant il avoit poſté un Officier avec 15

hommes

1704. hommes en avance, pour découvrir tout ce qui abordoit de ce côté-là; & qu'il croyoit que le meilleur endroit pour l'entrée, étoit la porte neuve. Sur cet avis on marcha de ce côté-là. Il étoit déjà jour lorsqu'on arriva devant cette porte; mais il faisoit un broüillard si épais qu'on ne fut point découvert du rampart. Quoique les chariots fussent visitez & sondez avec une épée, ils ne laisserent pas d'entrer; mais les faux chartiers s'étant trop pressez pour entrer en même-tems, le sentinelle ferma la barriere, & un Officier qui avoit une hache à la main en déchargea un coup sur la tête de ce sentinelle & le tua. Un autre Officier déguisé coupa la chaîne du pont de la demi lune, & s'en rendit maître soutenu de quelques Soldats & Officiers. Sur ces entrefaites, un Commissaire, ou Piqueur commis sur les travaux, nommé Bierne, qui avoit ordre de compter & de visiter les paysans travailleurs, s'étant trouvé par hazard proche de l'avance de la porte, apperçut 30 ou 40 hommes, qui malgré leurs habits n'avoient pas l'air paysan. Il s'approcha pour en questionner un, ayant quelque soupçon de la vérité. Celui à qui il s'adressa étoit le Lieutenant-Colonel du Régiment de Bareuth. Il lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce que signifioient tous ces nou-

nouveaux visages, qu'il n'avoit point encore vu aux travaux ? Cet Officier fut un peu déconcerté à toutes ces questions. Le Piqueur continua à lui en faire, & comme il ne répondit rien, il lui appliqua une volée de coups de canne sur le dos. Le Lieutenant-Colonel n'eut pas la patience de le souffrir, & sans réfléchir si sa vengeance nuiroit au projet ou non, il sauta sur un des chariots, dont il tira une botte de foin où il y avoit un fusil, avec lequel il fit feu sur le Piqueur, & le manqua. Celui-ci surpris de cette avanture se jette dans le chemin-couvert : il ne put le faire sans essuyer bien des coups de fusils, qui lui furent tirez par les autres Officiers travestis qui s'étoient armez sur le champ. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'aucun ne le blessa ; & comme il craignoit qu'on ne le poursuivît dans le chemin-couvert, il prit le parti de sauter dans le fossé, où il se cacha derriere des roseaux. Cependant le bruit des coups de fusils avoient donné l'allarme, & Monsieur de Raoussét accouroit du côté de la porte pour voir ce que cela signifioit. L'Officier qui étoit de garde à cette porte, fit prendre les armes à ses soldats, & sortit de son corps-de-garde. Le premier objet qu'il apperçut, ce fut le sentinelle mort d'un coup de hache. D'abord il vit

1704.

1704. la recevoir : Que tout ce qu'il pouvoit faire pour leur témoigner le cas qu'il faisoit de la valeur, & de la leur en particulier c'étoit de leur accorder des passeports, & de les recommander par des Lettres circulaires aux Commandans des Places par où ils passeroient : Qu'il leur permettroit même d'aller jusqu'à dix ensemble ; & qu'avant leur départ il leur feroit payer jusqu'à une obole les arrérages qu'ils prétendoient.

Replique du Député.

Le Député ne fut pas sans replique. Il en fit une que S. A. goûta ; & comme ce Prince avoit une vénération singuliere pour la valeur, & qu'il se plaisoit à rendre service à ceux en qui il en reconnoissoit, il promit d'examiner ses raisons & de lui donner au-plûtôt la réponse la plus favorable qu'il pourroit.

Le Prince Eugene veut attirer ce Régiment François au service de l'Empereur.

Pendant ce tems-là il fit tout ce qu'il put pour engager ce Régiment François à prendre service dans les Troupes Impériales. Il ne manquoit pas de promettre aux Officiers de plus grands avantages que ceux qu'ils pouvoient espérer en France, leur insinuant même que s'il leur faisoit de la peine d'être employez contre le service de cette Couronne, il auroit soin qu'on ne les fît servir qu'en Hongrie. Mais tout cela fut inutile : les Officiers persisterent à vouloir retourner

Il ne peut y réussir.

tourner en France, & les Soldats à suivre leurs Officiers. Enfin le Prince voyant qu'il ne pouvoit gagner ces gens-là, se détermina à les renvoyer d'une maniere digne de sa générosité. Il fit avertir le Commandant du Bataillon François, qu'il avoit quelque chose à lui communiquer. *Puisque vous continuez*, lui dit-il, *à refuser les offres avantageuses que je vous fais, j'ai résolu de vous accorder tout ce que vous m'avez demandé, à la réserve des ôtages, qui est un article absolument impossible: mais comme vous ne l'avez proposé que pour votre sureté, j'y ai pourvu d'une autre façon, dont vous n'aurez pas moins sujet d'être satisfait; puisque sur les mesures que j'ai prises, je vous engage ma parole de Prince, qu'il ne vous sera pas fait le moindre chagrin.*

1704.

Il les renvoye d'une maniére digne de sa générosité.

Tout cela ainsi reglé, Ingolstat fut évacué, & le Prince Eugene y mit Garnison Impériale. Le reste des troupes prit ses quartiers en Baviere, & S. A. S. retourna à Vienne.

Ingolstat est évacué.

J'ai déjà dit que les troubles de Hongrie, excitez par le Prince Ragotzi, étoient en voye d'accommodement, & que ce Prince avoit envoyé des Commissaires à Schemnitz pour y traiter de la Paix avec ceux de l'Empereur; ce qui faisoit espérér à la Cour de Vienne,

Affaires de Hongrie.

 qu'elle

1704. qu'elle feroit bien-tôt délivrée des grandes dépenfes qu'elle étoit obligée de faire pour la guerre de Hongrie. Mais toutes ces belles efpérances s'évanouïrent. L'Empereur, délivré de la crainte que l'Electeur de Baviere lui avoit donnée jufqu'au moment de la bataille d'Hochftet, rejetta la plus grande partie des demandes du Prince Ragotzi, & celui-ci s'obftina à n'en vouloir rien rabattre.

Principales demandes du prince Ragotzi, que l'Empereur rejette.

Les principaux Articles que ce Prince vouloit établir pour préliminaires du Traité, étoient qu'avant que d'entrer dans aucune Conférence, l'Empereur le reconnoîtroit pour Prince Souverain & indépendant de Tranfilvanie, & qu'il feroit fortir les troupes qui étoient dans cette Province, & le Comte de Rabutin qu'on y avoit établi Gouverneur: Qu'il feroit permis à la Nation Hongroife de s'élire un Roi felon les Loix de leur pays, & dans une Diete libre & affemblée pour cela: Qu'on chafferoit pour toûjours de la haute Hongrie tous les Moines juftement foupçonnez d'être les Efpions de la Cour de Vienne, & qui excitoient la divifion entre les Catholiques & les Proteftans: Qu'on reftitueroit aux Hongrois 400 Temples qu'on leur avoit ôtez, pour les donner aux Catholiques: Qu'enfin la Religion

Pro-

Proteſtante ſeroit rétablie dans toute la Hongrie. 1704.

La Cour de Vienne n'avoit pas d'abord jugé à propos de marquer ſon indignation touchant ces demandes qu'elle trouvoit exorbitantes. Elle amuſa les Hongrois pour gagner du tems, & voir quel train prendroit la guerre de Baviere; mais dès qu'elle apprit l'événement de la bataille d'Hochſtet, elle leva le maſque, & rejetta hautement les propoſitions de Ragotzi. Surquoi l'on reprit les armes de part & d'autre.

Suites du refus de l'Empereur.

Les Mécontens tenoient la ville de Bude bloquée depuis plus de ſix mois, Ragotzi réſolut enfin de s'en rendre maître. Pour cet effet il aſſiégea & prit Neuhauſel, il envoya en Tranſilvanie le Général Oſtkai, & marcha lui-même contre Léopoldſtat, ville ſituée ſur le Vaag, qu'il aſſiégea. Le Général Heiſter voulut jetter du ſecours dans la place; mais il arriva trop tard, il la trouva inveſtie. Il fut obligé de ſe retirer derriere la Morawe, & ayant rencontré dans ſa marche un Corps de Mécontens, il en vint aux mains avec eux. Le choc dura une heure. Les Mécontens eurent d'abord l'avantage; mais un Officier Allemand, à qui ils avoient donné un Régiment de Cavalerie, s'étant jetté du côté des Impériaux par une

1701. perfidie indigne d'un honnête homme, les Mécontens furent ébranlez & obligez de se retirer, abandonnant le champ de bataille, deux ou trois étendarts, & quelques piéces de canon.

Le Prince Eugene arrive à Vienne.

Tel étoit l'état des Affaires de Hongrie lorsque le Prince Eugene arriva à Vienne. On peut juger avec quelle joye il y fut vu de tout le monde, & surtout de S. M. I. qui sentoit de plus en plus les obligations qu'elle lui avoit. S. A. S. au milieu des applaudissemens que chacun donnoit à sa valeur, n'oublioit pas la situation où se trouvoit le Duc de Savoye. Elle étoit en effet digne de son attention, & il ne sera pas inutile d'en tracer une idée pour l'ordre & le fil de cette Histoire.

Affaires d'Italie.

Après la déclaration de guerre faite par le Duc le Savoye à la France, Mr. de Vendôme eut ordre de marcher en Piémont dès qu'il auroit achevé de mettre le Mantouan & le Milanez en sureté. En conséquence, dès le commencement d'Avril, ce Prince laissa son frere le Grand-Prieur sur la Secchia, où il s'empara de Rovere, tandis que de son côté il prit la route du Montferrat. Arrivé à Casal, il apprit que le Duc de Savoye campoit assez près de Verceil entre Villa-Nova & Balzola. Après avoir reconnu la disposition de S. A. R.

le

le Duc de Vendôme résolut d'aller l'attaquer, & il avoit lieu de se flatter d'un heureux succès; car son Armée étoit de beaucoup supérieure à celle de Savoye: mais S. A. R. en ayant eu avis, décampa & se retira vers Trin. Les François eurent pourtant le tems de charger son arriere-garde, commandée par le Général Vaubonne, qui y fut fait prisonnier. 17

Siége de Verceil.

Après ce petit avantage, qui ne décidoit de rien, le Duc de Vendôme entreprit le siége de Verceil. Il fit venir des Pionniers du Milanez, pour faire la circonvallation, & la nuit du 13 au 14 de Juin il ouvrit la tranchée à 500 pas du glacis de la contrescarpe du côté de la porte de Milan, où il étoit couvert par le fauxbourg des Capucins. Il poussoit le siége avec toute la vigueur possible. Mais les eaux de la Sésia, riviere sur laquelle cette ville est située, s'enflerent si fort qu'elles inonderent les boyaux des tranchées, & les comblerent de limon. Il fallut du tems pour réparer ce dommage. Néanmoins Vendome se vit en état dès le 1 de Juillet d'attaquer un ouvrage avancé qui couvroit le bastion de St. André. On y donna deux assauts qui couterent bien du sang; mais les François ne purent s'en rendre maîtres, & ce ne fut que

1704. quinze jours après qu'ils en vinrent à bout.

Mr. des Haies, Commandant de la place, & un des meilleurs Officiers que la France eût perdu par la revocation de l'Edit de Nantes.

Celui qui commandoit dans la place étoit un certain Mr. des Haies, François Réfugié, & un des meilleurs Officiers que la France eût perdu par la révocation de l'Edit de Nantes. Il disputa le terrein au Duc de Vendôme avec beaucoup de conduite & de valeur. Enfin les Assiégeans ayant poussé leurs attaques jusqu'au pied du chemin-couvert, ils donnerent un assaut, & s'en rendirent maîtres après avoir été repoussez plusieurs fois. Après quoi ils dresserent une batterie sur la place-d'armes du chemin-couvert pour battre la courtine en breche, tandis qu'on attachoit les deux mineurs aux 2 bastions du front de l'attaque. Les Assiégeans voyant cela, & sçachant bien que le Duc de Savoye ne pouvoit pas les secourir, battirent la chamade. Le Comte de Harrach, Colonel des Troupes Impériales, & quelques autres Officiers de distinction, furent envoyez à Mr. de Vendôme pour ôtages, & pour lui proposer les conditions ausquelles le Gouverneur vouloit rendre la place. Mr. de Vendôme leur déclara qu'il n'avoit point de propositions à écouter que premierement la Garnison n'eût accepté celle de se rendre prisonniere. Ces Messieurs représen-

ſenterent à ce Duc combien il étoit in- 1704.
juſte d'impoſer des Loix ſi honteuſes à
une Garniſon qui s'étoit bien défendue.
Mais le Général François fut inexorable. Mr. des Haies fut fort affligé en apprenant cette nouvelle. Sa Garniſon étoit encore nombreuſe & pleine de bonne volonté; les munitions ne lui manquoient pas, & il ne pouvoit comprendre comment Mr. de Vendôme vouloit impoſer des conditions ſi rudes à des gens qui étoient encore en état de lui donner bien de la beſogne. Mais ce Général avoit ſes ordres. Le Roi de France en enlevant au Duc de Savoye ſes Places Fortes, vouloit auſſi lui enlever ſes Troupes, pour le mettre hors d'état de retarder les progrez de ſes armes; ainſi Mr. de Vendôme ne voulut recevoir la Garniſon que priſonniere de guerre. Des Haies au deſeſpoir menaçoit de ſe faire porter ſur la brêche, & d'y périr avec la Garniſon, ſi on ne lui accordoit d'autres conditions; tout cela fut inutile. Seulement Mr. de Vendôme, pour donner à des Haies des marques de l'eſtime qu'il avoit pour lui, voulut bien en ſa faveur accorder que la Garniſon ſortît par la brêche tambour battant, méche allumée, bale en bouche & deux piéces de canon, à condition qu'enſuite elle ſe rendroit priſon-

 niere,

1704. niere ; ce qui fut executé. La Garnison sortit par la brêche avec les honneurs susdits au nombre de près de 4000 hommes, & vint jusqu'au chemin-couvert où ayant été entourrée par la Cavalerie Françoise, elle mit bas les armes & se rendit prisonniere. Elle fut envoyée dans diverses Places du Milanez.

Progrez des François. Quelque tems avant la reddition de Verceil, le Duc de la Feuillade s'étoit emparé de Suze, Place importante sur la Doire. La perte de ces deux Places allarma beaucoup la Cour de Turin, & le Duc de Savoye se trouvoit extrêmement resserré, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident. Mais ce fut bien autre chose quand il vit marcher les François à Yvrée, dans le dessein d'assiéger cette Place, qui est une Ville Episcopale située sur la Riviere nommée Doria Baltéa entre deux colines, dans la partie du Piémont qui s'étend au Nord-est sur les frontieres du Val d'Aoste & du Montferrat. Le Marquis de Grimpau, qui en étoit Gouverneur, & qui avoit ordre de se défendre jusqu'à l'extrêmité, fit sortir tous les vieillards, les Femmes & les enfans, & fit abbattre quelques maisons hors de l'enceinte de la Ville, afin que les Ennemis n'en pussent profiter pour

faire

faire leurs approches. Il fit aussi abbattre plusieurs maisons du dedans, entre autres l'Evêché, le Séminaire & quelques Eglises, afin de pouvoir tirer plus librement du Château dans le camp Ennemi. Les François ouvrirent la tranchée la nuit du 3 au 4 de Septembre, & emporterent dans quatre jours un ouvrage avancé. Le lendemain ils se logerent sur le glacis de la contrescarpe, & le jour suivant ils firent un détachement pour passer la Riviere, & enfermer la Ville de l'autre côté. Les Savoyards accoururent pour leur en disputer le passage. Il y eut une vive escarmouche, durant laquelle les François furent repoussez deux fois. Le 18 ils se rendirent maîtres d'un Bastion de conséquence appellé le Bastion-Vert, par la trahison d'un Ingénieur qui deserta de la Ville pour quelque mécontentement, & qui leur donna le Plan de ce Bastion. Le Gouverneur offrit alors de capituler : mais le Duc de Vendôme ne l'ayant voulu recevoir que prisonnier de guerre, la Garnison se retira dans le Château & dans le Fort de Castille. Les François entrerent dans la Ville, avancerent leurs batteries vers le Château, y firent une brêche, & pousserent leurs travaux jusques au pied. La Garnison battit encore la chamade ; 1704.

1704. & elle fut obligée d'accepter les conditions qu'elle avoit déja refusées.

Siége de Vérue.

Pendant que le Duc de Vendôme se rendoit maître d'Yvrée, le Duc de la Feuillade s'étoit emparé de la Ville & eu Val-d'Aoste, & des Forts voisins. C'en étoit assez, ce me semble, pour une seule campagne; mais les François ne bornerent pas là leurs conquêtes. Résolus de dépouiller entierement le Duc de Savoye de ses Etats, avant que les Alliez pussent venir à son secours, ils se saisirent le 14 d'Octobre de toutes les avenues & des hauteurs qui sont aux environs de Vérue, dans le dessein d'assiéger cette Place. Ce projet paroissoit sujet à de grandes difficultez: Car premierement elle étoit munie de toutes les choses nécessaires, & le Duc y avoit mis une Garnison nombreuse & composée de l'élite de ses Troupes; sans compter que ce Prince, campé pour lors à Crescentin au-delà du Pô, entretenoit une communication avec la Ville par le moyen d'un pont couvert d'un fort avantageusement situé; desorte qu'il pouvoit retirer les blessez qui étoient dans la Place, & y faire entrer des Troupes fraîches & des provisions quand il lui plaisoit. Tout cela n'empêcha pas que le Duc de Vendôme n'ouvrît la tranchée devant le Fort de Corbignano le 22. Ce Fort couvroit

couvroit la Place du côté par où le 1704.
Duç de Vendôme avoit dessein de l'attaquer; ainsi il fallut commencer par-là. On poussa le travail avec la derniere vigueur, & dans peu l'on se trouva en état de donner un assaut général. Les François y monterent avec une ardeur & une impétuosité difficiles à exprimer. Ils firent d'abord plier tout ce qui s'offrit devant eux; mais le Duc de Savoye, qui avoit aussi une communication avec ce Fort, avoit soin d'y faire filer des Troupes à mesure que celles qui combattoient étoient fatiguées. De cette maniere les François ne pouvoient qu'éprouver une grande résistance. Ils furent plusieurs fois repoussez; mais enfin leur Général sentant la nécessité qu'il y avoit d'empêcher le Duc de Savoye de se servir plus long tems de sa communication avec le Fort, fit passer une partie de ses Troupes au-delà du Pô, afin d'attaquer en même tems la camp de S. A. R. & le Fort : mais ce Prince averti de son dessein abandonna l'un & l'autre. Les François ayant levé cet obstacle, ouvrirent la tranchée devant Vérue la nuit du 7 au 8 de Novembre. Comme tout étoit miné, on ne put avancer que pied à pied & à la sappe. La lenteur de ces travaux avoit déjà fait traîner

1705. ner le ſiége plus de deux mois, lorſque le Duc de Savoye, profitant d'un brouillard épais qui s'étoit levé, fit paſſer le Pô à la plus grande partie de ſon Infanterie le 26 de Décembre. Deux mille Soldats commandez par le Comte de Stahremberg monterent par deux différens endroits ſur la hauteur de Vérue, & fondirent avec tant de furie ſur les Aſſiégeans, qui ſe virent attaquez de tous côtez à l'improviſte, qu'ils les chaſſerent de leurs travaux, s'emparerent de toutes les batteries, enclouerent le canon, brûlerent les affuts, ruïnerent les galleries des mines, en comblerent les chambres, renverſerent les gabions, détruiſirent les logemens, & mirent le feu à toutes les matieres combuſtibles. Une grande partie de l'Armée Françoiſe accourut pour leur faire tête; mais elle fut repouſſée, & les Savoyards pénétrerent juſqu'à la portée du piſtolet du quartier-général, tandis qu'un autre Corps de leurs troupes attaquoit celui des Eſpagnols. Ainſi, après avoir répandu l'allarme & le deſordre partout, ils ſe retirerent la nuit en bon ordre à Vérue. Cet échec étoit grand pour les Aſſiégeans. Ils furent obligez de faire venir d'autre artillerie, & de recommencer le ſiége ſur nouveaux frais au cœur de l'hiver. Les

tranchées

tranchées furent bien-tôt pleines de nei- 1704.
ge ; la gelée vint ensuite, qui rendit le terrein si dur qu'on ne pouvoit le remuer. Les Assiégeans souffroient extrêmement du froid ; on en trouvoit tous les jours plusieurs de morts dans les tranchées, d'autres en devenoient si engourdis, qu'ils ne pouvoient plus se remuer ; & d'autres en perdoient leurs membres, que la gelée coupoit comme un coup de sabre. Le Duc de Vendôme avoit soin de faire distribuer beaucoup d'eau-de-vie aux travailleurs & aux Troupes qui les soutenoient ; mais cela n'empêchoit pas qu'il n'en pérît un grand nombre, & c'étoit pour eux quelque chose d'assez triste, de trouver la mort au sortir de leurs tentes, ou par le froid, ou par le feu, ou par les mines des Ennemis qui faisoient des effets terribles. Sous tout autre Général les François se seroient lassez de tant d'obstacles ; car c'est assez leur coutume de se rebuter quand ils en trouvent : mais sous Mr. de Vendôme il n'y en avoit point qui murmurât, quelque grands que fussent leurs maux. Cependant le Duc de Vendôme voyant qu'il feroit périr toute son Armée sans prendre la Place, tant qu'elle auroit communication avec le Duc de Savoye, se détermina à la lui couper. Pour cet effet il attaqua le Fort qui cou-

vroit

1705. vroit le Pont de communication, & s'en rendit maître le 1 de Mars, après avoir battu un détachement qu'on avoit envoyé pour soutenir les Assiégez. Ayant ainsi coupé tout secours à la Place, il fit sommer la Garnison, avec menaces de ne lui point faire de quartier, si elle refusoit de se rendre. Le Gouverneur répondit qu'il étoit bien éloigné de prêter l'oreille à de pareilles propositions, puisqu'il ne comptoit la Place investie dans les formes que de ce jour-là. Il fallut donc recommencer les travaux jusqu'à ce que le Gouverneur manquant de tout, battit la chamade le 6 d'Avril: mais comme on lui refusa toute capitulation, il se défendit encore trois jours pour achever de consommer ses munitions, fit sauter tous les ouvrages, & battit la chamade pour la seconde fois. Il fut obligé de se rendre à discretion. Mr. de Vendôme, irrité qu'il eût détruit les fortifications avant que de se rendre, lui dit avec hauteur que selon les Loix de la Guerre il méritoit la mort lui & sa Garnison qu'il en écriroit en Cour, & qu'il vouloit bien y interceder pour obtenir leur grace.

Triste situation où se trouvoit le Duc de Savoye.

Telle étoit la situation où se trouvoit le Duc de Savoye au commencement de cette année: situation fâcheuse, puisqu'il ne lui restoit plus de barriere à opposer

à

à l'Ennemi que sa capitale, dont il ne pouvoit empêcher la prise, n'ayant pas des forces assez considérables pour en venir à une bataille; de maniere qu'il se voyoit à la veille d'être dépouillée de ses Etats. Le Prince Eugene le sçachant dans cette extrêmité, sollicitoit vivement l'Empereur de secourir ce Prince. Le Duc de Marlboroug étoit passé dans diverses Cours d'Allemagne, pour y faire les mêmes instances de la part de la Reine Anne. Les Etats-Généraux faisoient aussi tout leur possible pour sauver un Allié qui n'étoit pas d'une petite conséquence pour la grande Ligue. Le Roi de Prusse consentoit à augmenter ses Troupes, & à les envoyer en Italie. Mais l'Empereur, toûjours occupé en Hongrie, & épuisé d'argent, faisoit beaucoup de promesses & se pressoit fort peu d'en venir aux effets. Il avoit pourtant nommé le Prince Eugene pour commander l'Armée qui devoit agir en Italie. Mais S. A. S. qui ne vouloit point exposer sa gloire, déclara nettement à S. M. I. que si on ne lui donnoit une Armée plus considérable que celle qu'on lui avoit donné les dernieres campagnes, elle souhaitoit qu'on la dispensât de ce Commandement. Ce Prince représenta à l'Empereur, que la négligence avec laquelle le Conseil

1704.

Le Prince Eugene sollicite l'Empereur de le secourir.

Il refuse d'aller en Italie avec l'Armée que l'Empereur lui donne.

Aulique

1705. Aulique avoit pourvu aux besoins de l'Armée d'Italie, lui avoit fait manquer mille occasions d'acquerir de la gloire & de servir S. M. Que faute d'avoir reçu des recruës pour completer les Régimens, il s'étoit vu contraint d'abandonner le blocus de Mantoue, lorsqu'il étoit sur le point de réduire cette Place : Qu'ayant toûjours été inférieur en Troupes à l'Ennemi, il avoit été obligé de faire une guerre purement défensive, & s'étoit vu enlever la plûpart des conquêtes qu'il avoit faites lorsqu'il avoit été dans une certaine égalité de forces : Qu'enfin il avoit eu toutes les peines du monde à faire subsister ses Troupes faute d'argent, dont on l'avoit laissé manquer durant tout le cours de la campagne : Que ces difficultez qu'il avoit pù surmonter alors, étoient devenuës insurmontables par les progrez qu'on avoit laissé faire à l'Ennemi, qui s'étoit rendu maître de tous les postes qui avoient favorisé jusqu'alors la communication des Troupes Impériales avec plusieurs pays bien intentionez pour elles : Que ces mêmes Troupes avoient été obligées de se retirer dans le Ferrarois pour pouvoir subsister : Que le Pape n'ayant pas voulu les y souffrir pour ne pas déplaire aux François qu'il voyoit primer en Italie, elles étoient venu

chercher

cherher un asile dans le Bressan, afin de 1705.
se conserver la communication avec le Trentin : Que pour les aller joindre dans le Bressan il y avoit des rivieres à passer, dont apparemment l'Ennemi voudroit disputer le passage : Que pour l'executer malgré lui, il falloit du moins avoir des forces égales aux siennes. Enfin il ajoûta, que plûtôt que d'exposer à un affront éternel les armes de S. M. I. & plûtôt que de commettre sa propre gloire à la honte de voir prendre des Villes à l'Ennemi sans pouvoir l'en empêcher, il aimoit mieux renoncer à la guerre, & se démettre de tous ses emplois pour mener une vie privée. Il alla même jusqu'à insinuer à l'Empereur, que ses Ministres lui rapportoient les choses autrement qu'elles n'étoient, soit par envie pour les Généraux, soit pour leurs intérêts particuliers : Qu'il ne doutoit point que ces Messieurs n'eussent profité des sommes que S. M. I. destinoit pour le payement de son Armée d'Italie, & qu'ils n'eussent intercepté les Lettres qu'il avoit eu l'honneur de lui écrire pour lui représenter le mauvais état de cette Armée : Qu'en un mot il étoit entierement résolu de ne plus commettre son honneur aux caprices de ces gens-là, qui profitoient de son absence pour déranger tous ses projets, & ren-

1705. renverser les mesures qu'il avoit prises.

L'Empereur lui en promet une plus forte, &c.

L'Empereur étonnée de la fermeté du Prince Eugene, & appréhendant les effets de son juste dépit, lui promit une Armée de 28000 hommes bien payée, bién pourvuë & bien entretenuë, & deplus lui accorda de nouveau un pouvoir sans bornes, afin d'agir comme il jugeroit le plus à propos pour le service de S. M. I. & pour le secours du Duc de Savoye.

Le Prince Eugene ne se contenta pas de ces promesses, il voulut voir si elles seroient suivies par des effets, & differa de partir jusqu'au 17 d'Avril. Alors étant sûr qu'on vouloit lui tenir parole, il partit de Vienne pour se rendre à Rovérédo, où l'Armée devoit s'assembler. Il y arriva le 22 d'Avril. Les Prussiens y étoient déjà au nombre de 8000 hommes commandez par le Prince d'Anhalt-Dessau; le reste des Troupes qui devoient former l'Armée étoit en marche pour joindre.

Les François assiégent la Mirandole.

Cependant le Duc de Vendôme après la prise de Vérue avoit envoyé Mr. de Lapara avec un Corps de 8000 hommes, pour aller faire le siége de la Mirandole, le seul poste considérable du bas Pô resté aux Impériaux; ce qu'il executa. Ce siége duroit encore lorsque le Prince Eugene arriva à Revérédo.

Le

Le premier ſoin de S. A. R. fût de marcher au ſecours de la Place: mais comme elle n'avoit pas encore aſſez de Troupes pour executer ce deſſein, elle voulut joindre les 8000 Impériaux qui s'étoient réfugiez dans le Breſſan. Ce Prince déboucha pour cet effet des montagnes du Trentin; mais il ne put executer aſſez tôt la jonction projettée. Néanmoins il détacha le Général Bibra avec 6000 hommes, & avec ordre d'aller obſerver le Grand-Prieur de Vendôme, qui étoit pourlors à Calcinato, pendant que de ſon côté il eſſayeroit de paſſer le Mincio. Dans cette vuë il s'avança avec 10 à 12000 hommes juſqu'à Sanléoncé. Le Grand-Prieur avoit laiſſé vis-à-vis de cet endroit, & de l'autre côté de la riviere, un Corps d'Armée ſous les ordres de Mrs. de Murcé & de St. Pater. Ces deux Généraux ayant eu avis de la marche du Prince Eugene, accoururent pour lui diſputer le paſſage du Mincio, avec trois Régimens de Cavalerie & quelques mille Fantaſſins. Ils trouverent en effet S. A. qui ſe diſpoſoit à jetter un pont de batteaux, & que l'ouvrage étoit déjà même aſſez avancé. Cela donna lieu à une vive eſcarmouche qui dura plus de deux heures, pendant leſquelles il ſe fit un grand feu de part & d'autre: mais le Prince ayant appris durant ce tems-

1705.

Le Prince Eugene va au ſecours de cette Place.

1705. tems-là que la Mirandole s'étoit renduë le même jour; & sçachant que le Duc de Vendôme venoit de Milan avec des Troupes au sécours des Généraux Murcé & St. Pater, ordonna la retraite, & jugeant l'occasion favorable de joindre les Troupes du Bressan, il s'avança à Castel-Nuovo, résolu d'entrer dans cette Province par le lac de Guardia, sur lequel il pouvoit embarquer son Infanterie, pendant que sa Cavalerie feroit le tour du lac jusqu'à Riva à l'extrêmité septentrionale, d'où elle pouvoit entrer dans le Bressan. Le Grand-Prieur de Vendôme fit paroître quelques barques sur le lac, afin d'empêcher le passage de l'Infantetie du Prince; mais une batterie de canon pointée par ordre de S. A. sur une éminence près de St. Vilio, obligea ces barques de s'en retourner du côté de Sirmione d'où elles étoient venuës. Ainsi toute l'Infanterie Allemande passa sous les ordres du Prince d'Anhalt, & le Comte de Linange qui conduisoit la Cavalerie, joignit l'Infanterie le 27. Les Palatins arriverent aussi, & avec eux diverses recruës pour les Régimens Impériaux. Mais avant que toutes ces jonctions se fissent, l'Infanterie Allemande avoit resté plus de huit jours en-delà du lac sans voir venir la Cavalerie, & n'étant soutenuë

Il entre dans le Bressan.

nue que de 2000 chevaux du Régiment de Visconti, & d'un Régiment de Dragons. Le Duc de Vendôme ne voulut pas laisser échapper une si belle occasion de combattre le Prince Eugene. Il se disposa à le venir attaquer, & S. A. se prépara à le bien recevoir.

1705.

Le Duc de Vendôme veut attaquer le Prince Eugene.

Le Prince Eugene poste son Infanterie sur la rive occidentale du lac de Guardia, & à la hauteur de Gaverdo.

Sur la rive occidentale du lac de Guardia ou de Garde, est un bourg considérable nommé Salo, qui communique son nom à une partie du voisinage de ce lac. Le terrein aux environs du bourg est extrêmement fertile. On y voit des collines toutes couvertes d'Oliviers, de Citroniers, d'Orangers, de Figuiers & de divers autres Arbres qui produisent des fruits délicieux, & qui sont à l'abri du vent de nord par le moyen des Alpes qu'ils ont derriere. Ce fut dans ce terrein charmant que le Prince Eugene posta son Infanterie, voulant suppléer par la situation des lieux à l'absence de sa Cavalerie, qui ayant un long détour à faire ne pouvoit arriver si-tôt. Mais faisant réflexion que Mr. de Vendôme pourroit bien avoir envie de s'emparer de la hauteur de Gavardo, il jugea à propos de le prévenir, & la fit occuper par l'Infanterie Impériale & Prussienne. On y dressa aussi quelques batteries, & l'on posta le peu de Cavalerie qu'on avoit,

dans

1705. y posta de l'Infanterie. Les François ne voyant pas jour à l'attaquer, le resserroient autant qu'il leur étoit possible, esperant de l'affamer, & de l'obliger à faire le tour du Lac de Guardia pour se retirer entre le Mincio & l'Adige, c'est-à-dire, pour reculer. Ce n'étoit point là le compte du Prince Eugene. Renforcé des troupes qu'il attendoit, il ne pensoit qu'à les mener au Duc de Savoye, pour l'aider à chasser les François du Piémont, où le Duc de Vendôme étoit retourné après avoir laissé le Grand-Prieur pour observer & pour resserrer le Prince Eugene. Le dessein de S. A. S. étoit de marcher sur l'Oglio pour passer de là dans le Milanez, & du Milanez en Piémont. Le Duc de Vendôme avoit recommandé avant son départ au Grand-Prieur son frere, de ne rien hazarder, mais de ne rien oublier pour se conserver l'avantage des marches sur le Prince Eugene, & pour se trouver toûjours en son chemin quelque route qu'il voulût prendre. Le Grand-Prieur pour executer cet avis fit rompre tous les chemins qui étoient entre la droite de son camp & le lac de Guardia, & s'appliqua à affamer le Prince pour l'obliger à quitter le Bressan, & à reculer derriere le Mincio. Pour cet effet il pensa à faire occuper quelque poste qui coupât la com-

Mouvemens du Grand-Prieur pour l'affamer.

communication que l'aîle droite du Prince Eugene avoit avec les villages d'entre Breſchia & le Naville ou Canal qui dérive de l'eau de la Chiéſa au village même de Gavardo ; & qui arroſe tout le Breſſan. C'étoit de là que le Prince Eugene tiroit ſes vivres & ſes fourrages. Le terrein d'entre le canal & la riviere étoit une prairie immenſe, où les Impériaux venoient fourrager. Il y avoit à cent pas de ce canal une groſſe caſſine appellée la Bouline, & vis-à-vis, un pont de pierre. Cette caſſine n'étoit qu'à cinq cens pas de la Garde avancée de la droite des Impériaux. Le Grand-Prieur jugea qu'en s'en emparant il rendroit leurs fourrages impoſſibles ; c'eſtpourquoi il y envoya quelques Compagnies de Grenadiers pour l'occuper. Le Prince Eugene ſçachant que ce poſte étoit de conſequence pour la commodité de ſes fourrages, voulut en déloger les François. Pour cet effet, il chargea le Prince de Wirtemberg de tirer de différens Régimens les meilleurs hommes pour en compoſer un corps de mille ſoldats, & de marcher enſuite à la caſſine avec quelques piéces de canon. Il eſt étonnant que le Prince Eugene eût négligé d'occuper le premier cette caſſine, lui qui ſçavoit ſi bien profiter de la ſituation des lieux. Quoiqu'il en 1705.

1705. ſoit, les François étoient dans la caſſine en aſſez petit nombre, mais c'étoit l'élite de leurs Grenadiers. Il y en avoit quatre Compagnies, une de la vieille Marine, une autre de Leuville, d'Egrigni & de Bretagne. Ces Troupes furent poſtées par l'Ennemi dans le colombier, le poulaillier, & dans la cour de la caſſine. Elles ſe barricaderent auſſi derriere les portes, & occuperent quelques crénaux qui avoient été pratiquez dans l'enclos de la cour.

Attaque de la caſſine de la Bouline.

Il étoit déja nuit, ou peu s'en falloit, quand le Prince de Wirtemberg arriva auprès de la caſſine. Il fit mettre ventre à terre à ſes Grenadiers, avec ordre de ne s'avancer pour inveſtir la caſſine, que lorſqu'ils entendroient tirer trois coups de canon qui devoient être le ſignal de l'attaque. Le poſte ayant été reconnu de fort près à la faveur des ténébres, & le Prince de Wirtemberg ayant achevé de tout diſpoſer pour l'attaque, on entendit tirer trois coups de canon. Auſſi-tôt les Grenadiers Impériaux ſe levent, s'ébranlent & marchent avec fierté à la caſſine qu'ils inveſtiſſent. Les portes ſont enfoncées par le moyen des leviers, ou à coups de canon & de haches. L'Ennemi cependant n'avoit pas les mains engourdies, il faiſoit un feu terrible ; & quoique le nombre de ſes

ſes gens n'allât pas à 200 hommes, il tint pourtant ferme partout. Les Impériaux encouragez par l'exemple du Prince de Wirtemberg, qui ſe trouvoit partout où il y avoit le plus de danger, entrent en foule dans l'enclos de la cour, chaſſent l'Ennemi des créneaux, & viennent attaquer le colombier & le poulaillier. Ils enfoncent les portes, & pénétrent juſqu'au premier étage; mais l'Ennemi qui a percé le plancher fait feu ſur eux, & les oblige à regagner la porte. C'étoit une choſe extraordinaire à voir, qu'une maiſon attaquée au milieu de la nuit par 1000 hommes, & défendue par 200 ſoldats. Les décharges continuelles qu'on y faiſoit, la faiſoit paroître embraſée, & l'on auroit dit que c'étoit un enfer plûtôt qu'une maiſon de campagne. L'obſcurité de la nuit augmentoit l'horreur du combat, on ne pouvoit diſtinguer les objets qu'à la clarté des coups de fuſils. Après bien des efforts, les Impériaux s'emparerent de quelques endroits, & en chaſſerent les François. Ceux-ci n'avoient guéres plus que le colombier qui leur reſtât, & quelques mauvais greniers. Ils ſe défendoient néanmoins avec beaucoup d'opiniâtreté. Le Duc de Wirtemberg leur fit faire des propoſitions, s'ils vou- 1705.

1705. loient ſe rendre. Ils les rejetterent & continuerent à faire feu. Sept Grenadiers François étant reſtez ſeuls dans le colombier avec un Lieutenant qui étoit au bas, & qui étant bleſſé fut obligé de ſe rendre ; il voulut perſuader à ſes ſept Grenadiers d'en faire autant ; mais ceux-ci lui répondirent, *que s'ils avoient à ſe rendre, ce ne ſeroit que lorſque la poire ſeroit mûre & prête à tomber, & qu'ils croyoient bien valoir les autres qui tenoient encore*. Cette réponſe fut ſuivie d'une grêle de coups de fuſils qui obligerent les Impériaux à s'éloigner un peu. Le Grand-Prieur de Vendôme entendant redoubler les coups, crut que la choſe devenoit plus ſérieuſe, & que le Prince Eugene pourroit bien s'en être mêlé ; mais il ſe trompoit. S. A. n'avoit pas bougé de ſon camp, & il y attendoit le réſultat de cette entrepriſe d'autant plus tranquillement, qu'il ne doutoit pas qu'elle n'eût un heureux ſuccès. En effet la choſe ne pouvoit manquer d'arriver ainſi, ſi le Duc de Wirtemberg avoit apporté un peu moins de valeur & plus de ruſe. Il n'avoit qu'à faire jetter un baril de poudre dans chaque endroit où l'Ennemi tenoit encore, pour le faire ſauter en l'air. Cependant le Général François envoya du ſecours à ſes gens,

Belle action de ſept Grenadiers François.

gens, & fit avancer le Régiment de la Marine. Le Colonel de ce Régiment s'avança tout près de la cassine, qu'il trouva pleine d'Impériaux ; il crut qu'il n'y avoit plus moyen d'y entrer, & alla rejoindre sa Troupe. Le Duc de Wirtemberg fit avancer son canon, & ordonna qu'on fît feu sur le pont de pierre par où le secours devoit avancer. Le Régiment de la Marine, qui ne crut pas qu'il fût nécessaire de passer le pont, se contenta de faire grand feu de sa mousquetterie sur ceux qui étoient autour du canon. Le Duc de Wirtemberg croyoit que le secours étoit plus considérable; car s'il avoit sçu qu'il n'y avoit qu'un Bataillon de la Marine, il auroit pu le charger & l'obliger à s'en retourner : mais il s'en tint au feu des mousquets, & ne voulut point se mêler de-peur de tomber dans quelque embuscade. Quoiqu'il en soit, le Prince Eugene informé que le Grand-Prieur faisoit soutenir les Troupes qu'il avoit mises dans la cassine, & qu'il se disposoit à y marcher lui-même avec tous les piquets de son Armée, ne voulut pas engager une affaire générale pour un poste qui commençoit à lui devenir indifférent, à mesure qu'il devenoit plus difficile à être emporté. Il envoya or-

1705.

Les Impériaux sont obligez de se retirer sans avoir pu chasser les François de la cassine.

1705. dre au Prince de Wirtemberg (a) d'abandonner la cassine, & de revenir au camp,

(a) Mr. du Mont *Histoire Militaire du Prince* EUGENE page 42, prétend que les Impériaux en demeurerent les maîtres, voici ses propres termes. „Le Prince jugea qu'il falloit la reprendre (la „cassine) & il envoya le Prince de Wirtemberg „qui s'en rendit le maître la nuit du 31; mais ce „ne fut pas sans peine ni sans perte. Ceux du de„dans firent une résistance extraordinaire. Il fal„lut les forcer de chambre en chambre jusqu'à la „derniere; & après qu'on les eût tous tuez, ou „faits prisonniers, le Lieutenant Général St. Fre„mont survint avec un secours de 400 Dragons & „600 Grenadiers, lequel il fallut encore combat„tre & surmonter. La fin de tout fut que la cassi„ne resta aux Impériaux, & qu'ils en firent la tête „d'une ligne de communication „. J'ai bien de la peine à me persuader que Mr. Du Mont n'ait pas avancé une fausseté; & cela est assez ordinaire chez les Auteurs qui sous le nom d'Histoire écrivent un Panégirique mal digeré, & encensent à droit & à gauche sans se soucier si c'est aux dépens de la vérité, ou non. Je suis fort trompé si ce n'est-là le caractere de Mr. Du Mont dans son *Histoire Militaire du Prince Eugene*. Du moins je puis assurer que dans tout ce qu'il dit au sujet de l'attaque de la cassine en question, il n'y a pas un mot de vrai. J'aurois vingt Auteurs de considération à citer pour mes garans. Je me contenterai d'en nommer un, reconnu pour véridique s'il en fut jamais. Je veux parler de Mr. de Folard. Il étoit dans la cassine lorsqu'elle fut attaquée. Il y fit une assez belle figure, & y fut blessé d'un coup d'épée au ventre. Il sera mieux informé que Du Mont, qui étoit alors bien loin de là. Voici les paroles du Chevalier de Folard, *Histoire de Polybe Tome V. Liv. V. page* 360. „ Voyant tant d'opiniâtreté, *dir*-„ *il*

camp; ce qu'il executa environ à une heure après minuit. Les Impériaux perdirent 400 hommes dans cette occasion, & ils eurent plusieurs Officiers blessez. Les Fran- 1705.

„ *il en parlant du Duc de Wirtemberg*, outre le jour
„ qui n'étoit pas loin de paroître, il prit la résolu-
„ tion de se retirer, & de laisser-là une infinité de
„ corps morts; car la cour & les environs de la
„ cassine en étoient tellement couverts, que je n'ai
„ rien vu de pareil, & l'on peut dire qu'ils y per-
„ dirent la moitié de leurs Grenadiers . . . .
„ . . . .
„ . . . .
„ Quoiqu'il en soit, les Ennemis nous laisserent-
„ là. Mr. le Grand-Prieur entra un moment après
„ dans la cassine, chacun sortit de l'endroit qu'il
„ occupoit. Il donna beaucoup de louanges à ces
„ braves Compagnies. Ceux qui en méritoient da-
„ vantage, étoient les sept Grenadiers qui avoient
„ défendu le haut du colombier, qui ne voulurent
„ jamais se rendre „. Après cela que penser de cet Ecrivain qui *a importuné les Généraux, qui a eu des correspondances*, & qui nous insinue *qu'il a travaillé sous les yeux du Prince Eugene?* Mr. de Folard ajoûte un autre trait remarquable au sujet de cette cassine. „ Le Prince de Wirtemberg, *dit-il*,
„ fut chargé de cette entreprise; mais elle n'eut pas
„ tout le succès qu'il en attendoit. Il y fit assom-
„ mer une infinité de braves gens. Il la força à la
„ fin, après un combat qui dura depuis dix heures
„ du soir jusqu'au crépuscule du jour; mais il ne la
„ prit pas. Il se rendit maître de la basse-cour, &
„ d'un colombier avec beaucoup de perte. Il trou-
„ va dans un cellier, des gens si peu d'humeur à cé-
„ der, qu'il y perdit son escrime „. FOLARD, *Histoire de Polybe Tome III. Liv. II. Chap. VI. page 229.*

1705. François perdirent 150 hommes tuez ou faits prisonniers.

Le Prince Eugene se dispose à passer l'Oglio.

Le Prince Eugene avoit esperé de pouvoir aider le Duc de Savoye à se relever, en faisant diversion dans la Lombardie; mais voyant que cela ne réüssissoit pas, il résolut de tenter le passage de l'Oglio. Pour cet effet il fit travailler à raccommoder les chemins, & en attendant il mit Salo en sureté par un bon détachement; se saisit d'Osséto, poste peu considérable où il y avoit 200 François en Garnison qu'il fit prisonniers de guerre; & harcela continuellement les Ennemis par ses partis. Enfin le 21 de Juin l'Armée eut ordre de se préparer à partir. On retira les Troupes qui étoient à Salo & à Moderno.

Progrez des François en Piémont.

S. A. ne pouvoit plus différer de tenter l'entrée du Piémont. Le Duc de Savoye venoit de perdre tout récemment la ville de Nice, la Forteresse de Ville-Franche, & celle de Chivas étoit sur le point de succomber. Le Duc de Vendôme assiégeoit cette derniere, & les deux autres s'étoient renduës à Mr. de la Feüillade. Après cela les François ne parloient que d'assiéger, ou de bombarder Turin, & apparemment rien ne pouvoit les en empêcher. Tous les préparatifs étoient faits, & l'on n'attendoit

tendoit que le retour du Duc de la Feuillade, qui réduiſoit Nice & Ville-Franche. 1705.

Conſternation du Duc de Savoye.

On peut juger combien étoit grande la conſternation du Duc de Savoye. Ce Prince ſe voyoit ſur le point de ſervir d'exemple aux Souverains qui ſe moquent de leurs ſermens. Il envoyoit continuellement des Couriers en Angleterre, en Hollande & à l'Empereur. A Londres & à la Haye on lui promettoit des Troupes, & on lui donnoit des aſſurances qu'il ſeroit ſecouru.

L'Empereur preſſ le Prince Eugene d'alle joindre le Duc de Savoye.

L'Empereur Joſeph, qui aimoit qu'on executât les choſes ſans tant marchander, écrivoit des Lettres très-preſſantes au Prince Eugene de mener l'Armée en Piémont. L'ordre étoit facile à donner; mais non pas à executer. Il y avoit une infinité d'obſtacles à ſurmonter de grands fleuves à traverſer, de nombreuſes Armées à combattre, & de grands Généraux à tromper. Nonobſtant tout cela, le Prince Eugene preſſé de toutes parts par les Alliez, & encore plus par la part qu'il prenoit aux intérêts du Duc de Savoye, réſolut enfin de tout riſquer, ou de le ſecourir. Il acheva de retirer ſes Troupes de tous les poſtes qu'elles occupoient, & ayant reçu dans le même tems quelques Bataillons & Régimens de Cavalerie qui avoient

1705. avoient hiverné en Baviere, il ne pensa qu'à plier bagage. Il fait d'abord partir les équipages & l'artillerie en plein jour, & leur fait prendre un détour pour tromper l'Ennemi. Il attend ensuite la nuit pour faire marcher l'Armée. S. A. S. sçavoit que le Grand-Prieur de Vendôme étoit l'homme du monde qui dormoit du sommeil le plus profond & le plus long, & que de ce côté-là il surpassoit même son frere. Elle crut donc que le moyen de lui dérober sa marche étoit de partir dans la nuit, lorsqu'il seroit bien assoupi, & qu'il ne pourroit plus entendre le bruit que fait toûjours une Armée qui décampe, quelque précaution qu'on prenne pour l'éviter.

Il se met en devoir d'executer cet ordre.

Ce fut donc la nuit du 22 au 23 que le Prince Eugene choisit pour le tems de son départ. A neuf heures il donna ses derniers ordres, & à dix on se mit en marche. L'Armée avoit déjà fait une longue traite, & il étoit deux heures de jour que l'Ennemi ne sçavoit rien de ce mouvement, tant il avoit été fait avec prudence & avec finesse. Le Grand-Prieur en apprend la nouvelle dans son lit, il s'éveille en sursaut, ordonne la marche, se fait habiller, monte à cheval, se met à la tête de son Armée, & force de marche pour regagner

pen-

pendant le jour ce que la nuit lui avoit 1705.
fait perdre ; car il sentoit bien que tout l'avantage que les Armes de France avoient eu en Piémont, n'étoit rien si l'on n'empêchoit la jonction du Prince Eugene avec le Duc de Savoye. S. A. S. poursuivant toûjours sa marche arriva le soir à Roncadello où elle campa, sa droite appuyée à Torbole & sa gauche à Brescia. Le Grand-Prieur marchoit aussi avec toute la diligence possible. Il fit tant qu'il parvint à marcher de niveau avec l'Armée Impériale. Les deux Armées se côtoyerent pendant deux jours.

Il veut combattre les François.

Le Prince Eugene piqué que les François voulussent l'empêcher de pénétrer en Piémont, les fit reconnoître, & ayant appris qu'une partie de leur Armée avoit passé la petite riviere de Méla, & que l'autre étoit encore à Ménerbia, il revire sur eux, dans le dessein de les combattre & de se délivrer une fois pour toutes de leur poursuite. Il arrive en présence de l'Ennemi, & le trouve si bien posté, qu'il croit ne devoir rien précipiter pour ne pas hazarder le salut d'une Armée destinée à de plus grandes entreprises. Il fait réfléxion que quand même il battroit l'Ennemi dans ce poste, cela ne le meneroit à rien qu'à lui rendre le passage de l'Oglio plus aisé ; ce qui

1705. qui ne feroit pas d'un grand avantage, s'il falloit pour y parvenir ruïner l'Armée, dans un combat qui devoit selon toutes les apparences être aussi funeste aux Vainqueurs qu'aux Vaincus.

Il change de sentiment.

Trop modeste pourtant pour ne pas prendre les avis des autres, il assemble son Conseil de Guerre, & propose d'attaquer l'Ennemi, ou de continuer à marcher vers l'Oglio. Il fait voir les inconvéniens ausquels le premier projet est sujet, & ceux qui résultent de l'autre. Tout bien consideré, les Généraux conclurent qu'il faut se retirer. Là-dessus l'Armée se remet en marche, & va camper à une lieue de-là. Le lendemain elle continue à marcher, ayant toûjours au moins une demi-journée d'avance sur l'Ennemi, & le surlendemain elle arrive à Urago sur l'Oglio.

Les Ennemis s'avancent.

Les Ennemis avoient quelques Régimens dans divers postes de l'autre côté de ce fleuve. Celui qui les commandoit, étoit un Lieutenant-Général des Troupes d'Espagne. Il s'avança dès qu'il eût avis de la marche du Prince Eugene, & disposa ces Troupes sur l'autre rive de l'Oglio, de maniere qu'il sembloit qu'il eût envie d'en disputer le passage. Mais trente piéces de canon que le Prince Eugene fit pointer sur une hauteur, effrayerent si fort le Géné-

ral

ral Espagnol, qu'il se retira précipitamment à Palazzuolo. Pourlors S. A. S. fit passer sa Cavalerie au gué de Calzo, & fit jetter trois ponts pour le passage de son Infanterie. Il y eut quelques Cavaliers de noyez; & le Général Sérini le fut aussi, ayant été attaqué d'un vertige comme il étoit au milieu de l'eau. Le Grand-Prieur ayant apris le passage des Impériaux, marcha vers Porto-Vigo, où il passa aussi l'Oglio, outré de dépit contre Toralba (c'est le nom du Général Espagnol) qu'il accusoit de n'avoir pas fait son devoir, & de s'être retiré pour quelques méchans coups de canon: au lieu que s'il eût tenu ferme seulement quelques heures, il auroit donné le tems à l'Armée Françoise d'arriver & de mettre les Impériaux entre deux feux.

1705.

Dessein du Prince Eugene sur Palazzuolo.

Je ne sçai si les plaintes du Général François étoient bien fondées; mais ce qu'il y a de certain, c'est que le Prince Eugene manquant de vivres, & sçachant que les François en avoient beucoup amassé à Palazzuolo, résolut de s'en rendre maître. Mais comme il ne suffisoit pas de s'emparer du poste, & qu'il falloit aussi y trouver les provisions que l'on sçavoit qui y étoient, il fit dire à Toralba que s'il s'avisoit de détruire les magasins du poste où il s'étoit retiré, il n'y avoit point de quartier à espérer

pour

1705. pour lui ni pour sa Garnison. En même-tems il marcha pour s'en emparer. Toralba ne laissa pas pourtant de faire jetter 6000 sacs de farine, quantité de bled & de ris dans l'Oglio, après quoi il se sauva avec 1700 hommes, n'en ayant laissé que 200 dans Palazzuolo. Le Prince Eugene apprenant cela, détache le Général Visconti, & le Prince Joseph de Lorraine avec 2000 Grenadiers (dont la plûpart étoient des Prussiens commandez par le Colonel Wilstorf) & quelque Cavalerie, pour tâcher de joindre Toralba. Il firent tant de diligence qu'ils l'atteignirent près de Bergame, où ils le trouverent posté sur une hauteur. Après quelques coups tirez de part & d'autre, les Espagnols se rendirent prisonniers de guerre, à la réserve du Colonel Mendoze, qui se sauva à travers les montagnes avec tout son Régiment, aussi-bien que le Marquis de Louvignies. Après cette expédition, le Général Visconti retourna joindre le Prince Eugene, emmenant avec lui le Général Toralba, un Colonel, divers autres Officiers, & 900 Soldats. Le Prince de Lorraine fut blessé dans cette ocasion. Le lendemain, qui étoit le 2 de Juillet, le Prince Eugene fit attaquer le poste de Pont-Oglio, où il y avoit 200 Espagnols en Garnison, sous les ordres d'un Lieutenant-Colonel

&

& de cinq Capitaines. Le pôste fut emporté, & la Garnison faite prisonniere. Pasazzuolo eut le même sort, & l'on y trouva encore des provisions de bouche, que Toralba n'avoit pas eu le tems de jetter dans la riviere. Le Prince Eugene s'étant ainsi établi en-deçà de l'Oglio, s'avança vers l'Adda dans le dessein de passer aussi ce fleuve, qui étoit la seule barriere qui l'empêchoit d'entrer dans le Milanez.

1705.

Le Prince Eugene veut passer l'Adda.

Fin du Tome second



